

**NUMÉRO
SPÉCIAL**

dictées

+ de 500

DIFFICULTÉS

EXPLIQUÉES

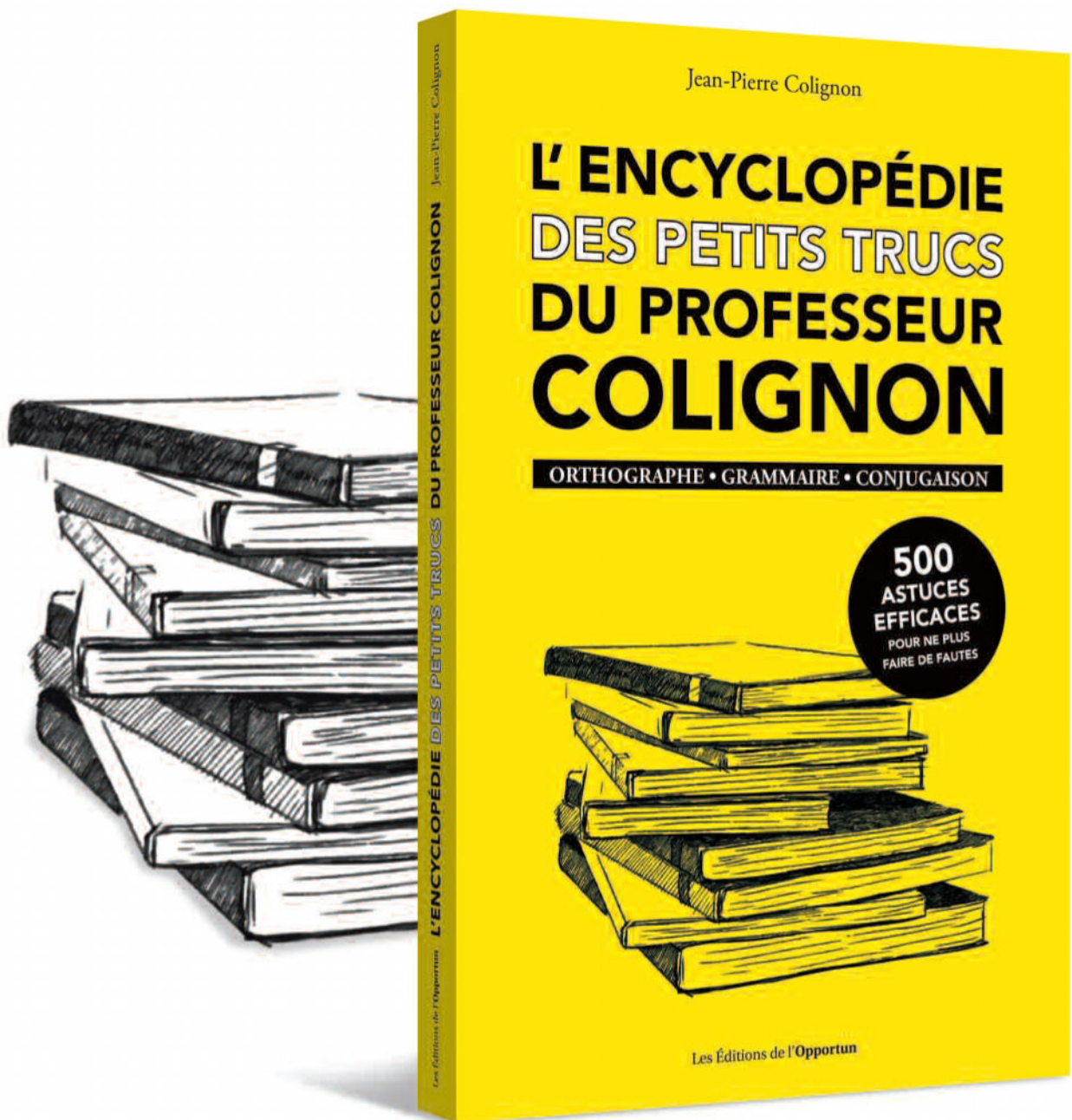


Orthographe
Grammaire
Conjugaison

L 16926 - 15 - F: 5,90€ - RD



TOUS LES SECRETS DU PROFESSEUR COLIGNON



224 pages - 12,90 €

SOMMAIRE

FAÇON DE PARLER 5

► Frédéric Gersal

EN LIBERTÉ 7

► Jean-Loup Chiflet

ACTUALITÉS 8

CONCOURS 2016 14

► Corrigés complets des finales régionales

CHRONIQUE 19

► Jean Pruvost

DOSSIER 20

► La folie des dictées

RACINES 73

► Sylvie Brunet

CAHIER JEUX 74

► Une faute par jour

► 100 questions sur la langue française

SOLUTIONS JEUX 80

LE FIN MOT 82

► Bruno Dewaele

ÉDITO

Un sans-faute !

Chers Timbrés, chères Timbrées,

Cette sixième édition de votre concours d'orthographe préféré est décidément un fameux millésime !

L'affluence record aux récentes finales régionales organisées dans 23 villes de France fut pour toutes celles et tous ceux qui portent cet événement une belle satisfaction. À l'heure où nous imprimons ce magazine, les 500 meilleurs d'entre vous reçoivent leur précieuse convocation à l'épreuve ultime : la finale nationale !

Celle-ci se tiendra comme d'habitude à l'Alliance française le samedi 11 juin. Pour l'occasion, Luc Ferry mitonne actuellement une dictée d'anthologie tandis que Frédéric Gersal hésite encore sur certaines de ses questions devenues, au fil des ans, l'une des marques de fabrique des Timbrés de l'orthographe.

Ce numéro rend un hommage appuyé à un monument national : la dictée ! À l'occasion de la parution du magnifique livre de Bruno Dewaele *101 dictées, 2 500 difficultés expliquées*, nous vous proposons de larges extraits qui vous donneront l'occasion de découvrir des textes pleins de finesses (au propre comme au figuré) de l'unique champion du monde d'orthographe et de passer en revue quelque 500 difficultés régulièrement tapies dans cet exercice si prisé de tous les Timbrés !

J'espère que vous partagerez l'avis enthousiaste de Bernard Pivot qui accompagne de sa bienveillance la parution du « livre-monument » de Bruno Dewaele : une sacrée référence !

Bonne lecture ! ■

Stéphane Chabenat

Timbrés de l'orthographe Magazine est édité par
Éditions de l'Opportun - 16, rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS
www.editionsopportun.com

Capital social : 30 000 € - RCS 513 881 805

Directeur de la Publication et de la Rédaction : Stéphane Chabenat

Maquette : IDZine

Rédaction : Sylvie Brunet, Jean-Loup Chiflet, Bruno Dewaele, Bénédicte Gaillard, Delphine Gaston, Frédéric Gersal

Illustrations : Romain Dutreix, Stéphane Humbert-Basset

Secrétariat de rédaction : Brigitte de Zélicourt

Photos : DR

Dépôt légal : avril 2016

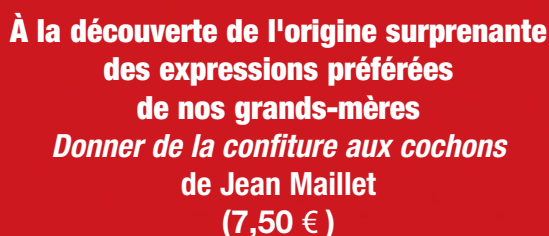
Numéro ISSN : 2263-6560

Numéro de commission paritaire : 0917 K 91494

Pour tout renseignement sur le concours des Timbrés de l'orthographe
www.timbresdelorthographe.fr

Chef de projet : Servanne Morin 01 49 96 57 09

20€90 *
seulement !



Timbrés de l'orthographe – 16 rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS – FRANCE

« TIRER À BOULETS ROUGES »

**Tirer à boulets
rouges », mais
quelle violence !**

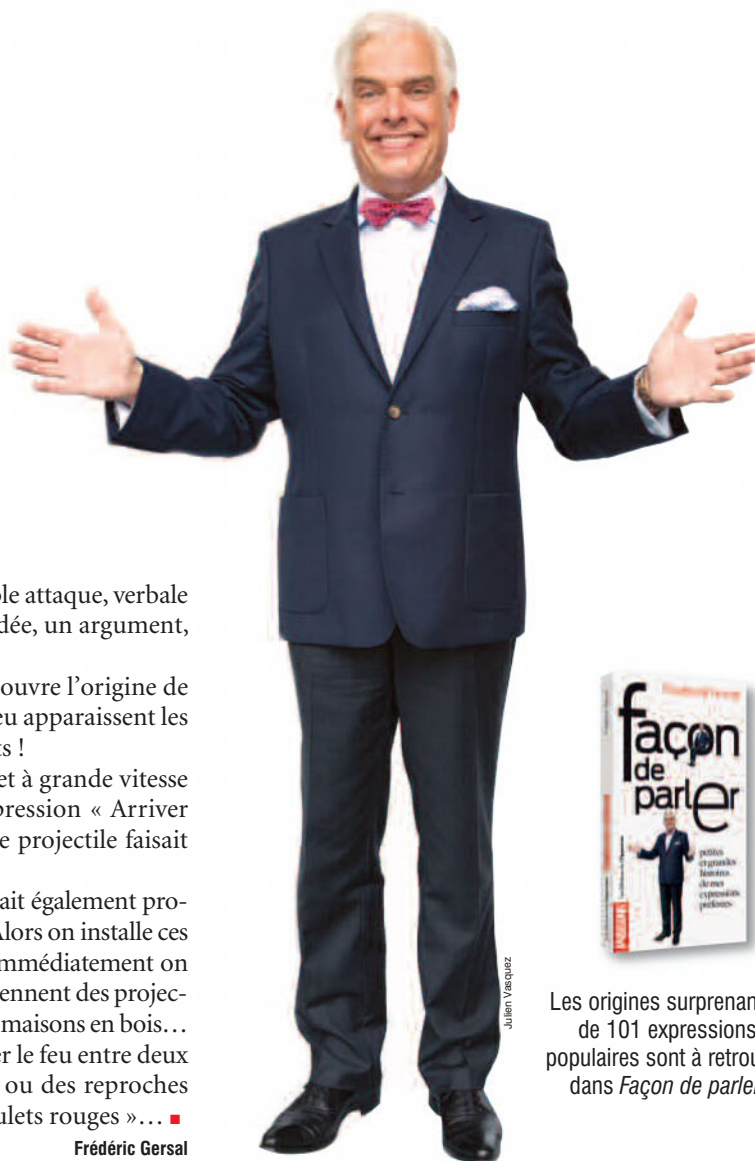
Cette expression désigne de nos jours une terrible attaque, verbale ou écrite, dans le but évident de détruire une idée, un argument, une réputation !

C'est dans le vocabulaire militaire que l'on découvre l'origine de cette expression. Avec l'invention des armes à feu apparaissent les premiers canons et leurs munitions : les boulets !

Ces boules de métal lancées à grande distance et à grande vitesse expliquent parfaitement la naissance de l'expression « Arriver comme un boulet de canon » ! En tombant, ce projectile faisait énormément de dégâts et de victimes !

Mais ce n'était pas suffisant. Et si ce boulet pouvait également provoquer un incendie pour détruire encore plus ? Alors on installe ces boulets sur la forge, on les fait rougir au feu et immédiatement on les place dans les canons. Ces boulets rouges deviennent des projectiles incendiaires qui embrasent les navires ou les maisons en bois... Échauffer les esprits, attiser les querelles, allumer le feu entre deux parties ou deux personnes, par des réflexions ou des reproches enflammés..., c'est justement cela, « tirer à boulets rouges »... ■

Frédéric Gersal



Les origines surprenantes de 101 expressions populaires sont à retrouver dans *Façon de parler*.

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS !



N° 5 (Automne 2013)



N° 7 (Été 2014)



N° 8 (Nov. - Déc. 2014)



N° 9 (Janv. - Fév. 2015)



N° 10 (Avril - Mai 2015)



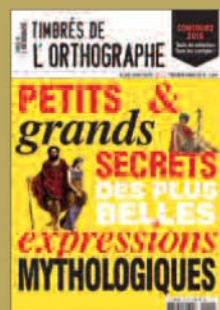
N° 11 (Juil. - Août 2015)



N° 12 (Sept. - Nov. 2015)



N° 13 (Nov. 2015 -
Janv. 2016)



N° 14 (Fév. 2016 -
Mars 2016)

Complétez votre collection... sans faute !

☐ Je souhaite commander les anciens numéros suivants des *Timbrés de l'orthographe* au tarif de 5,90 € par exemplaire et par numéro (tarif France métropolitaine) ou de 6,90 € (reste du monde).

☐ n° 5 ☐ n° 7 ☐ n° 8 ☐ n° 9 ☐ n° 10 ☐ n° 11 ☐ n° 12 ☐ n° 13 ☐ n° 14

Ci-joint mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions de l'Opportun* (Chèques français uniquement)

☐ Paiement par carte bancaire :

n° : Expire : Cryptogramme :

Date et signature obligatoires :

Vos coordonnées :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Courriel : @

*Coupon à compléter et à renvoyer accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

ÉDITIONS DE L'OPPORTUN

Service abonnement

Timbrés de l'orthographe – 16 rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS – FRANCE

BIENTÔT LES « CONGÉS » OU LES « VACANCES » ?

Bientôt on va se sentir enfin en « vacances », pas en « congés ». On ne pose pas ses vacances, on pose ses congés. Après un accouchement, on n'est ni en vacances de maternité ni en vacances maladie. Bref, vous m'avez compris, ce qui différencie l'un de l'autre, c'est que le *congé* est intégré dans un cycle professionnel et qu'il a un rapport très étroit avec le travail. Souvenez-vous, en 1936, le camarade Léon Blum avait, et on ne le remerciera jamais assez, imaginé les congés et non les vacances payées.

Ainsi, les congés devenaient un droit, billet de train compris. Rien à voir avec les vacances qui restent un luxe, pour lesquelles on engage des frais bien que, surtout si on est obligé d'emmener sa belle-mère, elles puissent devenir aussi un devoir... de vacances, comme pour les enfants qui n'iront à la plage que s'ils ont fini leurs devoirs... de congés.

On plaisante, on plaisante, mais ce qui est sûr, c'est que les vacances, c'est la liberté, alors qu'il flotte autour des congés comme un air d'obligation. Si l'on veut rester chez soi refaire son appartement, on dira qu'on est en congés. On n'osera pas dire qu'on gâche en

même temps son mortier et ses vacances. Mieux, si l'on est vraiment fayot, on s'arrange pour rester près de son lieu de travail et on va voir ses collègues pour vérifier qu'ils n'ont pas besoin de vous pendant les congés. En réalité, le type qui dit « Je pars en congés », c'est qu'il ne doit pas aimer les vacances. Il emporte ses dossiers car il a peur de prendre du retard, ou il garde la moitié de sa tenue de boulot, genre tee-shirt avec logo de l'entreprise ou bleu de travail avec des pantoufles.

Les congés du fayot, c'est comme les permissions à l'armée. « J'ai pris mes deux jours de congé, ma semaine de congé, ma deuxième semaine de congé. J'ai deux demi-journées à rattraper, etc. »

Bon, le roi des congés, il fait comme il veut, mais moi, je pars en vacances, d'ailleurs, je vais dans un village de vacances et pas dans un village de congés. Je ne vais pas continuer à me lever à sept heures du matin comme l'autre abruti ; je me lèverai quand je voudrai et je déjeunerai si je veux où je veux mais pas dans un endroit qui pourrait me rappeler la cantine. Moi, en vacances, je mets des chemises longues à fleurs et j'envoie des cartes postales au bureau, histoire de faire des envieux... Dans *congédié*, il y a *congé*. On congédie un employé, et si on ne renouvelle



Jean-Loup Chifflet

pas votre bail, c'est qu'on vous donne votre congé, bref, on vous invite à vous retirer. Ce qui explique peut-être que notre fayot paranoïaque ne s'éloigne pas trop de son travail ; on ne sait jamais, si son patron confondait *congé* et *congédié*...

Allez ! Je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais comme je vous le disais plus haut, il se trouve que je vais bientôt partir en vacances, et il est temps que je prenne congé de vous. ■

Jean-Loup Chifflet

EN FORME / EN PANNE

H24 -

● Ce n'est ni un nouveau symbole de l'hydrogène (enrichi) destiné à entrer dans la classification périodique des éléments, ni le nom d'un virus mutant de la grippe aviaire ou autre. Juste une espèce de sigle pour désigner ce qui a cours, fonctionne, travaille, vit, est ouvert jour et nuit, sans interruption – on pourrait ajouter 7/7, 365 jours/an. C'est quand même un comble, avec une telle plage horaire, qu'il faille recourir à une abréviation sans même prendre le temps de dire 24 heures sur 24, non ?

Extimité -

● Issu du jargon des psys, le terme désigne, pour faire court, l'intimité mise à nu du fait de l'intéressé lui-même, persuadé qu'il est intéressant pour autrui. Concernant les anonymes, il s'agit d'un acte volontaire, répondant au désir de se montrer, qui peut passer par la télé-réalité, les réseaux sociaux (photos, selfies)... People ou politiques eux s'exposent en outre à travers des livres, des interviews dans la presse, des *off* savamment distillés et surtout destinés à ne pas le rester. Ainsi dévoilent-ils des morceaux choisis de leur vie privée dans

Le coin des amateurs de proverbes

DOLEANCES DES DICTONS

Avec le retour des beaux jours, on vous entend déjà prononcer avec délectation le refrain bien connu : « En avril, ne te découvre pas d'un fil ; en mai, fais ce qu'il te plaît », que, comme tous les jours, vous ne manquez pas d'amputer de son troisième membre : « en juin, de trois habits n'en garde qu'un ». Ce triple conseil, qui invite, en rimes (avril/fil, mai/plaît, juin/qu'un), à se conformer prudemment au fond de l'air du temps, fait partie du maigre lot de dictons météorologiques que vous possédez encore en ce début de *xx*^e siècle.

À la fin de l'année dernière, pour prévenir qu'un hiver doux tardant à s'installer peut se révéler rigoureux jusqu'au seuil du printemps, vous répétiez volontiers : « Noël au balcon, Pâques au tison », connu sous diverses variantes

(« À Noël au perron, à Pâques au tison », « À Noël, les moucheron, à Pâques, les tisons » ou « Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison »). Puis ce fut, au seuil de l'année nouvelle : « Au gui l'an neuf » qui remonte à une coutume gauloise, selon laquelle les bardes allaient distribuer de ville en ville le gui sacré cueilli par les druides, pour annoncer le commencement de l'année.

Un saint en toute occasion

En jardiniers chevronnés ou amateurs qui se soucient du bon moment pour planter et arroser, vous mentionnez aussi : « À la Sainte-Catherine (25 novembre), tout bois prend racine » et « S'il pleut pour la Saint-Médard (8 juin), il pleut quarante jours plus tard » que vous prolongez comme il se doit par « à moins que Saint-Barnabé

(11 juin) ne lui coupe l'herbe sous le pied ». Et c'est tout. Mais les autres, tous les autres dictons, qui dispensaient jour après jour des observations pleines de justesse et des conseils validés par l'expérience ancestrale, que sont-ils devenus ?

La nature et ses dictons

Chaque saint apportait son enseignement : « À la Sainte-Simone (23 octobre), il faut avoir rentré ses pommes » ; « À la Saint-Benjamin (31 mars), le mauvais temps prend fin » ; « S'il pleut à la Sainte-Marguerite (20 juillet), les noix seront gâtées bien vite ». Et toutes les nuances du ciel, scruté un jour ordinaire ou lors des nombreuses fêtes qui émaillent le calendrier, délivraient leurs précieuses leçons : « Tonnerre d'août, belle vendange et bon moût », « Vent de Toussaint, terreur du marin », « S'il pleut à l'Ascension, tout va à perdition »... Ô vous tous, qui ne pouvez qu'admettre notre utilité, remettez-nous à l'honneur et multipliez à dessein les occasions de nous citer ! Laissez-vous donc séduire par notre musique (« Lune rousse, rien ne pousse ») et rendez-vous au charme cocasse de nos images : « Le diable bat sa femme et marie sa fille », qui s'emploie lorsqu'il fait soleil et qu'il pleut en même temps, phénomène que les Italiens ont nommé *le nozze del diavolo*, les noces du diable ! ■

Sylvie Brunet



55
Œufs de Pâques peints à la main.

Loin de nous l'idée d'aller piétiner les pelouses de nos confrères de la presse sportive avec nos gros crampons. Même à l'approche de l'Euro, Les Timbrés ne sont pas devenus les fous du foot. Que les équipes *matchent*, que les commentateurs s'en donnent à cœur joie et les cages seront bien gardées.

Mais oui, j'ai bien dit *matcher*, au sens de disputer un match, affronter un adversaire.

Le verbe n'est pas courant, je vous le concède, un peu poussiéreux aussi, certes. Il date du XIX^e siècle et n'a apparemment pas trouvé son public chez nous. Si ce vieil anglicisme, passé en français, est tombé dans les oubliettes de la langue, c'est pour mieux refaire surface avec une autre signification. Exemples : Donald Trump *matche* avec l'opinion du pays sur les ventes d'armes ; l'ADN du suspect ne *matche* pas avec les empreintes relevées sur la scène de l'attentat ; quel beau couple ! ils *matchent* bien, ces deux-là (si ça se trouve, d'ailleurs, ils se sont rencontrés sur *match.com*)... On n'est plus dans la compétition ni dans l'affrontement, mais aux antipodes. On ne parle ici que de ce qui va bien ensemble (ou pas, si l'on emploie la forme négative, mais l'idée reste la même) : être bien assortis, faire la paire, être en adéquation, en harmonie, en correspondance, coordonnés, correspondre... Des alternatives existent en français, scrogneugneu ! Et qui *matchent* tout autant, voire mieux, avec le propos. Euh, pardon, voilà qu'on se fait prendre en flagrant délit de flemmardise. ■

Delphine Gaston-Sloan

Ils ont dit...

Accord en péril

« **L**a carte de France que vous avez appris à l'école, et que j'ai appris, moi, a un peu changé », assurait Pierre-René Lemas, directeur général de la Caisse des dépôts, sur France Info, le 13 janvier dernier.

Depuis que Clément Marot en posa les fondements au XVI^e siècle (« Le terme qui va devant/Volontiers régit le suivant »), la règle n'a pas changé : le participe passé des verbes conjugués avec l'auxiliaire « avoir » s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct qui le précède. Il faudrait donc dire : « la carte de France que vous avez *apprise*... et que j'ai *apprise* ». Cette règle, connue de tous (ou presque), n'empêche cependant personne de dire couramment : « la montre que je lui ai offert » (au lieu de *offerte*), « la supposition que nous avons fait » (au lieu de *faite*), « les décisions qu'il a pris » (pour *prises*), ou encore « Y'a une chose que vous avez *dit*, Madame, tout à l'heure, qui est vraie ».

La dernière phrase, relevée par Jean Maillet dans son livre *Langue française : Arrêtez le massacre !* (L'Opportun, 2015), a été prononcée par la députée P.S. des Hautes-Alpes, Karine Berger, à



Carte de l'ouest de la Bretagne.
Gerard von Keulen (1678-1704).

l'émission *Mots Croisés* (France 2, 04-11-2013). « Dans le feu de l'action oratoire ou – cas beaucoup plus rare – sous le coup de l'émotion, ce principe simple de conjugaison est parfois oublié », souligne J. Maillet. Tout se passe en effet comme si le divorce entre la norme écrite connue et les emplois oraux soumis aux urgences du discours ne cessait de s'accuser. À telle enseigne que, même dans les cas où l'accord est dûment réalisé à l'oral, il s'accompagne fréquemment d'une hésitation marquée de la voix, qui le fait désormais flotter dans une zone d'incertitude, dont il faudrait le sortir avant qu'il ne soit trop tard. ■

Sylvie Brunet

USURPATION D'IDENTITÉ

Cinéphile/cynophile

« 22, v'la la brigade cinéphile ! » Si la gendarmerie se met à faire son cinéma, on n'est pas fauchés, mais surtout les truands vont devoir réviser leurs classiques. C'est en effet ce que l'on a pu entendre aux infos récemment sur une radio : « La brigade cinéphile [de x endroit] a arrêté des passeurs en possession d'une énorme quantité de drogue. » Stupéfiant ! L'histoire ne disait pas quels étaient les moyens alloués à cette nouvelle unité. Avait-elle reçu l'aide de Jean Gabin en commissaire Maigret ou s'inspirait-elle du film *Miami vice : Deux flics à Miami*, rediffusé à la télé sur une chaîne de la TNT ? Toujours est-il que les pandores (ou flics, ou douaniers, ce n'était pas précisé) avaient apparemment laissé les chiens à la niche pour accomplir leur

mission. Car jusqu'ici, leurs partenaires étaient plutôt des clébards renifleurs, d'où le qualificatif de la brigade, dite cynophile – composée d'un maître-chien et de son chien-chien – cyno-, dérivé du grec *kúon*, *kunós*, désignant le chien et *-philos*, qui aime, d'où ami. Pour passionnés qu'ils soient, les cinéphiles, plus inoffensifs de nature, au moins mordent rarement ou alors seulement lorsqu'on les prive trop longtemps de leur récréation favorite ou qu'on ne leur passe que des navets sur grand écran. Et encore... Perso, je serais plus cinéphile que cynophile, mais, nom d'un chien !, force est de reconnaître que côté efficacité dans la traque aux trafiquants, les cinéphiles ne font pas le poids. ■

Delphine Gaston-Sloan

Carnet DU JOUR

l'espace public à des fins de promotion ou de valorisation de leur image. Ça fait partie du plan com'. Reste à savoir si l'opinion est dupe et ne trouve pas la ficelle un peu grosse, d'autant que les mêmes, en parallèle, exigent avec des faux airs de vierges effarouchées le respect de leur sacro-sainte... vie privée !

Tympaniser -

● Vous en avez marre qu'on vous rebatte les oreilles à longueur de journées avec les mêmes infos, qu'on vous les ressasse, qu'on vous serine des nouvelles pas fraîches et autres rengaines de même farine ? Malheureusement, ça risque de perdurer, voire de s'amplifier. Mais il y a quand même de la novation. Désormais, on va vous *tympaniser*. Vous allez continuer à en prendre plein les esgourdes, mais grâce à ce vieux mot ressorti de derrière les fagots, au moins, ça va donner l'illusion du neuf.

Marilignage +

● Vous vous apprêtez à convoler en justes noces et certains de vos proches ne pourront, pour diverses raisons, assister à la célébration de votre mariage civil ? Qu'à cela ne tienne, quelques mairies – dont Alençon (Orne) – vous proposent le *marilignage*, un service dans l'air du temps. Grâce à une webcam,

NAISSANCES UN AIR DE FAMILLE

Sa maman, l'Union européenne, et son frère aîné, le Grexit, nous prient d'annoncer la naissance du **Brexit**, dont l'entrée en scène internationale se devra d'être célébrée avec force *cups of tea* et un référendum en date du 23 juin prochain.

LE PORTRAIT CRACHÉ DE SES PARENTS

Les dictionnaires de noms propres ainsi que les cartes et les atlas hexagonaux partagent avec les Ch'tis et les Picards la joie de vous annoncer le baptême d'une nouvelle région française, **Hauts-de-France**.

ADOPTION BLEU, BLANC, ROUGE... ET VERT

« Sac à merde », « Putain de sœur », « Fils de pute », « Nique ta mère » et « Va te faire enculer » se réjouissent que « **Fiotte** » les ait rejointes dans les rangs des injures footballistiques très médiatisées.

MARIAGE CLAIR ET NET

Consacrant l'union du « selfie » avec l'adjectif « flou », le **selflou**, qui se sait par nature voué à un passage éphémère dans nos téléphones portables, affiche son ambition d'acquérir du moins une existence durable dans nos conversations.

PROMOTION À L'ARRACHE

Compte tenu de la démission patente de son concurrent au nom harmonieux de « mot-dièse », le **hashtag** est heureux et fier de vous faire part de son installation définitive dans la langue française.

TABLEAU D'HONNEUR KALOS KAGATHOS

Déjà naturellement comblé par son sens, l'adjectif **beau, belle** a encore élargi les frontières de son empire en supplantant dans de nombreux emplois courants l'ancestral adjectif « bon, bonne ». « On vous souhaite une *belle* journée, un *beau* voyage, une *belle* année 2016... »

NOMINATION REPÉRAGES

Après la création par Emmanuel Macron du parti « **En marche** », qui ne tend ni à droite ni à gauche, on nous prie de relayer des interrogations sur la marche à suivre : marche avant ou marche arrière ? en haut ou en bas des marches ? marche nuptiale ou marche funèbre ?

REQUÊTE SAUVEZ-LE !

Méconnu du grand public, boudé par les journalistes et les écrivains d'aujourd'hui, le **point-virgule** supplie instamment tous les Français de l'arracher à la mort certaine qui le menace en le plaçant aussi souvent que possible dans leurs courriels, textos et tweets.

AVIS POUR EN FINIR

Forte récompense assurée à toute personne qui sera en mesure de trouver et d'employer dans une phrase courante actuelle une formule de conclusion et de récapitulation distincte de l'endémique « **Au final** » ! ■

Sylvie Brunet

Les drapeaux
des membres de l'Union
européenne (2011).



LES LIVRES



Le titre intrigue, le sous-titre, *Dictionnaire illustré des métiers imaginaires*, met sur la voie. Au lieu de présenter des expressions populaires, voire familières, de manière classique, en se contentant de les lister, l'auteur opte

pour un angle original et les détourne en les « professionnalisant ». Classées par corps de métiers, ces 300 fonctions fictives, expliquées de façon tout aussi fantaisiste, s'inspirent de l'expression d'origine. Le pousseur de mémé dans les orties se partage le boulot avec son collègue cailleux de miches, batteur de couilles, baigneur dans l'huile, fouetteur de chat ou metteur de rate au court bouillon. L'auteur n'est ni fouteur de gueule, ni briseur menu, ni créateur de toutes pièces, plutôt connaisseur de rayon et prêteur à rire. Limite pousseur de bouchon parfois.

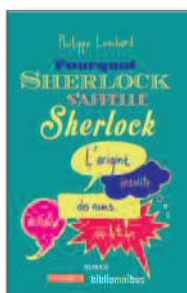
→ **Les Doreurs de pilule**, de Mathias Daval, illustrations de Philippe Cruyt, Ateliers Henry Dougier, 17,25 €



Écrivant une lettre délicate (condoléances par exemple), vous vous êtes dit « les mots me manquent ». Une quarantaine d'écrivains (dont Diane de Margerie, Jean Rouaud, Morgan Sportes...) s'emparent du sujet. Il ne s'agit pas d'in-

venter le mot qui fait défaut mais de sérier le problème via un texte littéraire ou philosophique en combinant plusieurs angles. Exemples : il n'existe pas de mot associant neige, marche et bruit pour exprimer le crissement assourdi des pas dans la poudreuse. Non plus pour traduire, devant l'émerveillement, les notions de partage et de responsabilité de celui qui, ébloui par quelque chose, a une sorte de devoir de transmission. Une interrogation personnelle : comment faire le lien entre cauchemar, curiosité et joie – ce sentiment jubilatoire qu'on a à apprendre d'un mauvais rêve devenu paradoxalement bienfaisant ?

→ **Dictionnaire des mots manquants**, dirigé par Belinda Cannone & Christian Doumet, Éditions Thierry Marchaisse, 16,90 €



On se demande souvent d'où sortent les noms des héros de fiction (littérature, cinéma, série télé, chanson, BD...) ? Autant de réponses que de personnages, ou presque, chacun ayant sa source d'inspiration, selon l'auteur de ce drôle de dictionnaire.

Le prénom du fils d'une copine d'Étienne Chatiliez pour Tanguy, le nom du chien de George Lucas pour Indiana, et Jones parce que Spielberg n'aimait pas Smith, premier patronyme choisi. Tintin est le diminutif de Martin, le héros d'un autre illustrateur qui aurait inspiré Hergé, Dracula, le surnom de Vlad III, un prince sanguinaire dont Bram Stoker avait appris l'existence. Sinon, restent le hasard d'une rencontre, le calendrier, l'annuaire, le nom du concierge, du voisin, le premier qui vous passe par la tête (Maigret de Simenon) ou la fulgurance (de Flaubert par exemple pour Emma Bovary).

→ **Pourquoi Sherlock s'appelle Sherlock**, de Philippe Lombard, L'Express, Bibliomnibus, 12 €



« Les fautes des autres, c'est toujours réjouissant. » Ces mots de Gide, cités par les auteurs dans leur prologue, résument bien le sentiment qu'on éprouve à la lecture de ce savoureux petit ouvrage. On prend un malin plaisir à dé-

couvrir celles de Balzac, Proust, Stendhal, Hugo, Sartre... et tant d'autres, tout aussi insoupçonnables. Constaté qu'ils ont malmené la syntaxe et l'orthographe, allègrement dédaigné l'accord du participe ou de l'adjectif, pratiqué sans vergogne le pléonisme, crânement mélangé les genres et les nombres a quelque chose de réconfortant. Ce n'est toutefois pas une manière de se chercher des excuses, les lecteurs de ce magazine ne me contrediront pas. Si, comme le disait Montherlant, c'est « à l'audace de leurs fautes de grammaire que l'on reconnaît les grands écrivains », encore faut-il qu'elles procèdent bien de l'audace.

→ **Les Plus Jolies Fautes de français de nos écrivains**, d'Anne Boquel et Étienne Kern, Payot, 12€

le consentement des époux peut être retransmis en direct par Internet sur simple demande à l'état civil. À quand le même procédé si c'est l'un des deux futurs conjoints qui n'est pas dispo ?

Nontariat +

● Selon le philosophe Vladimir Jankélévitch « L'homme est un être volontaire capable de ne pas vouloir, ou plutôt c'est un être volontaire qui n'est pas toujours voulant ». Ces êtres non voulant, en l'occurrence, ce sont des femmes appartenant au personnel navigant d'Air France. Qu'on leur impose le port du voile à leur descente d'avion en escale à Téhéran, non merci ! Elles laissent ça aux volontaires. Alternative à ce volontariat, le *nontariat*, dit aussi *refusariat*. Un concept qui pourrait faire tache d'huile et s'étendre au travail du dimanche.

Twictée +

● La *twictée* est-elle l'avenir de l'enseignement de l'orthographe, ringardisant à jamais la bonne vieille dictée du certif ? En 140 signes, limite imposée par Twitter, on envoie aux gamins, sur une tablette, une phrase truffée de fautes. Ils la recopient à la main sur un cahier (ouf, ils savent encore écrire), ils la corrigent en groupe et la retweetent à l'institut (ouf, il y en a toujours un dans la classe). Après, si ça marche, on ne pourra pas dire qu'on n'a pas tout essayé... ■

Delphine Gaston-Sloan

TROP STYLÉ

Tapinose

Perplexe, vous vous demandez : ce mot serait-il tout droit sorti d'un dictionnaire d'argot ? Non. D'une encyclopédie médicale ? Pas plus. Contrairement aux apparences, il ne s'agit pas de trafic de charme suggéré par le radical – inutile de vous faire un dessin, *tapiner* se passe de définition. Ni de MST contractée à la suite de cette pratique comme pourrait le laisser supposer le suffixe -ose, du grec -ôsis, entrant dans la composition des noms de certaines pathologies (arthrose, narcose, toxicose...).

La solution est à chercher du côté de la stylistique.

La *tapinose* est une hyperbole, une figure d'exagération : on grossit excessivement les choses pour produire davantage d'effet, les mots, à dessein, vont au-delà de ce que l'on veut exprimer. Emphase, superlatifs, préfixes, suffixes augmentatifs, périphrases, enchaînement d'hyperboles et de métaphores, tous les moyens sont bons.

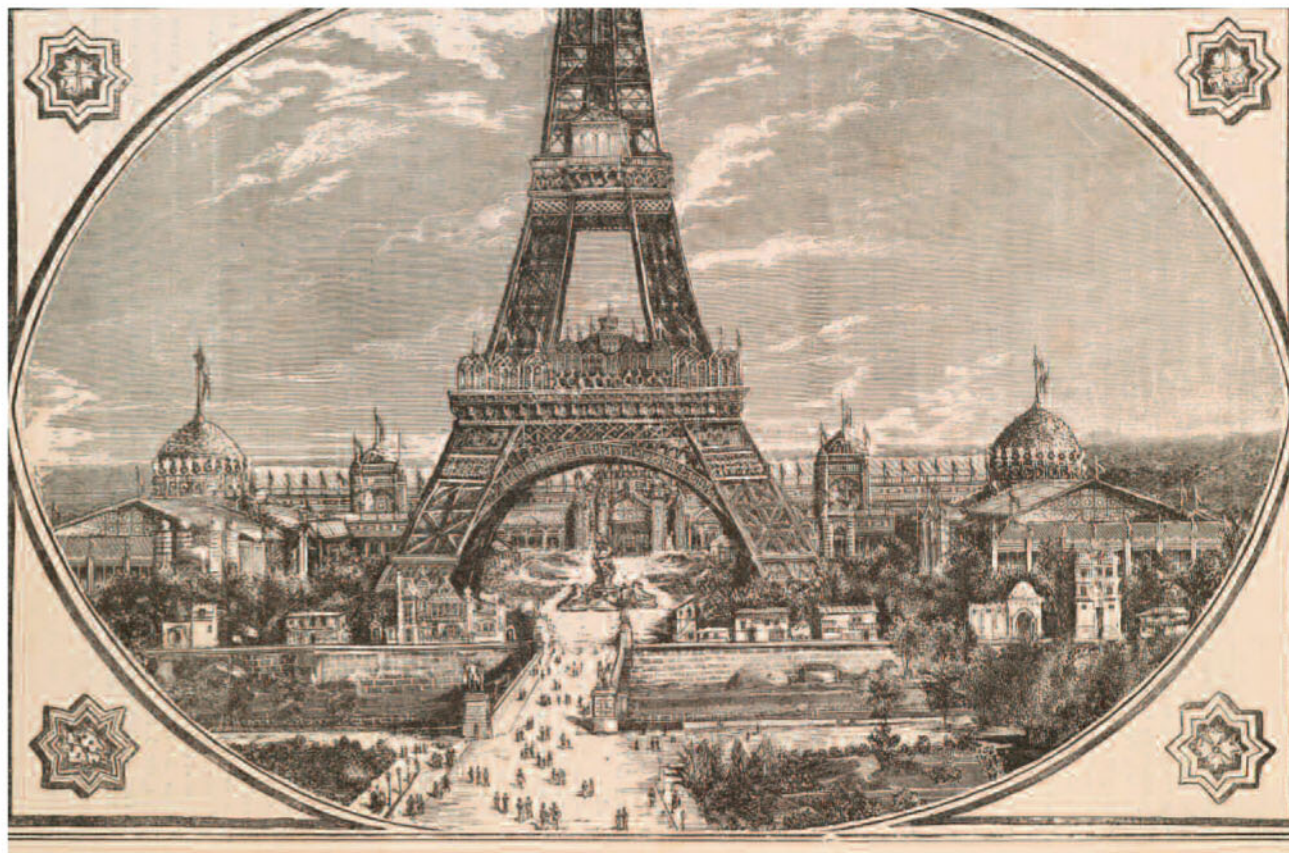
Du latin *tapinosis*, lui même issu du grec *tapeinôsis*, action d'abaisser, amoindrissement, humiliation, l'étymologie nous éclaire sur le genre d'exagération en question. En effet, la

tapinose est ce qu'il est convenu d'appeler une hyperbole contraire. Son ton péjoratif, son caractère réducteur visent à dévaloriser, noircir le tableau, jeter le discrédit. Ainsi est-elle utilisée dans des textes et contextes polémiques, de type caricature ou pamphlet, la dimension satirique en est une composante.

La tapinose d'anthologie est due à Gounod, Garnier, Maupassant, Dumas fils, Leconte de Lisle... Dans leur viseur, la tour Eiffel, pas encore sortie de terre en 1887 mais déjà vilipendée. Florilège : inutile et monstrueuse, vertigineusement ridicule, noire et gigantesque cheminée d'usine... nous verrons s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée, ... écrasant de sa masse barbare tous nos monuments humiliés. D'autres surenchérissent : lampadaire véritablement tragique (Léon Bloy), squelette de beffroi (Paul Verlaine), mât de fer aux durs agrès, inachevé, confus, difforme (François Coppée), tuyau d'usine en construction, suppositoire criblé de trous (J.-K. Huysmans)...

Histoire de ne pas terminer cette chronique sur une note négative, rappelons que l'exact opposé est l'*auxèse*, une hyperbole valorisante et méliorative, l'excès inverse, et citons la tirade du nez : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » (Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, I, 4, 1897.) ■

Delphine Gaston-Sloan



Gravure de 1889. Aspect général de l'exposition (vue prise du Trocadéro).

ET LES RÈGLES ORTHOGRAPHIQUES DEVIENNENT... GRAPHIQUES!



UN DESSIN VAUT 1000 MOTS!

Les Éditions de l'Opportun

TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE 2016

DES FINALES

RÉGIONALES

TRÈS COURUES !

FIDÈLES À CE RENDEZ-VOUS DÉSORMAIS ENTRÉ DANS LES MŒURS,
LES TIMBRÉS SONT VENUS EN NOMBRE POUR EN DÉCOUDRE
AVEC LA DICTÉE DES FINALES RÉGIONALES.

De mémoire de Timbrés, on n'avait jamais vu autant de monde se presser aux finales régionales organisées cette année encore dans 23 villes de France. Malgré une météo clémente (et forcément plus tentante pour la balade que pour la dictée), petits et grands Timbrés ont répondu en masse à l'appel de notre parrain Luc Ferry ! Aidé de Frédéric Gersal pour les désormais mythiques questions, notre philosophe et essayiste bien connu a lu sa dictée avec application aux 10 000 finalistes réunis pour tenter l'exploit du zéro faute. Au sortir des amphithéâtres mis à notre disposition cette année encore par le ministère de l'Éducation nationale, les Timbrés de toutes régions semblaient juger ce millésime 2016 « plutôt accessible » ou « jouable », pour



reprendre certaines déclarations recueillies une fois les copies rendues aux organisateurs. Même si le « mithridatisme » laissera des traces, le cru 2016 – dont les corrigés vous sont donnés juste après – aura donné beaucoup de plaisir à l'ensemble des participants ! Cap sur la finale nationale qui aura lieu le 11 juin à Paris et pour laquelle Frédéric Gersal aiguisé ses questions, tandis que Luc Ferry fourbit ses armes syntaxiques pour réussir à piéger, avec philosophie, les meilleurs d'entre vous ! À tous les participants de cette magnifique aventure qu'est devenu au fil des ans le championnat des Timbrés de l'orthographe : un immense merci pour votre fidélité et votre enthousiasme. La langue française dispose assurément d'une armée puissante et déterminée prête à défendre jusqu'à son dernier souffle l'accent circonflexe ! ■

DICTÉE DES FINALES RÉGIONALES

Innovation et tradition

Si nous examinons la vie quotidienne, les **bouleversements** dont notre vieux continent a été le théâtre ces derniers temps sont saisissants. Ainsi, le village dans lequel j'ai passé mon enfance a sans doute changé davantage en cinquante ans qu'en cinq **cents** ans. Quand j'explique à mes filles que les paysans « faisaient les foins » à la faucille ou que les femmes lavaient leur linge au lavoir, elles éprouvent irrésistiblement le sentiment que je sors tout droit d'une grotte préhistorique. (fin cadets)

C'est aussi la condition féminine de cette époque, pourtant pas si lointaine, qu'elles ne peuvent appréhender tant a changé la situation des femmes. Un seul indice en provenance du pays des référendums : le dernier canton helvète leur accorde le droit de vote depuis moins de trente ans !

On pourrait bien sûr multiplier les exemples de ces ruptures aussi récentes qu'abruptes, évoquer ces œuvres cinématographiques qui, avant-guerre ou juste après, mettaient en scène des institutions scolaires **telles** que le magnifique *Topaze* de Pagnol avec son **inéarrable** dictée énoncée dans un silence solennel, devant des élèves pieusement penchés sur des pupitres troués d'encriers en porcelaine blanche emplis d'une encre violette. (fin juniors)

Ainsi, si l'identité nationale suscite tant et tant de controverses, c'est moins à cause des courants d'immigration que l'on a cru **bon** d'accuser de tous les maux qu'en raison de cette déconstruction des valeurs et des autorités traditionnelles à **nulle autre pareille**. Il suffirait que l'on **recoure** à une perspective cavalière sur l'histoire de la haute culture pour mesurer l'ampleur **desdites** révolutions : en quelques décennies, on a démonté la tonalité en musique, déconstruit la figuration en peinture, mis sens dessus dessous les règles des beaux-arts. Bien au-delà du domaine esthétique, ce sont tous les symboles traditionalistes du surmoi, des morales religieuses ou petites-bourgeoises **empreintes** de conventionnalisme qui, dans un **mithridatisme** quasi général, furent ébranlés comme jamais par le passé.

Quant à l'avenir, j'ose croire qu'il appartient à celui ou celle qui, comme vous tous, hérite notre langue française, ses traits d'union et ses accents circonflexes.

Difficultés expliquées

bouleversements

Il ne faut pas oublier de mettre un *e* après le *l*, même si on ne le prononce pas à l'oral. Le verbe *bouleverser* est un composé des verbes *bouler* et *verser*.

cents

Le numéral *cent* se met au pluriel lorsqu'il est « multiplié » (500 = 5 x 100) et qu'il n'est suivi d'aucun autre numéral, ce qui est le cas ici. Il doit donc s'écrire avec un *s* en finale.

telles

L'expression *tel que*, employée le plus souvent après un nom, sert à introduire un exemple ou une comparaison. Il faut alors accorder *tel* avec le nom illustré par l'exemple ou la comparaison et non avec le ou les noms qui suivent. On accordera donc ici *tel* avec *institutions*, qui est au féminin pluriel, et on écrira *telles*.

inéarrable

L'adjectif *inéarrable* signifie « qu'on ne peut raconter, narrer (généralement tant c'est comique) ». Il est de la même famille que *narrer* et s'écrit donc avec *rr*. Mais un seul *n* après le *i* !

bon

L'adjectif se rapporte au groupe infinitif *accuser de tous les maux*, qui par nature est masculin singulier, et non à *courants*. On peut s'en assurer en remplaçant *courants* par *vagues* ; on dira et écrira bien : « à cause des vagues d'immigration que l'on a cru bon d'accuser... », et non « que l'on a cru bonnes ». *Bon* doit donc rester au singulier et s'écrire sans *s* en finale.

à nulle autre pareille

L'adjectif *pareil* se rapporte à *déconstruction* (une *déconstruction à nulle autre pareille* = une déconstruction qui ne ressemble à aucune autre déconstruction). On doit donc l'écrire au féminin singulier. De même, le déterminant *nul* doit se mettre au féminin singulier, comme *déconstruction* qui est sous-entendu.

recoure

La tournure impersonnelle *il suffit que* est toujours suivie du subjonctif. Le verbe *recourir* est donc ici à la 3^e personne du singulier du présent du subjonctif qui se marque pour tous les verbes quel que soit leur infinitif (sauf *avoir* et *être*) par la terminaison *e*.

desdites

On joint à l'article défini le participe passé *dit* lorsqu'on l'emploie pour indiquer que l'on parle de quelque chose dont on vient de parler, y compris lorsque l'on a affaire à l'article contracté *du* ou *des*.

empreintes

Cet adjectif, issu du participe passé du verbe *empreindre*, ne doit pas être confondu avec le nom *emprunt*.

mithridatisme

Dans son sens médical, *mithridatisme* (que l'on trouve également sous la forme *mithridatisation*) désigne l'immunité à l'égard d'un poison que l'on acquiert en en ingérant des doses de plus en plus fortes. Pris dans un sens figuré, il est synonyme de *insensibilité*, *indifférence*. Il est issu du nom du roi Mithridate (120-63 av. J.-C.) qui, craignant d'être empoisonné, se serait immunisé en absorbant de faibles doses de poison.

TESTS DES FINALES RÉGIONALES CADETS

1. On met un tréma sur le *i* de *maïs* :

- a. parce que c'est un vieux mot
- b. parce que c'est un mot emprunté à l'espagnol
- c. pour montrer que le *i* se prononce séparément du *a*
- d. pour faire joli

Réponse : c. Le tréma sert entre autres à montrer que deux lettres se prononcent chacune séparément et ne forment pas un seul son. On prononce le *i* de *maïs* comme un *i*, et celui de *maïs* avec le *a* pour former le son [i].

2. Quelle est la liste qui donne des pronoms démonstratifs ?

- a. le mien – le tien – le sien
- b. celui – ce – cela
- c. me – te – se
- d. qui – que – quoi

Réponse : b. *Celui*, *ce* et *cela* sont des pronoms démonstratifs. La liste **a** donne des pronoms possessifs, la **c** des pronoms personnels et la **d** des pronoms relatifs.

3. D'après l'expression, lorsqu'on s'évanouit, on tombe dans :

- a. les pommes
- b. les prunes
- c. la purée
- d. la soupe

Réponse : a. L'expression familière *tomber dans les pommes* signifie « s'évanouir, perdre connaissance ».

4. Quel est l'infinitif du verbe *ils concluent* ?

- a. concluer
- b. conclure
- c. conclurer

Réponse : b. La forme *concluent* est la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif ou du subjonctif du verbe *conclure* qui signifie « terminer, fixer définitivement ». Les formes *concluer* et *conclurer* n'existent pas.

5. D'après le proverbe, combien de fois faut-il tourner sa langue dans sa bouche avant de parler ?

- a. cinq
- b. six
- c. sept
- d. huit

Réponse : c. Le proverbe dit : « Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler. » Cela signifie qu'il faut bien réfléchir à ce que l'on va dire, qu'il ne faut pas parler trop vite.

6. On peut dire de l'impératif que c'est :

- a. une nature
- b. une fonction
- c. un temps
- d. un mode

Réponse : d. En conjugaison, l'impératif est le mode qui permet d'exprimer un ordre, un conseil. Lorsqu'un verbe est conjugué à l'impératif, il n'a pas de sujet.

7. Ces mots peuvent être un verbe ou un nom, sauf un. Lequel ?

- a. adresse
- b. poste
- c. envoi
- d. timbre

Réponse : c. Seul *envoi* ne peut être qu'un nom. Les formes homophones s'écrivent différemment : *envoie*, *envoies* ou *envoient* ; *adresse* est nom féminin (*une adresse*) ou une forme du verbe *adresser* ; *poste* est nom masculin (*un poste*) ou féminin (*la poste*) ou une forme du verbe *poster* ; *timbre* est un nom masculin (*un timbre*) ou une forme du verbe *timbrer*.

8. Combien d'articles comporte la phrase

« Luc encourage les candidats et les invite à relire attentivement leur dictée » ?

- a. aucun
- b. un
- c. deux
- d. trois

Réponse : b. La phrase comporte un seul article *les* : il précède le nom *candidats*. Le second *les*, devant *invite*, est un pronom personnel (il remplace *les candidats*) ; quant à *leur*, il s'agit d'un déterminant (ou adjectif) possessif.

9. L'imparfait de l'indicatif est un temps composé.

- a. vrai
- b. faux

Réponse : b. Les temps composés sont formés de l'auxiliaire *avoir* ou *être* et du participe passé du verbe conjugué, ce qui n'est pas le cas pour l'imparfait qui est formé du seul verbe avec sa terminaison (*je jouais*).

10. Pour chacun de ces adjectifs, donner le numéro de registre de langue auquel il appartient.

- a. avare
- b. cupide
- c. radin
- 1. courant
- 2. familier
- 3. soutenu

Réponse : a/1 – b/3 – c/2.

TESTS DES FINALES RÉGIONALES JUNIORS

11. Parmi ces noms, quels sont ceux dont on ne peut savoir s'ils sont au singulier ou au pluriel ?

- a. remords
- b. saindoux
- c. remblais
- d. verrous

Réponse : a, b. Au singulier comme au pluriel, *remords* se termine par s et *saindoux* par x. En revanche, *remblai* et *verrou* ne prennent jamais de s au singulier.

12. On peut dire du mot *qui* qu'il s'agit :

- a. d'un pronom interrogatif
- b. d'un pronom personnel
- c. d'un pronom relatif
- d. d'une conjonction de subordination

Réponse : a, c. Le pronom *qui* est interrogatif lorsqu'on l'utilise dans une interrogation directe (*Qui va gagner ?*) ou indirecte (*je ne sais pas qui va gagner*) ; il est relatif lorsqu'il est sujet ou complément dans une proposition relative (*le candidat qui a gagné*).

13. Parmi ces noms familiers, lequel ne désigne pas de l'argent ?

- a. blé
- b. oseille
- c. patate
- d. poireau

Réponse : d. Contrairement aux trois autres noms de légumes, *poireau* ne sert pas à désigner de l'argent. *Blé* et *oseille* sont des synonymes argotiques, passés dans la langue familière, de *argent* ; quant à *patate*, il désignait à l'origine une somme de 10 000 francs.

14. Parmi ces verbes, lequel ne peut pas être un présent ?

- a. il agit
- b. il grandit
- c. il souffrit
- d. il sourit

Réponse : c. Le présent du verbe *souffrir* est *souffre*. La forme *souffrit* est un passé simple.

15. Arriver au bon moment, c'est arriver au moment :

- a. importun
- b. opportun

Réponse : b. Il ne faut pas confondre ces deux mots qui sont proches par leur forme, mais ont des sens très différents, voire contraires. L'adjectif *importun* signifie « qui dérange, qui gêne par sa présence », alors que *opportun* signifie « qui vient à propos ».

16. Dans quelle phrase trouve-t-on un attribut du complément d'objet direct ?

- a. Les candidats ont trouvé la dictée de Luc facile.
- b. La dictée de Luc n'est pas difficile.
- c. Luc a écrit une dictée facile.

Réponse : a. Dans la phrase **a**, le complément d'objet direct est *la dictée*. L'adjectif *facile* est l'attribut qui se rapporte à ce COD. Dans la phrase **b**, *facile* est attribut du sujet *dictée* et dans la phrase **c**, il est épithète du nom *dictée*.

17. Quel est le futur du verbe *conquérir* à la 1^{re} personne du singulier ?

- a. je conquerrai
- b. je conquerrai
- c. je conquérirai
- d. je conquirrai

Réponse : b. Le futur du verbe *conquérir* se forme sur le radical *conquerr-* (le même à toutes les personnes) auquel on ajoute les terminaisons du futur (-ai pour la 1^{re} personne du singulier). Les autres formes proposées n'existent pas.

18. Parmi ces phrases, laquelle ou lesquelles sont correctement construites ?

- a. Pourquoi que les facteurs ont une voiture jaune ?
- b. Pourquoi que les facteurs ont-ils une voiture jaune ?
- c. Pourquoi les facteurs ont-ils une voiture jaune ?

Réponse : c. Qu'il soit employé dans une interrogation directe, comme c'est le cas ici, ou dans une interrogation indirecte (*je ne sais pas pourquoi les facteurs ont une voiture jaune*), *pourquoi* n'est jamais suivi de *que*.

19. Lequel ou lesquels de ces verbes ne peuvent pas être un passif ?

- a. ils sont assis
- b. ils sont montés
- c. ils sont venus
- d. ils sont sortis

Réponse : c. Seul le verbe *venir* est un verbe intransitif se conjuguant toujours avec l'auxiliaire *être* aux temps composés. La forme *ils sont assis* est l'équivalent au passif de la forme active *on les a assis* ; *ils sont montés* et *ils sont sortis* sont soit l'équivalent au passif des formes actives *on les a montés* et *on les a sortis*, soit un passé composé.

20. Pour chacun de ces verbes, donner le numéro correspondant à son synonyme.

- a. adoucir
- b. bafouer
- c. ordonner
- d. réprimander
- 1. admonester
- 2. édulcorer
- 3. enjoindre
- 4. vilipender

Réponse : a/2 – b/4 – c/3 – d/1.

TESTS DES FINALES RÉGIONALES ADULTES

21. Parmi ces verbes, lequel ou lesquels se construisent avec un complément d'objet indirect et non un complément d'objet direct ?

- a. pallier
- b. remédier
- c. se rappeler
- d. se souvenir

Réponse : b, d. Le complément d'objet indirect est construit avec une préposition : on remédie **à** quelque chose, on se souvient **de** quelque chose. Les verbes *pallier* et *se rappeler* se construisent, eux, avec un complément d'objet direct, donc sans préposition : *pallier quelque chose*, *se rappeler quelque chose*.

22. On dit des paroles vides de sens que ce sont :

- a. des billevesées
- b. des billevisées
- c. des billivesées
- d. des billivisées

Réponse : a. Ce nom féminin, qui s'emploie le plus souvent au pluriel, se dit également à propos d'idées creuses. Les étymologistes s'accordent à dire que le second élément vient de *vezé* qui signifiait en ancien et moyen français « ventru », mais l'origine du premier élément reste obscure.

23. D'après l'expression, si vous jetez l'éponge :

- a. vous pardonnez
- b. vous abandonnez
- c. vous redoublez d'efforts
- d. vous déménagez

Réponse : b. L'expression *jeter l'éponge* signifie « abandonner » : elle fait référence au geste du boxeur jetant sur le ring la serviette avec laquelle il s'éponge pour signifier qu'il s'avoue vaincu. C'est l'expression *passer l'éponge* qui signifie « pardonner ».

24. Quel est l'antécédent du pronom *que* dans la phrase « Les candidats écrivent les phrases du texte que Luc a lu » ?

- a. candidats
- b. phrases
- c. texte

Réponse : c. L'antécédent d'un pronom relatif est le mot qu'il remplace. Ici *que* remplace *texte* (= Luc a lu le texte). L'accord de *lu* au masculin singulier et non au féminin pluriel fait que l'on ne peut considérer *phrases* comme étant l'antécédent.

25. Si l'on traduit les éléments qui composent son nom, l'hippopotame est :

- a. le cheval sans queue
- b. le cheval-potiron
- c. le cheval cuirassé
- d. le cheval du fleuve

Réponse : d. Dans le nom *hippopotame*, on retrouve les éléments *hippo*, issu du grec *hippos* signifiant « cheval », et *potam*, issu du grec *potamos* signifiant « fleuve ». Ce dernier élément figure dans *potamologie*, « étude des fleuves ».

26. Quel nom donne-t-on au temps composé de l'impératif ?

- a. l'imparfait
- b. le passé composé
- c. le passé
- d. aucun : l'impératif n'a pas de temps composé

Réponse : c. L'impératif a un temps composé : le passé que l'on forme avec l'auxiliaire *avoir* ou *être* conjugué au présent de l'impératif et le participe passé (*aie terminé*, *sois rentré*).

27. Combien d'articles partitifs compte la phrase : « La carrosserie de la voiture du facteur a du jaune partout » ?

- a. aucun
- b. un
- c. deux
- d. trois

Réponse : b. Le seul article partitif de la phrase est le second *du*, celui qui précède *jaune* ; *de la* correspond à la préposition *de* suivie de l'article *la* ; le premier *du* est l'article contracté équivalent de *de le* (préposition + article).

28. Dans quelle phrase le participe passé de *faire* est-il correctement accordé ?

- a. Elle a réexpédié les colis qu'elle s'est fait livrer.
- b. Elle a réexpédié les colis qu'elle s'est faite livrer.
- c. Elle a réexpédié les colis qu'elle s'est faits livrer.

Réponse : a. Lorsqu'il est suivi d'un infinitif, le participe passé *fait* reste toujours invariable.

29. Il y a toujours *ss* à toutes les personnes de l'imparfait du subjonctif, sauf à la 3^e personne du singulier.

- a. vrai
- b. faux

Réponse : a. À l'imparfait du subjonctif, tous les verbes se terminent selon le modèle suivant : *je -sse, tu -sses, nous -ssions, vous -ssiez, ils -ssent*. Ces deux *s* disparaissent à la 3^e personne du singulier (*qu'il eût, qu'il jouât*...).

30. Pour chacun de ces verbes, donner le numéro correspondant au temps et au mode auxquels il est conjugué.

- | | |
|------------|--------------------------------|
| a. dites | 1. imparfait du subjonctif |
| b. faites | 2. passé simple de l'indicatif |
| c. misiez | 3. présent de l'indicatif |
| d. missiez | 4. présent du subjonctif |

Réponse : a/2 – b/3 – c/4 – d/1.

CIRCONFLEXE: AH LES BARBÂRES!

« Indispensable au théâtre mais pas au music-hall. » Ou encore : « L'accent des Bouches-du-Rhône », proposent les verbi-crucistes. Et naturellement, aux cruciverbistes de deviner qu'il s'agit du mot « circonflexe ». Sans oublier Jules Renard l'assimilant joliment à une « hirondelle de l'écriture ».

Lexicographiquement, tout commence bien modestement : pas d'article en effet en 1680 pour « circonflexe » dans notre premier dictionnaire monolingue, le *Dictionnaire françois* de Pierre Richelet, même si, dans celui consacré à l'accent, il fait une apparition furtive : « Petite note introduite pour régler la prononciation du discours. Accent aigu, grave ou circonflexe. » C'est un peu mince pour un signe qui allait défrayer régulièrement la chronique. Fort heureusement, en son *Dictionnaire universel* publié en 1690, Furetière se montre plus éloquent : « Circonflexe. Adj. Accent qui marque une syllabe longue. Les Grecs avoient trois accents, l'aigu, le grave, & le circonflexe. » Et de mentionner qu'« en François, on figure cet accent avec un petit chapiteau sur la syllabe, qui marque souvent le retranchement de quelques lettres qui faisoient la syllabe longue, comme *eût*, pour *eust* ». De son

côté, l'Académie française, tout aussi pertinente, préfère souligner qu'« en François, on met un accent circonflexe sur les mots dont on a retranché une lettre, comme sur le mot *âge*, qui s'écrivait autrefois *aage* ».

Il faut attendre le XIX^e siècle pour que les étymologistes signalent qu'au départ il y avait un mot grec, *perispōmenē*, désignant le petit signe sinueux placé au-dessus d'une voyelle et rappelant qu'il faut alors élever la voix, mot issu du verbe *perispan*, consistant à pousser la corde d'une lyre pour entendre deux sons de suite. Mais pourquoi alors *circonflexe* ? Parce que les Romains, pour désigner ce même signe, préférèrent utiliser l'image du char décrivant une courbe au bout de l'arène : *circumflexus*, mot que l'on reprendrait en français au XVI^e siècle.

Si le vent mauvais souffle souvent sur ce « petit chapiteau », n'oublions pas qu'en 1787 l'abbé Féraud, en son *Diction[n]aire critique*, proposait au contraire de le promouvoir : « Il serait à souhaiter qu'on marquât du circonflexe les syllabes longues, barbare, colère, empire, aurore, lecture, emphase, thèse, surprise, chône, mûse, ôser, etc. » À proposer en haut lieu ?

Quant à Pierre Larousse qui cite Beaumarchais décrivant « le nez fait comme un baldaquin, La jambe torte et circonflexe » de l'un de ses personnages,



Jean Pruvost

il n'hésite pas à reproduire une « pièce de vers » dédiée à l'accent circonflexe, que lui a adressée un souscripteur et qui commence ainsi : « Combien de gens ont l'âme inquiète et perplexe, Quand il est question d'un accent circonflexe ! Quelques-uns par routine, ou même par dégoût Déposent un accent sur l'*u* du mot *Égout*, D'autres, en rédigeant une note, une épître, en mettront un sur l'*i* de *Pupitre* ou *Chapitre*... » À vous de continuer. ■

Jean Pruvost



PL. Martin des Amoignes,
Dans la classe, huile sur toile
de 1886.



LA FOLIE DES DICTÉES

Mais quel diable d'homme est-ce là donc, qui nous remet les dictées à l'honneur et provoque un tel engouement ? À en juger par les propos de Bernard Pivot, Bruno Dewaele* « est un phénomène, quasi incollable », dont les dictées « concoctées, manigancées, mijotées, fignées, caressées depuis trente ans sont épatantes ». Affrontez-les, ces dictées, et découvrez le champion qui est en vous !

* Bruno Dewaele, *101 dictées, 2 500 difficultés expliquées*, les éditions de l'Opportun, 19€

DÉBUTANTS

Difficulté ***

1

Des adolescents bien studieux

Mais qu'arrive-t-il à nos écoliers du Bruaysis ? Quelle mouche les a donc piqués ? Eux d'ordinaire si décontractés, si insouciant même, voilà qu'ils se plongent de bon cœur dans les livres... Qu'ils feuilletent d'épais dictionnaires dans le fol espoir d'enrichir leur vocabulaire... Qu'ils révisent, sans qu'on le leur demande, les règles les plus embrouillées de la grammaire française ! Nombreux sont les parents qui s'interrogent, à la fois ravis et inquiets devant cette soudaine métamorphose...

Quant aux aînés du collège, ne dirait-on pas, à en juger par les symptômes, qu'ils souffrent d'un mal analogue ? Éclipsés, les illustrés ! Au placard, la console de jeux ! Hors de saison, ces balades à bicyclette auxquelles ils se sont si longtemps complu ! Jusqu'à la télévision qui ne les branche plus guère : le soir, les marionnettes font seules le guignol, en face de canapés à demi vides. Les chérubins sont quelque part ailleurs, occupés, pour beaucoup, à des tâches autrement urgentes...

C'est qu'avec les beaux jours revient le concours d'orthographe, désormais traditionnel, de Bruay-la-Buissière. Parrainée par la municipalité, placée sous le patronage du club local – ô combien célèbre ! – des *Chiffres et des Lettres*, cette épreuve exigeante réunit tous les champions en herbe que compte le secteur. Quoi qu'on en dise, mieux vaut s'y préparer : notre langue n'est pas exempte d'embûches et, tout attrayante qu'elle paraît, étroite est la voie qui mène aux accessits, sinon à la première place !

EXI-
GEANT

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

feuillètent ; aînés ; embuches ; paraît.

Les principales difficultés expliquées

► qu'arrive-t-il : le « t » euphonique (encore appelé analogique) est non seulement précédé, mais aussi suivi d'un trait d'union.

► les a (...) **piqués** : le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde ici, comme il se doit, avec le complément d'objet direct qui le précède, à savoir le pronom « les », mis pour « les écoliers du Bruaysis ».

► si insouciant **même** : *même* est ici adverbe (il renchérit sur l'adjectif précédent), donc invariable.

► **voilà** : cette préposition étant constituée, pour l'étymologie, de l'impératif du verbe *voir* et de l'adverbe de lieu *là* (*vois là*), il importe de ne pas oublier l'accent grave sur la dernière lettre.

► le **fol** espoir : placé devant un adjectif masculin commençant par une voyelle ou un « h » muet, *fo* devient *fol*. On ne le confondra pas, évidemment, avec la forme féminine *folle*.

► grammaire **française** : pas de majuscule à « française », puisqu'il s'agit ici d'un adjectif.

► **Quant** aux aînés : il ne s'agit ici ni de la conjonction de temps ni de l'adverbe interrogatif *quand*, mais de la locution prépositive *quant à*, qui signifie « en ce qui concerne ».

► **dirait-on** : le « t » euphonique est évidemment superflu quand le verbe, à la troisième personne du singulier ou du pluriel, se termine déjà par un « t »...

► **symptômes** : on n'oubliera pas l'accent circonflexe sous prétexte qu'il n'apparaît pas dans l'adjectif correspondant *symptomatique*.

► **balades** : avec un « l » supplémentaire, ce ne serait plus la même chanson !

► **auxquelles** : le relatif composé *lequel* fait partie de ces rares mots qui prennent deux fois la marque du pluriel.

► ils se sont (...) **complu** : comme ceux de *plaire* et *déplaire*, le participe passé du verbe *complaire* est toujours invariable.

► **marionnettes** : l'expérience prouve que le second « t » est moins menacé que le second « n » !

► à **demi vides** : on ne met de trait d'union après la locution *à demi* que quand elle précède un nom (*à demi-mot*).

► **tâches** : oublier l'accent circonflexe ici ferait... tache !

► **Parrainée**, (...) **placée** : ces deux participes passés sont à rapporter au féminin singulier « épreuve » et à accorder avec lui.

► **ô** combien célèbre : cette interjection qui renforce *combien* ne doit pas être confondue avec ses homonymes *oh* ! et *ho* !

► **exigeante** : au contraire du nom *exigence*, l'adjectif prend bien un « a ».

► que **compte** : quand il viendrait après le verbe, le sujet est bien « le secteur ».

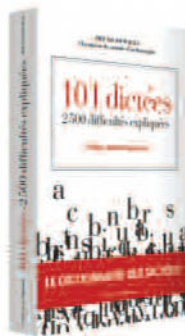
► **Quoi qu'on** en dise : la substitution de *bien que* s'avérant en l'occurrence impossible, c'est en deux mots qu'il convient d'écrire *quoi que*.

► **tout** attrayante qu'elle paraît : l'invariabilité de l'adverbe *tout* est de règle quand suit un adjectif ayant pour initiale une voyelle ou un « h » muet.

► **voie** : n'aura pas eu voix au chapitre celui qui, par inadvertance, a remplacé le « e » final par un « x » !

► **accessits** : comme beaucoup d'autres, ce mot d'origine latine (« il ou elle s'approche ») a été francisé et il prend, à ce titre, la marque du pluriel.

► **sinon** : quand cette conjonction signifie « peut-être même », elle s'écrit toujours en un seul mot.



101 dictées,
2 500 difficultés expliquées
Bruno Dewaele
696 pages
19 €

DÉBUTANTS

Difficulté ***

2

Le musée de mes rêves

Je raffole des musées. Il me semble les avoir tous visités. J'aime par-dessus tout ces anciens couloirs, qu'éclaire une tendre et pâle lumière. J'aime ces voûtes solennelles, qui font résonner le moindre de nos pas. Les chefs-d'œuvre qui les peuplent sont pour moi le plus efficace des tranquillisants : chacun d'eux me parle d'un monde où l'homme, loin de faire le clone, cherche plutôt à se rendre unique.

Bien sûr, mon cœur de Lilloise bat surtout pour notre palais des Beaux-Arts, lequel doit rouvrir incessamment ses portes. Et en grande pompe, s'il vous plaît : le jour de l'inauguration, les huiles ne seront pas toutes sur les murs ! Mais c'est justice pour ce musée si coté. On ne sait ce qu'il convient d'y admirer le plus, des encensoirs médiévaux aux céramiques des dix-septième et dix-huitième siècles, sans oublier les plans-reliefs des cités fortifiées par Vauban...

Le croiriez-vous ? Plus d'une fois, j'ai rêvé que je m'y étais laissé enfermer. Quelle que fût d'abord ma peur, je n'en jouissais pas moins du privilège : de telles splendeurs pour moi seule ! Comme un fantôme, je rôdais la nuit entière parmi les toiles, ici déchiffrant l'épître adressée à une jeune mijaurée, là réconfortant deux coquettes sur le retour, tout indignées d'être traitées de vieux tableaux. Combien déplacée me paraissait alors la sonnerie du réveille-matin !

BEAUX-
ARTS

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

voutes ; s'il vous plaît ; épître ; croutes.

Les principales difficultés expliquées

► **visités** : accord classique du participe passé avec son complément d'objet direct placé avant lui (« les », mis pour le masculin pluriel « musées »).

► **ces** anciens couloirs : l'adjectif possessif *ses* n'aurait ici renvoyé à rien.

► **qu'éclaire** : on ne se sera pas laissé impressionner, pour l'accord du verbe, par les deux adjectifs, lesquels qualifient un seul nom, « lumière » !

► **résonner** : quand le musée serait par définition un lieu où souffle l'esprit, on n'imagine pas que des murs puissent *raisonner* !

► **chefs-d'œuvre** : quand les deux éléments d'un nom composé sont séparés par une préposition, le second ne varie pas.

► **tranquillisants** : pourquoi refuserait-on à celui-ci les deux « l » que l'on accorde sans barguigner à *tranquille* ?

► chacun d'eux me **parle** : le pronom indéfini *chacun* est toujours suivi d'un verbe au singulier.

► **clone** : c'est le clown qui porte un chapeau, et non le clone ! Pas d'accent circonflexe, par conséquent...

► **Lilloise** : parce qu'il s'agit ici d'un nom, la majuscule est de règle.

► **Beaux-Arts** : toujours un trait d'union, majuscules ici puisqu'il s'agit du nom de l'édifice.

► **incessamment** : cet adverbe dérivant de l'adjectif *incessant*, c'est un « a », et non un « e », qui doit précéder les deux « m ».

► en **grande pompe** : l'expression est toujours au singulier, à moins que, familièrement, on ne veuille dire que l'on porte... de grandes chaussures !

► **s'il vous plaît** : jamais de traits d'union.

► musée (...) **coté** : pas d'accent circonflexe pour ce synonyme d'*apprécié*, qui n'a rien à voir avec le flanc !

► des dix-septième et dix-huitième **siècles** : le substantif se met au pluriel, comme le déterminant. Mais on écrirait : « *du* dix-septième

et *du* dix-huitième *siècle* ».

► **plans-reliefs** : les ouvrages de référence mettent la marque du pluriel aux deux éléments. On pourrait pourtant hésiter sur le second, dans la mesure où il s'agit de plans *en* relief...

► que je m'y étais **laissé** enfermer : bien que ce soit une femme qui parle (voir, au début du deuxième paragraphe, « mon cœur de *Lilloise* »), le participe passé suivi d'un infinitif reste ici invariable. C'est que le complément d'objet direct « m' » ne fait pas l'action exprimée par ledit infinitif !

► **Quelle que** fût : *quelque... que* se réduit à *quel que* quand il précède un verbe (presque toujours *être*) ou un pronom personnel sujet. Dans ce cas, *quel* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, en l'occurrence le féminin singulier « ma peur ».

► **Quelle que** fût : le subjonctif est obligatoire dans une proposition subordonnée d'opposition introduite par *quel que*.

► pour moi **seule** : n'oublions pas, cette fois, que le narrateur est en fait une narratrice !

► **rôdais** : l'accent circonflexe est indispensable pour distinguer ce synonyme d'*errer* de son homophone *roder* (« mettre progressivement au point »).

► l'épître **adressée** : le nom *épître* est du genre féminin, tout comme *lettre*.

► **là** réconfortant : nous n'avions pas affaire, à cet endroit, au pronom personnel COD, mais à l'adverbe de lieu, lequel répondait au *ici* qui précédait. Accent circonflexe obligatoire, par conséquent !

► **tout** indignées : pas d'accord pour l'adverbe *tout* quand suit un adjectif commençant par une voyelle.

DÉBUTANTS

Difficulté ***

3

Coquilles en stock

Oh ! combien de générations ont ri de se voir si belles en ce miroir que leur tendait obligeamment Tintin ! Combien de marins, combien de capitaines se sont reconnus dans ce vieux loup de mer acariâtre et assoiffé qui, l'abus du scotch le laissât-il parfois au bout du rouleau, mettait un point d'honneur, entre « sacripant » et « iconoclaste », à toujours user de l'injure *ad hoc* ! Combien d'entre nous, sans avoir eu seulement à quitter leurs pénates adorés, ont marché sur la Lune ; affronté l'ire du lama andin ; traqué jusque dans leurs repaires d'outre-Atlantique les caïds de la pègre ; joué les opiomanes dans l'atmosphère étonnamment feutrée des fumeries extrême-orientales ; risqué la psittacose en se frottant, à l'instar de cet intrépide Milou, à l'unique perroquet du bord ; piloté un submersible aux allures de squal, à la recherche d'un hypothétique trésor ; arraché des griffes d'un anthropopithèque himalayen l'ami d'enfance que tous croyaient mort ! Et l'engouement, à l'évidence, n'est pas près de retomber : combien parmi vous auront ce soir ressuscité, pour les adapter aux circonstances, les mots mêmes de ces inénarrables frères siamois de la police ? Alors que, du fin fond de l'enfance, vous revenait le geste par lequel vous dérobiez naguère votre dictée aux regards indiscrets, n'avez-vous pas tout à l'heure, à ce voisin qui vous demandait s'il seyait de mettre deux *n* à « opiomane », répondu d'un ton peu amène : « Je dirais même plus ! C'est mon orthographe, et je ne la partage pas » ?

RE-
PAIRE

Les variantes autorisées

leur repaire ; dirai (Si Dupond et Dupont usent du conditionnel présent, on acceptera, quand en théorie il ne se prononcerait pas de la même façon, le futur simple, qui est grammaticalement défendable).

Les principales difficultés expliquées

► **Oh !** combien... : l'emplacement (précisé) du point d'exclamation interdisait ici le recours au « ô » vocatif. Ce dernier, en effet, n'en est jamais suivi.

► que **leur** tendait : quand *leur* précède immédiatement un verbe, c'est qu'il est question du pronom personnel invariable.

► **obligeamment** : cet adverbe, comme le nom et l'adjectif correspondants (*obligeance, obligeant*) s'écrit avec *-ea-*.

► **acariâtre** : le suffixe *-âtre*, à connotation souvent péjorative, prend un accent circonflexe. On ne le confondra pas avec le suffixe *-iatre*, que l'on trouve dans les noms de médecins spécialistes (*pédiatre, psychiatre*, etc.).

► **assoiffé** : deux consonnes doubles, attention !

► **scotch** : en dépit de l'allusion au rouleau, il ne s'agit pas ici du ruban adhésif mais du whisky écossais. Minuscule, donc...

► **laissât** : on a ici affaire à l'imparfait du subjonctif. Ce dernier peut en effet, dans une sous-phrasé ayant la valeur d'une proposition commençant par *même si*, équivaloir à un conditionnel présent. Ne pas écrire *laisa-t-il*, par conséquent, le passé simple de l'indicatif n'ayant rien à faire dans cette galère !

► **iconoclaste** : l'accent circonflexe d'*icône* s'est... cassé sous les coups de boutoir de l'*iconoclaste*.

► l'injure **ad hoc** : il convenait ici de ne pas se laisser impressionner par la forte personnalité du capitaine !

► pénates **adorés** : en dépit de sa terminaison féminine, le mot *pénates*, qui sert de nos jours à désigner plaisamment le domicile, est du genre masculin.

► la **Lune** : il est ici question de notre satellite, et non pas seulement du disque lumineux que l'on aperçoit dans le ciel. D'où la majuscule...

► l'**ire** du lama andin : il ne pouvait s'agir ici que de la colère du ruminant croisé dans les premières pages du *Temple du Soleil*...

► leurs **repaires** : aucune confusion possible

entre ce « lieu où l'on se réfugie » et la « marque qui permet de retrouver quelque chose » (*repère*).

► **étonnamment** : oublier le second « n » serait étonnant, non ?

► l'atmosphère (...) **feutrée** : cela ne se lit pas forcément sur sa gueule (dont parlait si bien Arletty dans un produit Carné), mais *atmosphère* est du genre féminin.

► **extrême-orientales** : un adjectif composé qui dérive d'un nom composé ne prend la marque du pluriel qu'au second élément.

► **psittacose** : le mot est un peu moins difficile à écrire quand on sait qu'on doit cette maladie infectieuse, en effet, à ces... psittacidés de perroquets. On ne le répètera pas !

► **anthropopithèque** : ce yéti apparaîtra plus sympathique au candidat qui n'ignore pas qu'il est mi-homme (*anthropos*), mi-singe (*pithêkos*). Voilà qui l'aidera déjà à caser les « h »...

► n'est pas **près** de retomber : devant la préposition *de*, il ne peut s'agir que de l'adverbe *près* (« sur le point de »), et non de l'adjectif variable *prêt* (« disposé à »).

► les mots **mêmes** : on pourrait tout aussi bien écrire « les mots eux-mêmes », ce qui confirme que *même* est ici adjectif et s'accorde. Pas de trait d'union, en revanche, puisqu'il n'est pas précédé d'un pronom personnel.

► **inénnarrables** : le sens de cet adjectif (« que l'on ne peut narrer ») aide grandement à deviner son orthographe !

► vous **revenait** : le sujet de ce verbe n'est évidemment pas « vous », mais le « geste » qui suit...

► **tout à l'heure** : pas plus de traits d'union qu'à *tout à fait* ou *tout à coup* !

► **seyait** : on aura reconnu ici l'imparfait du verbe *seoir*, « convenir ».

DÉBUTANTS

Difficulté ***

4

Dis-moi comment tu t'appelles...

« S'il te plaît, dessine-moi une région ! », avait demandé le prince à chacun de ses conseillers. Et chacun desdits conseillers de réinventer l'Hexagone au gré de sa fantaisie, mariant ici sommets alpestres et puits auvergnats, là champagnes et pinots d'Alsace, là encore chipirons basques et chabichous poitevins.

On s'était certes préparé à affronter nombre d'autochtones tatillons et enclins à l'ire, toujours attentifs à ce qu'on ne mêlât pas leurs serviettes avec les torchons d'à côté. Mais le plus dur était à venir : restait à trouver, pour ces treize mastodontes échafaudés de bric et de broc, un nom qui recueillerait un large consensus.

Sur nos terres septentrionales elles-mêmes, le problème n'est pas près d'être résolu. Flandres-Artois-Picardie ? On se croirait à une soirée des Miss France ! Les Hauts-de-France ? Cela fera débat, au plat pays qui est le nôtre. Le Grand Nord ? De quoi donner la tremblote, dans une contrée déjà réputée pour la rigueur de son climat. L'Euronord ? Voilà qui risquerait, nous vous en fichons notre billet, d'apparaître provocant à des populations quelquefois présentées comme déshéritées. Les Pays-Bas français ? « Et puis quoi encore ? » grommeleront les plus cocardiers d'entre nous... Vous verrez qu'au bout du compte on s'accommodera de Nord-Pas-de-Calais-Picardie. Léger comme un tyrannosaure de *Jurassic World*. Mais faute de grives...

TYRAN-
NOSAURE

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

S'il te plaît ; Flandre-Artois-Picardie.

Les principales difficultés expliquées

► **S'il te plaît** : les traits d'union sont en l'occurrence superflus.

► **dessine-moi** : les verbes du premier groupe ne se terminent pas par un « s » à la deuxième personne du singulier de l'impératif.

► **desdits** conseillers : il n'a jamais été précisé que les conseillers du prince étaient dix ! Il s'agissait bien plutôt ici de ceux dont il venait d'être question, et par conséquent du pluriel de *ledit*...

► **l'Hexagone** : quand c'est de la France qu'il s'agit, *hexagone* prend la majuscule.

► au **gré** : c'était clair comme de l'eau de... roche, ce *gré-là* n'avait rien à voir avec son homonyme *grès*.

► **puy**s auvergnats : pour répondre aux « sommets alpestres », ces *puy*s (« éminences volcaniques ») étaient tout de même plus appropriés que les *puits* !

► **champagne** : si la majuscule est de rigueur dans *vin de Champagne*, on n'y recourt pas pour le nom commun qui désigne, par métonymie, un produit du cru.

► **pinot** d'Alsace : ne pas confondre avec le *pineau* des Charentes !

► **nombre** d'autochtones : employé sans déterminant pour signifier « beaucoup de », *nombre* reste invariable.

► **tatillons** : quand cet adjectif ferait partie de la famille du verbe *tâter*, il s'écrit sans accent circonflexe.

► enclins à **l'ire** : *ire* étant, comme ne l'ignorent pas les cruciverbistes, un ancien synonyme de « colère », on voulait dire par là que les autochtones avaient la tête près du bonnet et qu'ils se mettaient facilement en colère ! Rien à voir, évidemment, avec un quelconque intérêt pour la lecture...

► **mêlât** : on veillera à n'oublier aucun des deux accents circonflexes que comporte ce verbe ! Le premier fait partie intégrante du mot, le second est caractéristique du subjonctif imparfait à la troisième personne du singulier (l'action, en effet,

n'a pas eu lieu, ce n'est qu'une éventualité que l'on ne voudrait pas voir se concrétiser).

► **d'à côté** : pas de trait d'union, contrairement à ce qui se passe pour le substantif (*un à-côté*).

► **était à venir** : en deux mots, puisqu'il s'agit ici, non pas du nom *avenir*, mais de la locution adjectivale.

► **recueillir** : attention à la place du « u » !

► **elles-mêmes** : quand il suit un pronom personnel, *même* est adjectif et il s'accorde avec lui.

► n'est pas **près** d'être résolu : il ne pouvait s'agir ici de l'adjectif *prêt*, lequel serait suivi de la préposition *à*.

► **nôtre** : à la différence de l'adjectif possessif, le pronom prend toujours un accent circonflexe.

► **provocant** : on se gardera de prendre cet adjectif pour son homonyme, le participe présent *provoquant* !

► **grommelleront**, (...) **s'accommodera** : on se méfiera comme de la peste de ces mots qui recèlent plus d'une consonne double. Dans un cas comme dans l'autre, c'est le « m » qui risque de perdre quelques plumes...

Quèsaco ?

● **chabichou** (n. m.) : fromage de chèvre, à pâte molle et à croûte fleurie.

● **chipiron** (n. m.) : calmar.

● **tyrannosaure** (n. m.) : dinosaurien fossile du crétacé.

DÉBUTANTS

Difficulté ***

5

La croisière s'amuse

Qui aurait osé parier que, parmi les quelque cinq cent trente chtis qui se sont offert une balade de rêve à bord de cet impressionnant bateau, il s'en trouverait de suffisamment jouettes pour venir affronter, à l'heure de la bistouille et des gaufres, les écueils de la langue française ? Non qu'il y eût, en l'occurrence, à gagner des mille et des cents : à l'issue d'un printemps pourri où les draches se sont succédé sans discontinuer, il suffirait au bonheur des concurrents de démontrer qu'en matière d'orthographe les gens du Nord ne sont pas nés de la dernière pluie...

Pour ce faire, et parce que l'érythro-poïétine n'est pas plus tolérée céans que sur l'asphalte chauffé à blanc du Tour de France, il faudra que l'on se rappelle la plupart des règles emmagasinées hier sur les bancs de l'école... et consciencieusement oubliées depuis lors !

Ne nous racontons pourtant ni craques éhontées ni carabistouilles : cela risque de tanguer un brin. Quant aux cumulets d'enthousiasme, à l'instant du verdict, ils ne seront pas pour tout le monde ! Si l'on en croit, en effet, cet adage que nous devons à l'inénarrable Dany Boon, il n'est pas exclu qu'un nordiste braie deux fois pendant une dictée : la première en entendant lire le texte, la seconde en découvrant le corrigé... Qu'à cela ne tienne, d'ores et déjà les wassingues sont prêtes. Et puis, dans les pubs dublinois demain comme dans les distilleries de whisky les jours suivants, il y aura tout ce qu'il faut pour oublier. Alors, haut les cœurs !

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

cinq-cent-trente ; ch'tis, Chtis, Ch'tis ; Nordiste ; whiskey (pour peu que la prononciation soit celle que prône Larousse).

SAVOIR-FAIRE

Les principales difficultés expliquées

► **quelque** cinq cent trente : en tant qu'adverbe, *quelque* est invariable quand, précédant un nombre, il signifie « environ, à peu près ».

► **quelque** cinq **cent** trente : multiplié, *cent* reste invariable s'il est suivi d'un autre adjectif numéral.

► se sont **offert** : le participe passé d'un verbe accidentellement pronominal reste invariable si son complément d'objet direct (ici, « balade ») le suit.

► **balade** : un « l » suffit à la promenade...

► **bateau** : n'ajoutez un accent circonflexe que si vous tenez à prendre un râteau !

► **suffisamment** : c'est un « a » qui doit précéder les deux « m » puisque l'adjectif d'origine est *suffisant*.

► **gaufres** : n'escomptez pas qu'elles soient plus dodues en leur ajoutant un « f » !

► **écueils** : le principal écueil qui guettait le candidat, c'était qu'il fût ici tenté, au mépris de la prononciation, de mettre le « e » avant le « u »...

► Non qu'il y **eût** : après la locution conjonctive *non que*, laquelle exprime une cause niée, le subjonctif s'impose. D'où l'accent circonflexe !

► en l'**occurrence** : deux « c », mais aussi deux « r ».

► des **mille** et des **cents** : au sens de « centaine », *cent* varie, au contraire de *mille*.

► se sont **succédé** : le participe passé de ce verbe reste toujours invariable puisque ce dernier ne saurait admettre de complément d'objet direct. On succède forcément à quelqu'un.

► les gens du **Nord** : n'est pas en cause ici le point cardinal, mais la région ! De ce fait, la majuscule va de soi.

► Pour **ce** faire : *ce* est ici l'équivalent du pronom démonstratif *cela*. On se gardera par conséquent de le transformer en *se* !

► **céans** : synonyme vieillot d'*ici*, qu'il serait séant d'écrire comme il faut...

► l'asphalte **chauffé** à blanc : *asphalte* est du genre masculin.

► **rappelle** : on se sera... *rappelé* qu'à certaines formes de la conjugaison de ce verbe (mais pas toutes, la preuve !) pullulent les consonnes doubles...

► **emmagasinées** : le « s » intérieur va de soi quand on se souvient que ce verbe dérive de *magasin*, et non de *magazine* !

► craques **éhontées** : ce *craque*-là, que l'on ne confondra pas avec ses nombreux homonymes (*crac, crack, krach, krak*) est du féminin.

► **Quant** aux cumulets : suivi de la préposition *à*, pour signifier « en ce qui concerne, pour ce qui est de », ce mot se termine toujours par un « t ».

► **cet** adage : ne nous laissons pas induire en erreur par sa terminaison féminine, celui-là est masculin !

► **exclu** : pas de « s » final, contrairement à *inclus*.

► **braie** : on avait ici affaire à un subjonctif car, si ce n'est pas exclu, cela reste une simple éventualité. Rappelons que, dans le nord du pays, *braire* signifie « pleurer ».

► d'**ores** et déjà : cette graphie ancienne de la conjonction *or* n'a plus cours que dans cette locution qui signifie « dès maintenant ».

► **haut** les cœurs : dans cette expression, *haut* est un adverbe qui, à ce titre, reste invariable.

Quèsaco ?

- **bistouille (n. f.)** : dans le Nord et en Belgique, café mêlé d'eau-de-vie.
- **carabistouille (n. f.)** : dans le Nord et en Belgique, calembredaine.
- **cumulet (n. m.)** : en Picardie et en Belgique, roulade.
- **drache (n. f.)** : dans le Nord et en Belgique, forte averse.
- **érythropoïétine (n. f.)** : hormone stimulant la production des globules rouges et servant à l'occasion de produit dopant.
- **jouette (adj. et n. f.)** : dans le Nord, le Nord-Est et en Belgique, se dit de quelqu'un qui ne cherche qu'à s'amuser.
- **wassingue (n. f.)** : dans le Nord, l'Est et en Belgique, serpillière.

DÉBUTANTS

Difficulté ***



6

Mots sans frontières

Voilà revenus la Semaine de la langue française ainsi que son bouquet de mots fétiches, lesquels sont censés cette année nous consoler de la mainmise grandissante de l'anglo-américain sur nos us et coutumes langagiers. C'est qu'il n'est pas rare, quoi qu'on en pense, que l'étranger ait à son tour un authentique coup de foudre pour nos propres vocables ! Concluons-nous pour autant à un vif « désir de français » hors de l'Hexagone, comme les parrains de l'opération s'ingénient, en l'occurrence, à nous le faire croire ? Si tentante qu'elle soit, l'hypothèse semble hardie, voire relève de la méthode Coué ! Plus modestement, bornons-nous à admirer que, face au rouleau compresseur de la mondialisation, notre idiome ait su se protéger et préserver une part, fût-elle infime, de son cachet...

Pour ce faire d'ailleurs, pouvait-on rêver atelier plus approprié que la médiathèque André-Malraux ? Ladite structure ne s'est-elle pas fixé pour principal – sinon unique – dessein d'ouvrir les esprits sur le monde ? Et, au-delà, n'est-ce pas l'équipe municipale tout entière qui, soucieuse de confronter les savoir-faire, privilégie les contacts tous azimuts avec, entre autres partenaires, ses vis-à-vis des nations polonaise, portugaise, et bientôt centrafricaine ? Au reste, il ne fallait pas attendre autre chose d'une ancienne place forte du textile, où tisser des liens est presque une seconde nature ; d'une cité ô combien encline à concilier l'héritage culturel d'hier et les exigences de demain : pourquoi diable s'interdirait-on de pousser la brouette, à l'instar de l'émblématique poète patoisant du cru, puisque celle-ci charrie, du design à l'art contemporain en passant par le jazz, force idées novatrices ?

Quand à Tourcoing les mots se seraient toujours vu préférer les actes, on n'en a pas moins à cœur de leur rendre l'hommage qui leur est dû. La preuve ? Ceux que l'on a élus pour être les ambassadeurs de cette édition 2013 se sont tous faufilés dans la dictée. Au fait, les avez-vous vus passer ?

Les variantes autorisées

au delà.

Les principales difficultés expliquées

► sans **frontières** : parce qu'un pays peut avoir plusieurs frontières, le nom est au pluriel dans cette expression.

► Voilà **revenus** : *ainsi que* n'étant pas précédé d'une virgule, il faut tenir compte des deux sujets qui suivent, et pas seulement du premier !

► sont **censés** : il ne pouvait s'agir ici de l'homophone *sensé*, qui signifie « plein de bon sens ».

► **mainmise** : les termes de droit *mainlevée*, *mainmise* et *mainmorte* s'écrivent en un seul mot.

► **quoi qu'on en pense** : en deux mots quand le sens est « quelle que soit la chose que ».

► **ait** : et non *est*, puisqu'il est ici question d'*avoir*, et non du verbe *être* !

► **Conclurons-nous** : un « e » serait superfétatoire dans cette forme du futur simple, puisque *conclure* n'a rien d'un verbe du premier groupe.

► désir de **français** : on veut là parler de la langue, donc la minuscule suffit.

► hors de l'**Hexagone** : la majuscule est de rigueur chaque fois que ce mot désigne métaphoriquement la France.

► en l'**occurrence** : mettre deux « c » ne nous dispense en rien de mettre aussi deux « r ».

► **voire** : il ne s'agit pas ici du verbe, mais de l'adverbe qui sert à renchérir.

► méthode **Coué** : du nom de son inventeur, Émile Coué (1857-1926). Ladite méthode était fondée sur l'autosuggestion.

► **fût**-elle : cet imparfait du subjonctif, qui équivaut à une proposition commençant par *même si*, ne peut se passer de l'accent circonflexe, du moins à la troisième personne du singulier.

► **infime** : pas d'accent circonflexe, au contraire du paronyme *infâme*.

► Pour **ce** faire : on n'a pas affaire ici au pronom personnel *se*, mais au pronom démonstratif (pour faire *cela*).

► **André-Malraux** : il est d'usage de mettre un trait d'union aux noms de rues et de bâtiments.

► **Ladite** structure : le participe passé du verbe *dire* se soude toujours à l'article : *ledit, ladite, lesdits, lesdites*, etc.

► ne s'est-elle pas **fixé** : ce participe passé de verbe accidentellement pronominal ne saurait ici s'accorder avec le pronom « s' » qui le précède, ce dernier étant complément d'objet indirect (fixé à elle-même).

► **dessein** : le second « e » était ici indispensable au sens, on ne va pas vous faire un dessin !

► **tout** entière : l'invariabilité est de rigueur pour l'adverbe *tout* qui est suivi d'un adjectif commençant par une voyelle.

► les **savoir-faire** : nom composé invariable, puisqu'il est constitué de deux verbes à l'infinitif.

► des nations **polonaise, portugaise** et bientôt **centrafricaine** : il n'y a qu'une nation polonaise, une portugaise et une centrafricaine, d'où le singulier à chaque fois.

► **place forte** : pas plus de trait d'union qu'à *château fort* !

► **presque une** : le « e » de *presque* ne s'élide que dans le nom *presqu'île*. Pas d'apostrophe, par conséquent !

► **ô** combien enline : seule graphie possible pour cette interjection qui renforce *combien*.

► **exigences** : personne ne se sera laissé influencer par l'orthographe de l'adjectif correspondant *exigeant*...

► **cru** : l'accent circonflexe serait inopportun, même si ce nom est lié, par l'étymologie, au verbe *croître* !

► **force** idées novatrices : quand *force* s'emploie adverbialement pour signifier « beaucoup de », il est invariable.

► **Quand** à Tourcoing : la liaison en « t » et la présence de la préposition *à* ne doivent pas nous induire en erreur. Il ne s'agissait pas ici de la locution *quant à* (« en ce qui concerne »), mais bel et bien de la conjonction *quand*, laquelle, suivie d'un conditionnel, exprime l'opposition.

► se seraient toujours **vu** préférer : le participe passé d'un verbe pronominal suivi d'un infinitif ne s'accorde que si son sujet fait aussi l'action exprimée par ledit infinitif. Or, ce ne sont pas, ici, les mots qui préfèrent. Partant, le participe reste invariable.

► on **n'en** a pas moins : s'agissant d'une tournure négative, on se gardera d'oublier le « n' », sous prétexte que la différence ne s'entend pas à l'oral !

► qui leur est **dû** : cet accent circonflexe n'a pas été remis en cause par la nouvelle orthographe, dans la mesure où il permet de distinguer ce participe passé de son homonyme, le partitif *du*.

► que l'on a **élus** : ce participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* doit s'accorder avec le complément d'objet direct qui le précède, c'est-à-dire *que*, mis pour le masculin pluriel *Ceux*.

► se sont tous **faufilés** : le participe passé de ce verbe pronominal doit s'accorder avec le pronom COD qui le précède, en l'occurrence *se* mis pour *ils* (ils ont faufilé eux-mêmes).

► les avez-vous **vus** passer : cette fois, le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec le COD antéposé *les*, lequel fait l'action de *passer*.

Quèsaco ?

- **idiome (n. m.)** : instrument de communication linguistique (langue, dialecte, etc.).

INITIÉS

Difficulté ***

7

Salut, les musclés !

Serait-ce, comme le susurrent les mauvaises langues, pour faire oublier qu'elle ne s'est pas toujours montrée insensible au charme discret de la tyrannie ? Quoi qu'il en soit, notre politique étrangère exhibe aujourd'hui ses muscles ! Témoin les efforts que le chef de l'État a prodigués, dans l'affaire libyenne, pour convertir la communauté internationale à ses thèses interventionnistes ; mais aussi et surtout cette photo, tous abdominaux dehors, de notre nouvel ambassadeur en Tunisie, laquelle, récemment, a fait un tabac sur la Toile : les connexions se seraient même comptées par dizaines de mille ! En France, on n'a pas de pétrole et guère plus d'idées, mais, qu'on se le dise, on a des tablettes de chocolat...

Las ! les rodomontades dudit plénipotentiaire n'ont été qu'à demi goûtées par la population et la presse nord-africaines : à peine installée sur les rivages prétendument idylliques du Maghreb, Son Excellence s'est vu reprocher son ton condescendant et ses propos à l'emporte-pièce. Au lieu d'un caleçon de bain, c'est une veste qu'a ramassée notre apollon, et il s'en est fallu de peu qu'on nous le réexpédiât ! Il faut dire que, de ce côté-là de la Méditerranée, les allogènes n'ont plus vraiment la cote, a fortiori quand ils sont un tant soit peu allumés. En tout cas, en voilà un qui aura compris que, si les relations extérieures ont quelque chose à voir avec les biscoteaux, c'est qu'elles ne sont ni plus ni moins que du trapèze !

Ceux que l'ineffable Pivot avait surnommés, mi-épaté, mi-railleur, les « athlètes du dico » n'ont certes pas les mêmes raisons de chouchouter leur musculature que notre corps diplomatique. Pas question, pour ces assoiffés de culture bien plus que de culturisme, d'être sans cesse aux écoutes de leurs radiaux ! Les coccygiens, ils s'assoient dessus. Les fémoraux leur font une belle jambe. Les rhomboïdes, ils lui tournent le dos. Tout juste si, pour honorer du bout des lèvres les élucubrations langagières d'un chti venu tout exprès leur tanner le cuir, ils daignent actionner peauciers, zygomatiques et buccinateurs ! Ne sied-il pas plutôt, à ces intellos qui se veulent d'abord trapus en orthographe, de savoir les écrire ?

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)
aux charmes discrets ;
goûtées ; à fortiori ;
biscotos ; ch'ti.

ALLOGÈNE

Les principales difficultés expliquées

► **susurrent** : contrairement à ce que pourrait laisser croire la prononciation, le second « s » n'est pas doublé.

► **Quoi qu'il en soit** : seul le synonyme de *bien que* s'écrit en un seul mot.

► **Témoin** les efforts : en tête de phrase ou de membre de phrase, *témoin* est invariable.

► chef de l'**État** : au sens de « nation », la majuscule est de rigueur.

► a **prodigués** : le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son complément d'objet direct quand celui-ci le précède. C'était ici le cas du relatif « que », qui avait pour antécédent le masculin pluriel « efforts ».

► l'affaire **libyenne** : minuscule puisque l'on a affaire à l'adjectif.

► sur la **Toile** : majuscule quand il est question du Web.

► **connexions** : on abandonnera sans remords à l'anglais les délices de la *French connection* !

► dizaines de **mille** : l'adjectif numéral *mille* est toujours invariable.

► **Las** ! : on aura reconnu là la variante littéraire et archaïque de *hélas*.

► **dudit** plénipotentiaire : le participe passé du verbe *dire* se soude toujours à l'article qui le précède (*ledit, ladite, lesdits, audit, à ladite, auxdits, dudit, desdits, desdites...*).

► à **demi goûtées** : après la locution à *demi*, le trait d'union ne se justifie que devant un nom (à *demi-mot*).

► Son Excellence s'est **vu** reprocher : quand le tour *Son Excellence* n'est pas suivi d'un nom, le participe passé qui le suit doit se mettre au féminin. Mais *ledit* participe précède ici un infinitif, ce qui change la donne : il demeure invariable puisque le pronom « s' », mis pour « Son Excellence », ne fait pas l'action exprimée par l'infinitif en question : l'ambassadeur ne fait pas de reproches, on lui en fait.

► qu'a **ramassée** : accord logique du participe passé avec le complément d'objet direct (« qu' », mis pour le féminin singulier « veste ») placé avant lui.

► notre **apollon** : s'agissant ici d'une antonomase, le nom propre est devenu commun et s'écrit avec une minuscule.

► qu'on nous le **réexpédiât** : terminaison caractéristique de l'imparfait du subjonctif.

L'action n'a pas eu lieu, elle ne pouvait donc se traduire au passé simple de l'indicatif.

► les **allogènes** : même « allumés », il était difficile d'imaginer qu'il pût ici s'agir d'*halogènes* !

► la **cote** : quand vous la trouveriez un peu raide, celle-là s'écrit sans accent circonflexe...

► Ceux que (...) Pivot avait **surnommés** (...) les « athlètes du dico » : le participe passé suivi d'un attribut du complément d'objet direct s'accorde aujourd'hui avec ce COD quand il précède le participe.

► **mi-épaté, mi-railleur** : au contraire de la locution à *demi*, l'abréviation *mi-* se joint toujours au mot qui suit par un trait d'union.

► à l'écoute de leurs **radiaux** : de leurs muscles radiaux, bien sûr ! Que serait venue faire la radio là-dedans ?

► ils s'**assoient** : on ne retrouve nulle part, dans la conjugaison de *s'asseoir*, le « e » de l'infinitif. Pour la nouvelle orthographe, il n'y a plus même lieu de le faire apparaître audit infinitif.

► **peauciers** : on n'aura garde de confondre avec la personne qui prépare les peaux (*peaussier*) !

► Ne **sied-il** pas : du verbe *seoir*, « convenir ». Le « t » euphonique est ici superflu, puisque la forme verbale se termine par un « d ».

Quèsaco ?

- **allogène (n.)** : autochtone.
- **buccinateur (n. m.)** : muscle de la joue.
- **rhomboïde (n. m.)** : muscle du dos, élévateur de l'omoplate.
- **zygomatique** : chacun des trois muscles de la pommette, qui permettent le sourire.

INITIÉS

Difficulté ***

8

L'orthographe au musée !

Cette provocante – et presque agressive – exclamation pourrait être le cri du cœur de ceux et celles que l'orthographe a un jour opprimés (si l'on en croit les gazettes, ils sont légion !) et qui entendent dorénavant, comme plus d'un le ferait d'un colifichet suranné, s'en débarrasser. C'eût pu être aussi la devise de quantité de réformateurs, enclins à mettre au rancart ce qu'ils prennent pour d'injustifiables séquelles d'un passé obscurantiste : à leur décharge, accordons-leur que celui qui vous parle aujourd'hui, à seule fin d'attirer dans ses lacs ceux d'entre vous qui connaîtraient insuffisamment la chanson, a tout du vieux tableau ! Le titre susdit n'est pourtant, en l'occurrence, qu'un hommage au Lions Club de Wasquehal, lequel a eu l'ébouriffante idée de programmer une dictée à quelques longueurs de la Piscine, cet espace d'exception où tout baigne nécessairement dans les huiles... À tant faire, en effet, que de barboter dans les eaux réputées troubles de la syntaxe, pourquoi ne pas s'offrir l'environnement *ad hoc* ? Puisque le but avoué du jeu, ô victimes infortunées, est de vous faire plonger dans les abysses inexplorés de notre lexique, comment ne pas profiter du tremplin que constitue ce temple roubaisien de l'art ? Pouvait-on rêver décor plus approprié à un concours de cet acabit ? Pour peu que vous vous noyiez céans, à force de dériver de Charybde en Scylla parmi les écueils de la langue, là-bas vous referez surface en cinq sec, à la faveur de l'entracte que vous a obligeamment ménagé l'organisation. Seuls vous distrairont alors de la contemplation des chefs-d'œuvre exposés quelques clapotis et bruits de couloir, aux uns promettant la gloire, aux autres une bérézina. Trop heureux si ces derniers n'en concluent pas que, fût-ce en ces murs où pullulent maries-louises et passe-partout, ils ne pourront décidément jamais encadrer l'orthographe !

BÉRÉ-
ZINA

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

connaîtraient ; Lions club ; Bérézina ;
passerpartouts.

Les principales difficultés expliquées

► **provocante** : à la différence du participe présent, l'adjectif s'écrit avec un « c ».

► **presque agressive** : *presque* ne s'élide que dans le nom *presqu'île*.

► **opprimés** : l'accord de ce participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* doit, des plus normalement, se faire avec le COD antéposé « que », mis pour « ceux et celles ».

► si **l'on en** croit : le tour n'est en rien négatif ici, tout « n' » serait donc superflu.

► ils sont **légion** : *légion* est toujours invariable dans la locution *être légion* (« être nombreux »).

► comme plus d'un le **ferait** : *plus d'un* veut un verbe au singulier, sauf quand il y a une notion de réciprocité.

► **C'eût** pu être : l'accent circonflexe est ici requis puisque le verbe est au conditionnel passé deuxième forme. Il est possible de lui substituer « aurait pu ».

► **quantité** de réformateurs : dès lors que *quantité* est utilisé sans déterminant pour signifier « un grand nombre de », il reste au singulier.

► mettre au **rancart** : on ne confondra pas ce *rancart-ci*, qui signifie « rebut », avec ses homonymes *rancard* et *rencard*, « renseignement, rendez-vous ».

► accordons-**leur** : à la différence du possessif, le pronom personnel *leur* est toujours invariable.

► **ébouffante** : quand cet adjectif serait lié, par l'étymologie, au nom *bourre*, il ne prend qu'un « r ».

► **ô** victimes infortunées : il ne fallait pas confondre ce *ô* du vocatif avec l'exclamation *oh* !

► les abysses **inexplorés** : comme *abîme*, *abysse* est du genre masculin.

► **noyiez** : après la locution conjonctive de subordination *pour peu que*, laquelle exprime la condition, le subjonctif est de rigueur. Oublier le « i » reviendrait à conjuguer le verbe au présent de l'indicatif.

► en cinq **sec** : *sec* est ici considéré comme un adverbe et reste invariable. C'est à un jeu de cartes, l'écarté, que l'on devrait cette expression : jouer une partie en cinq sec revenait à la jouer en cinq coups, sans en perdre un seul.

► **obligeamment** : on retrouve dans la graphie de cet adverbe le « a » déjà présent dans le nom (*obligeance*) et l'adjectif (*obligeant*, *e*).

► **ménagé** : ce participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde tout à fait logiquement avec son COD placé avant lui (*que*, mis pour le masculin singulier *entracte*).

► **distrairont** : on se gardera de gratifier ce futur d'un « e » qui ne saurait concerner que les verbes du premier groupe.

► des **chefs-d'œuvre** : quand un nom composé est constitué de deux noms reliés par une préposition, seul le premier prend ordinairement la marque du pluriel.

► **fût-ce** : on a ici affaire à un imparfait du subjonctif, d'où l'accent circonflexe.

Quèsaco ?

- **bérézina** (n. f.) : catastrophe, échec total (en souvenir de la déroute de la Bérézina, pendant la campagne de Russie).
- **Charybde** (n. pr.) : tourbillon redouté du détroit de Messine. On ne l'évitait souvent que pour se jeter sur le récif de Scylla, tout proche. *Tomber de Charybde en Scylla* revient donc à troquer un mal pour un autre pire encore.
- **lacs** (n. m.) : nœud coulant pour prendre du gibier, piège.
- **marie-louise** (n. f.) : moulure fixée sur le bord intérieur d'un cadre.
- **pas-partout** (n. m.) : bordure de carton ou de papier dont on peut entourer une gravure.
- **Scylla** (n. pr.) : voir, plus haut, *Charybde*.

INITIÉS

Difficulté ***

9

Un académicien encore vert !

Bluette, roman à l'eau de rose, littérature d'aérogare, les perfidies ont plu dru à l'occasion de la récente sortie du livre de Valéry Giscard d'Estaing, lequel relate l'idylle qu'auraient vécue un président de la République lui ressemblant à s'y méprendre et une princesse qui en rappelle étonnamment une autre. Pour une fois réunis, rosbifs et mangeurs de grenouilles s'en sont donné à cœur joie pour ironiser sur ce brillant économiste qui a troqué les comptes contre l'historiette fleur bleue ; sur ce volcan que l'on croyait éteint et qui, tel le phénix, renaît tout à coup de ses cendres. C'est que, chez un Auvergnat bon teint comme peut l'être l'ancien chef de l'État, la vérité finit tôt ou tard par surgir du fond du puy !

Au reste, le drôle a toujours affectionné les coups fumants. Avant de se la jouer sur cette touche qu'il feint d'avoir eue avec Diana, c'est un clavier entier qu'il arbora, du temps où il se prenait pour un accordéoniste, prompt à la bourrée ! Il chaussa aussi les crampons et tâta des protège-tibias, ce qui, nonobstant, ne le mit pas à l'abri des tacles appuyés de son Premier ministre. Il petit-déjeuna avec des éboueurs, éberlués de passer ainsi des poubelles au pouvoir, des immondices qu'ils avaient tout juste ramassées aux ors élyséens. En contrepartie, et flanqué de sa mie, il rompit le pain avec nombre de ses sujets, n'aimant rien tant que s'inviter impromptu et regarder la France au fond... des œufs brouillés.

Mais quid, aujourd'hui, de cette improbable oaristys ? de ce mièvre conte de fées, s'y dessinât-il, en filigrane, plus d'un cinq à sept torride ? Serait-ce que ce lovelace-né eût voulu se faire passer, au pays d'Agatha Christie, pour un hercule du poireau ? Il se susurre, dans certains milieux prétendument bien informés, qu'il entendrait plutôt par là savonner la planche à l'un de ses successeurs, qui doit incessamment publier des Mémoires très attendus. Si ce croc-en-jambe-là sied peu aux ci-devant dont notre homme s'enorgueillit de faire partie, voilà bien la preuve que l'on peut avoir un faible pour les diamants et n'en pas moins souffrir mille morts dès qu'il faut jeter la rancune... à la rivière !

Les principales difficultés expliquées

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

Phénix ; *renait* ;
mémoires.

► **plu** : les seuls participes en « u » à prendre, au masculin singulier, un accent circonflexe sont *crû* (de *croître*), *recrû*, *dû*, *redû* et *mû*. La nouvelle orthographe ne conserve, pour sa part, que les trois premiers.

► **dru** : cet adjectif est invariable quand, comme ici, il est employé comme adverbe.

► qu'**auraient** vécue : deux sujets pour ce verbe, « un président de la République » et « une princesse ». Dès lors, le pluriel va de soi...

► qu'**auraient vécue** : il s'agit ici du verbe transitif

(« traverser tel événement »). Il n'est que normal que son participe, conjugué avec *avoir*, s'accorde avec le COD qui est placé avant lui (*qu'*, mis pour le féminin singulier *idylle*).

► **étonnamment** : attention aux consonnes doubles !

► **rosbifs** : c'est là la seule orthographe reconnue par les ouvrages de référence.

► s'en sont **donné** : quand un participe passé est précédé d'un *en* qui fait fonction de complément d'objet direct, il reste invariable, car on considère que le pronom adverbial *en* n'a ni genre ni nombre.

► les **comptes** : il s'agit ici des comptes de l'État, et non des *contes* ! Troquer ces derniers contre l'historiette qui suit n'aurait d'ailleurs pas grand sens...

► chez un **Auvergnat** : majuscule puisqu'il s'agit du nom désignant celui qui habite l'Auvergne.

► chef de l'**État** : refuser la majuscule au président de la République risquerait de le mettre dans tous ses... états !

► surgir du fond du **puy** : le contexte indiquait assez qu'il ne pouvait s'agir ici que de l'éminence volcanique d'Auvergne...

► qu'il feint d'avoir **eue** : le participe passé s'accorde tout naturellement avec le COD qui le précède, à savoir « qu' », mis pour le féminin singulier « touche ».

► **accordéoniste** : un seul « n », comme tous les instrumentistes de cette terminaison, sauf *percussionniste*.

► prompt à la **bourrée** : l'Auvergne, toujours... Certains accordéonistes célèbres ont bien sûr tracé leur sillon, mais de là à labourer ! Ne parlons pas, par pudeur, des autres homonymies possibles...

► **protège-tibias** : seul le second élément de ce nom composé prend la marque du pluriel, le premier étant un verbe.

► **petit-déjeuna** : si le trait d'union est facultatif pour le nom *petit(-)déjeuner* (Larousse et Robert ne sont visiblement pas d'accord), il est obligatoire pour le verbe.

► **ramassées** : le complément d'objet direct « qu' » qui précède le participe passé est ici mis pour *immondice*, lequel est du genre féminin.

► flanqué de sa **mie** : encore une chance que la mie avec laquelle il fait ami-ami s'écrive comme la mie du pain qu'il rompt !

► **nombre** de ses sujets : sans déterminant, *nombre* reste invariable pour signifier « beaucoup de ».

► conte de **fées** : alors que *fée* est au singulier dans l'expression *doigts de fée*, il prend toujours

la marque du pluriel dans celle-ci.

► s'y **dessinât**-il : il s'agit ici d'un imparfait du subjonctif, lequel équivaut, pour le sens, à une proposition commençant par *même si*.

► **lovelace-né** : les composés de *né* prennent toujours un trait d'union.

► **eût** voulu : l'accent circonflexe va de soi dans ce conditionnel passé deuxième forme, que l'on pourrait aisément remplacer par « aurait voulu ».

► **prétendument** : cet adverbe n'a jamais pris d'accent circonflexe sur le « u », au contraire de *dûment*, *indûment*, *assidûment*. La nouvelle orthographe n'en met plus nulle part.

► **incessamment** : c'est un « a » qui précède les deux « m », puisque l'adverbe descend de l'adjectif *incessant*.

► des Mémoires (...) **attendus** : dans cette acception (« relation écrite des événements dont on a été le témoin »), le nom pluriel *Mémoires* – que l'on peut aussi écrire *mémoires*, puisque la majuscule n'est pas donnée pour obligatoire par Robert – est du genre masculin.

► aux **ci-devant** : constitué de deux adverbes, ce nom composé est invariable.

► s'**enorgueillit** : on aura pris garde, pour coller à la prononciation, de placer le « u » avant le « e ».

► faire **partie** : c'est le nom féminin qui est ici requis, à l'inverse de ce qui se passe dans les tours *prendre parti* et *tirer parti*.

Quèsaco ?

- **ci-devant (n.)** : noble déchu de ses privilèges, sous la Révolution française.
- **cinq à sept (n. m.)** : rendez-vous amoureux dans l'après-midi.
- **lovelace (n. m.)** : séducteur pervers et cynique (du nom d'un héros de Samuel Richardson).
- **oaristys (n. f.)** : conversation tendre, idylle.

INITIÉS

Difficulté ***

10

Des Timbrés avant la lettre

Dans quelque huit jours, à quelques lieues d'ici, se déroulera l'une des vingt-trois finales régionales des Timbrés de l'orthographe. Fidèles au poste ou, en l'occurrence, à La Poste, de fieffés hurluberlus, moins enclins à s'enlvrer de polars ou de romans à l'eau de rose que de glossaires et d'abrévés grammaticaux, s'y sont d'ores et déjà donné rendez-vous pour braver les pièges que leur aura tendus (ébouriffant paradoxe, ô combien !) un expolytraumatisé de la dictée... C'est qu'au dire de l'intéressé lui-même, le romancier Daniel Picouly, leur futur bourreau aurait autrefois fait partie des martyrs : n'a-t-il pas écrit – plutôt joliment, ma foi – que la faute d'orthographe était sa langue maternelle ? Raison de plus, à présent qu'il semble venu à résipiscence, pour en faire commettre, et à tire-larigot, à ses malheureuses victimes ! Ne prétend-on pas couramment que la vengeance est un plat qui se mange froid ?

Mais, pour être peu ou prou consentantes, lesdites victimes ne sont pas complètement oufs : elles savent pertinemment qu'en la matière le zigzag est, presque chaque fois, la voie la plus courte vers l'apothéose et qu'un crochet par Wattrelos est toujours de saison. Quand il n'y aurait pas, en effet, de contrepoison radical ni d'antidote idéal aux divagations pour le moins tarabiscotées des auteurs de dictées, la mithridatisation reste le plus sûr moyen de survivre à leurs venimeuses élucubrations ! Pour décrocher une bonne note en triomphant de tous ces lacs et ces rets, n'importe-t-il pas de faire régulièrement des vocalises ? Fi, donc, du charivari politique ambiant comme des abasourdissants tohu-bohu inhérents aux joutes municipales ! Place aux fariboles que le français, histoire d'ambiancer, a cru devoir inventer pour nous ! Sans les insanités de sa conjugaison, sans les exigences extravagantes de sa syntaxe, sans les accords démentiels sous les fourches caudines desquels nos grammairiens se sont complu à nous faire ramper, eût-on pu, décemment, l'aimer à la folie ?

MITHRIDATI-
SATION

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

la Poste ; à *tirelarigot* ; *tohubohus* ; fourches Caudines.

Les principales difficultés expliquées

► **quelque** huit jours, **quelques** lieues d'ici : quand le premier *quelque* est adverbe et invariable (on peut lui substituer « environ »), le second est adjectif et variable (on pourrait le remplacer par « plusieurs »).

► quelques **lieues** : il fallait ici se garder d'écrire « lieux », au mépris du sens !

► s'y sont (...) **donné** rendez-vous : le participe passé d'un verbe accidentellement pronominal comme celui-ci ne s'accorde pas avec son complément d'objet direct si ce dernier, tel « rendez-vous », est placé après lui.

► que leur aura **tendus** : accord normal du participe passé avec le COD qui le précède (« que » mis pour le masculin pluriel « pièges »).

► **ô** combien : lorsqu'il s'agit de renforcer *combien*, il ne saurait être question de recourir aux homonymes *oh* ou *ho*...

► **au dire** de : toujours au singulier dans les ouvrages de référence, à l'inverse de *selon les dires de*...

► l'intéressé **lui-même** : quand il fait suite à un pronom personnel, l'adjectif *même* se lie toujours à lui par un trait d'union.

► **martyrs** : la graphie *martyre* doit être réservée au féminin, ou encore au supplie !

► ne **prétend-on** pas : nul besoin, ici, d'un « t » euphonique, le verbe se terminant par un « d ».

► **couramment** : sur le modèle de l'adjectif *courant*, l'adverbe *couramment* s'écrit avec un « a ».

► peu ou **prou** : dans cette locution littéraire signifiant « plus ou moins », *prou* n'a rien à voir avec la proue du navire !

► **lesdites** victimes : en un seul mot, comme à chaque fois que le participe passé du verbe *dire* se joint à l'article défini ou à l'adverbe *sus*.

► complètement **oufs** : si l'interjection est bien sûr invariable, l'adjectif issu du verlan prend la marque du pluriel pour Robert.

► **pertinemment** : cette fois, c'est un « e » qui précède les deux « m ». L'adjectif correspondant ne s'écrit-il pas *pertinent* ?

► **presque** à chaque fois : l'élision de *presque* n'est envisageable que pour le nom *presqu'île*.

► antidote **idéal** : *antidote* est masculin, tout comme son synonyme *contrepoison* !

► tous ces **lacs** et ces **rets** : ceux qui connaissent la chanson ne se seront pas laissé abuser par cette « bonne note » qu'il importait de décrocher, ni par les « vocalises » qui suivaient...

► le **français** : pas de majuscule, puisqu'il s'agit ici de la langue française.

► a **cru** : pas question d'accorder ce participe passé avec le COD *que*, mis pour *fariboles* ! Ces dernières sont en réalité le complément d'objet direct du verbe à l'infinitif « inventer »...

► **exigences** : on n'aura garde d'aligner, pour l'orthographe, ce substantif sur l'adjectif correspondant *exigeant* !

► **extravagantes** : seul le participe présent *extravaguant* pourrait s'accommoder d'un « u »...

► sous les fourches caudines **desquels** : ce relatif composé renvoyant ici aux « accords démentiels », mieux valait éviter d'écrire « desquelles », sous l'influence des fourches caudines toutes proches !

► se sont **complu** : le participe passé du verbe *complaire* est invariable dans tous les cas.

► **eût-on pu** : ce tour étant l'exact équivalent de « aurait-on pu », il s'agit d'un conditionnel passé deuxième forme, qui emprunte sa conjugaison au plus-que-parfait du subjonctif. Dès lors, l'accent circonflexe est de règle.

► **décemment** : formé sur l'adjectif *décent*, cet adverbe ne saurait décemment s'écire avec un « a » !

Quèsaco ?

- **ambiancer (v.)** : en Afrique, mettre de l'animation.
- **s'enlivrer (v.)** : néologisme pour « se saouler de lecture ».
- **mithridatisation (v.)** : immunité à l'égard des poisons, acquise par accoutumance progressive (du nom propre Mithridate).
- **résipiscence (n. f.)** : volonté de s'amender après avoir reconnu sa faute.
- **rets (n. m.)** : filet pour capturer des animaux.

INITIÉS

Difficulté ***

11

Une station à la page

En ai-je parcouru, des Salons du livre ! Combien d'heures ai-je flâné le long de ces étals aux mille et une couleurs ? Combien de chefs-d'œuvre ai-je feuilletés, sur combien de jaquettes bigarrées ma main s'est-elle négligemment posée ? Les ouvrages pour enfants, surtout, m'ont toujours envoûtée : je fonds devant ces couvertures cartonnées rose bonbon, lesquelles, comme par magie, s'ouvrent sur des contes naïfs mais tellement chou ! La plupart du temps, quelques dessins, qu'ils soient griffonnés à la hâte ou léchés à l'extrême, ajoutent à la poésie du recueil. Et je reste là, rêveuse, tout absorbée par les intrigues plus ou moins enchevêtrées qu'a ficelées tel ou tel auteur... Voilà, en tout cas, qui me dépayse plus sûrement que les scénarios volontiers belliqueux des jeux vidéo !

Mais au Touquet, haut lieu de la culture s'il en fut, la littérature prend corps... Si Chateaubriand et Apollinaire restent au pupitre, s'y sont également relayés et succédé les phénix de la création contemporaine. C'est qu'ici les célébrités sont légion : de l'implacable pamphlétaire au fabricant de polars, en passant par l'essayiste au langage abscons, l'accro de la dédicace ne sait plus où tendre ses stylos-feutres ! Butant continûment sur les quasi-crocs-en-jambe que lui réservent ses rivaux, il ne s'en laisse pas conter et volette de table en table, telle l'abeille butineuse, vers les paraphes enviés dont il fera son miel. Et au diable la hernie discale qui en résultera peut-être ! Foin des kilos qui, en l'honneur du bouquin, se seront mués en livres ! L'essentiel n'était-il pas, comme le ressassent les bibliophiles, que l'on s'en payât une tranche ?

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

Salons du Livre ;

surement ; jeux vidéos ;

continument ; volète ;

parafes.

PAMPHLÉ-
TAIRE

Les principales difficultés expliquées

► En ai-je **parcouru** : le participe passé reste ici invariable, car on considère que le pronom *en*, complément d'objet direct placé avant lui, n'a ni genre ni nombre.

► Combien d'heures ai-je **flâné** : ce verbe intransitif n'admettant pas de complément d'objet direct, son participe passé est donc voué à l'invariabilité !

► **ces** étals : le possessif *ses* ne renverrait à rien de ce qui précède.

► **chefs-d'œuvre** : qu'une préposition vienne à séparer les deux éléments d'un nom composé, et seul le premier est susceptible de recevoir la marque du pluriel.

► ai-je **feuilletés** : le participe passé s'accorde ici, comme il se doit, avec le COD qui le précède, soit le masculin pluriel *chefs-d'œuvre*.

► **négligemment** : cette graphie ne surprendra que ceux qui ne savent pas écrire l'adjectif correspondant, *négligent*.

► m'ont (...) **envoûtée** : l'adjectif « rêveuse », un peu plus bas, nous renseignera sur le sexe de la personne qui parle, et par conséquent sur la façon d'accorder ce participe passé !

► **rose bonbon** : quand un adjectif de couleur est formé de plus d'un mot, aucun de ceux-ci ne peut recevoir la marque du pluriel. Tout trait d'union était ici superflu, puisque *bonbon* n'est pas lui-même un adjectif de couleur.

► tellement **chou** : employé comme adjectif pour signifier « gentil », *chou* est invariable.

► **tout** absorbée : puisque l'adverbe *tout* est ici suivi d'un adjectif commençant par une voyelle, il ne s'accorde pas avec lui, fût-il féminin.

► qu'a **ficelées** : accord classique du participe passé avec le complément d'objet direct qui le précède, à savoir « qu' », mis pour le féminin pluriel « intrigues ».

► tel ou tel **auteur** : *tel* ou *tel* veut au singulier le nom qui suit.

► s'il en **fut** : dans cette expression figée, le verbe *être* est au passé simple de l'indicatif, d'où l'absence d'accent circonflexe.

► **relayés** et **succédé** : le premier participe s'accorde avec le pronom « s' » qui le précède, puisque celui-ci joue le rôle d'un complément d'objet direct. En revanche, le second ne s'accorde pas, le même « s' » étant cette fois complément d'objet indirect. On relaie quelqu'un, mais on succède à quelqu'un !

► les **phénix** : faut-il vraiment rappeler que les termes qui se terminent par un « x » sont invariables en français ?

► sont **légion** : ce nom est toujours invariable dans la locution *être légion* (« abonder »).

► **fabricant** : ce substantif ne saurait s'écrire comme le participe présent *fabriquant*.

► **accro** : pas de « c » final quand on a affaire au passionné !

► **Butant** : seuls sont habilités à *butter*, dans l'exercice de leurs fonctions respectives, le meurtrier (facultatif) et le jardinier (obligatoire)...

► **quasi-crocs-en-jambe** : cela fait certes beaucoup de traits d'union, mais il n'est pas question de renoncer à celui qui lie *quasi* à un substantif.

► **telle** l'abeille butineuse : au contraire de *tel* que, *tel* s'accorde normalement avec le nom ou le pronom qui suit.

► **paraphes** enviés : le nom *paraphe* est du genre masculin.

► **kilos** : le « g » de *kilogramme* ne se retrouve que dans l'abréviation *kg*.

► **ressassent** : quand on sait que le verbe *ressasser* est un palindrome, autrement dit un mot qui se lit de droite à gauche aussi bien que de gauche à droite, les choses deviennent plus simples !

► **payât** : le verbe d'une proposition subordonnée attribut se met au subjonctif quand celle-ci exprime un souhait, un désir.

Quèsaco ?

● **abscons** (adj.) : obscur, difficile à comprendre.

● **pamphlétaire** (n.) : polémiste, auteur d'écrits satiriques qui s'en prennent avec violence à un personnage ou à une institution.

INITIÉS

Difficulté ***

12

Café grammaire

Qui l'eût imaginé ? Boire ou écrire, on n'aurait donc plus à choisir ? Déjà, dans les années quatre-vingt-dix, un mastroquet périgourdin était devenu la coqueluche des magazines pour avoir prêché la croisade contre l'extinction de l'imparfait du subjonctif. Il avait fallu qu'on le vît pour le croire ! Et voilà qu'à présent on le singe – en été comme en hiver – sur la Côte d'Opale ! Un cabaretier calaisien, maire adjoint à ses heures, n'entrouvre-t-il pas l'huis de son estaminet pour proposer, à des ouailles moins illettrées qu'assoiffées de culture, une dictée en bonne et due forme ? C'est Bernard Pivot que la nouvelle aura rasséréner : chez cet amateur de beaujolais, en effet, le culte des grands crus l'a toujours disputé à la passion des mots. Et fi des oiseaux de mauvais augure qui concluront de ce qui précède que la langue française est plus que jamais... en rade !

Il ne s'agit d'ailleurs là que d'un retour aux sources : avant qu'il ne devînt, sous la plume intransigeante d'un Zola, cet assommoir où l'ouvrier allait perdre son âme et surtout sa paie, le café fut par excellence, au Siècle des lumières, le lieu où soufflait l'esprit... Combien de philosophes se sont plu, sans ambages superflues, à y refaire le monde ! Combien de joueurs d'échecs s'y sont révélés docteurs ès mats, rivalisant de roques endiablés et d'audacieux gambits ! Combien de sans-culottes, toute honte bue, y ont affilé leurs piques à l'envi, dans l'attente ô combien fébrile du Grand Soir ! Puissent les mânes de tous ceux-là, par la rumeur publique alléchés, venir éclairer la lanterne de notre savant auditoire ! Puissent-ils notamment inspirer celui qui, hier bourreau (ce Pascal, quoi qu'on en dise, n'a rien d'un agneau), fait aujourd'hui partie des victimes ! Il ne manquerait plus que, tout à l'heure, ses commensaux saluent sa performance en entonnant en chœur : « Il est des nôtres, car il a bu la tasse comme les autres... »

Les variantes autorisées

siècle des Lumières.

Les principales difficultés expliquées

► **eût** imaginé : il s'agit ici d'un conditionnel passé deuxième forme, que l'on pourrait aisément remplacer par *aurait imaginé*, et non d'un passé antérieur de l'indicatif. Ledit conditionnel empruntant sa conjugaison au plus-que-parfait du subjonctif, l'accent circonflexe est de rigueur.

► on **n'**aurait (...) plus : si, à l'oral, la liaison pallie efficacement son absence, à l'écrit la marque de la négation est indispensable !

► **magazines** : avec un « z », comme *gazette*, au contraire du proche *magasin*.

► **vît** : après un verbe qui, comme *falloir*, marque

la nécessité, le subjonctif va de soi. D'où l'accent circonflexe, ici chargé de distinguer le subjonctif imparfait du passé simple de l'indicatif.

► **calaisien** : minuscule quand il s'agit de l'adjectif.

► **maire adjoint** : *adjoint* ne se lie jamais au nom qui le précède par un trait d'union.

► **entrouvre** : si ce fut le cas dans le passé, ce verbe ne contient plus d'apostrophe aujourd'hui.

► moins **illettrées** qu'**assoiffées** : le nom *ouaille* est du féminin.

► en bonne et **due** forme : si l'accent circonflexe s'impose au masculin singulier de ce participe passé, il est exclu au féminin comme au pluriel.

► **beaujolais** : les noms de vins s'écrivent avec une minuscule.

► **mauvais** augure : le nom *augure* est du genre masculin.

► **concluront** : ce verbe n'ayant rien d'un verbe du premier groupe, on s'abstiendra, au futur simple comme au conditionnel présent, de le gratifier d'un « e » !

► **devînt** : après la locution conjonctive de temps *avant que*, le subjonctif ne se marchande pas.

► **assommoir** : pour n'oublier ici aucune consonne double, il est bon de se rappeler que ce café à l'ancienne assommait littéralement d'alcool sa clientèle. Or, le verbe *assommer* est lié par l'étymologie au *somme* et au *sommeil* !

► sa **paie** : eu égard au contexte, il y avait mieux à faire que d'écrire « paix »...

► le café **fut** : parce qu'il s'agit cette fois d'un fait bien réel, c'est au passé simple que l'on a eu recours. Pas d'accent circonflexe, par conséquent !

► se sont **plu** : les participes passés des verbes *se plaire*, *se complaire* et *se déplaire* sont toujours invariables.

► sans ambages **superflues** : le nom pluriel *ambages* est du genre féminin.

► joueurs d'**échecs** : le nom *échec* est toujours au pluriel quand on parle du jeu.

► docteurs **ès** mats : si cette contraction de *en les* porte l'accent grave et précède toujours un nom au pluriel, elle ne se lie jamais à lui par un trait d'union.

► docteurs **ès** **mats** : il fallait ne pas céder à la tentation d'écrire « maths », puisqu'il était ici question d'échecs !

► **roques** endiables : l'adjectif conviendrait certes mieux aux *rocks*, mais le contexte, là encore, ne s'y prêtait guère...

► leurs **piques** : s'agissant des fers plats et pointus placés au bout de hampes de bois dont usaient les révolutionnaires, il ne pouvait être question d'écrire *pics*.

► **à l'envi** : locution adverbiale marquant l'émulation et signifiant « à qui mieux mieux ». Rien à voir avec l'*envie* !

► **ô** combien fébrile : on ne confondra pas cette interjection qui renforce *combien* avec celle, *oh !*, qui marque la surprise ou l'indignation.

► **Grand Soir** : majuscules puisqu'il est ici question du jour mythique de la Révolution sociale.

► **alléchés** : le nom pluriel *mânes* est du genre masculin.

► **savant** auditoire : le nom *auditoire* est du masculin.

► **quoi qu'on** en dise : si la substitution de *bien que* se révèle impossible, c'est qu'il faut écrire *quoi que*, en deux mots.

► fait (...) **partie** : c'est, des plus logiquement, le nom féminin *partie* qui entre dans la composition de la locution *faire partie*.

► des **nôtres** : il s'agit ici du pronom possessif, et non de l'adjectif : l'accent circonflexe s'impose donc.

Quèsaco ?

- **commensal, e (n. m.)** : personne qui mange à la même table qu'une autre.
- **gambit (n. m.)** : sacrifice d'une pièce, aux échecs.
- **huis (n. m.)** : anciennement, porte extérieure d'une maison.
- **mânes (n. m. pl.)** : âmes considérées comme vivant dans l'au-delà.
- **mastroquet (n. m.)** : exploitant d'un débit de boissons.
- **roque (n. m.)** : aux échecs, mouvement comptant pour un seul coup, qui consiste à placer l'une de ses tours contre le roi et à faire passer celui-ci de l'autre côté de la tour, quand il n'y a aucune autre pièce entre eux.

INITIÉS

Difficulté ***

13

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)
de quel lacs ; dans quel comma ; des *hors-textes*.

Des livres par kilos

Heureux Cambrin, qui jouis désormais d'une bibliothèque flambant neuve ! À toi les polars, les romans-fleuves et les bandes dessinées... Au rebut la télé, ses sitcoms gnangnan, ses jeux bébêtes et ses publicités ô combien racoleuses... Loin de t'abandonner aux fantômes du passé, loin de te complaire dans les galeries empoussiérées de la nostalgie, voilà que tu t'engages au contraire, et de plain-pied, dans les allées radieuses de la connaissance, que bordent en l'occurrence force jaquettes chamarrées... C'est qu'ici on n'a jamais rien eu contre les puits, pourvu qu'ils fussent de science !

Ce faisant, tu ne facilites pas vraiment la tâche de celui qui, en ces novembres grisâtres hantés par Halloween, effeuille le chrysanthème des pièges que, de toute éternité, nous a tendus notre idiome bien-aimé. De quels lacs user en effet, à présent que sur ton sol se déploie, et pour tes seules ouailles, la gamme tout entière du savoir ? Dans quels commas se réfugier ? Par quels improbables interstices se faufiler, depuis que, sciemment, cette satanée bibliothèque s'est mis en tête de jouer les bouche-trous ? Tu aurais voulu gâcher le métier que tu ne t'y serais pas pris autrement...

Et je ne parle pas de ces jusqu'au-boutistes du lexique, de ces stakhanovistes du glossaire qui pullulent dans la troisième catégorie ! Dieu sait quel usage pervers ceux-là feront de ce fonds qu'étourdiment tu leur lègues, de ce trésor d'Ali Baba que tu déposes sur le thénar de leurs paumes avides... Au lieu d'en absorber la substantifique moelle, ne sacrifieront-ils pas le grain des choses à la paille des mots ? Ne s'embéguineront-ils pas surtout, pour peu que ceux-ci concourent à l'épaississement de leur sacro-saint vocabulaire, des culs-de-lampe, des ex-libris et des hors-texte ? De l'épitomé peu connu et de l'ana fort rare ?

OUAILLE

Les principales difficultés expliquées

► qui **jouis** : le pronom relatif *qui* renvoie ici à un vocatif, soit à une deuxième personne du singulier. On se sera gardé d'écrire « jouit » !

► les **romans-fleuves** : les deux noms qui constituent ce mot composé prennent, des plus normalement, la marque du pluriel.

► **gnangnan** : cet adjectif est donné pour invariable dans les ouvrages de référence.

► **ô combien** : pour renforcer *combien*, c'est de *ô* qu'il convient d'user, et non pas de ses homonymes *oh* ! ou *ho* !

► **racoleuses** : pour ne pas être tenté d'ajouter un « l » intempestif, il est bon de se souvenir que cet adjectif a plus à voir, étymologiquement parlant, avec le *col* qu'avec la *colle*...

► **de plain-pied** : ne pas écrire *plein* le premier élément, lequel descend du latin *planus*, « plat, uni ».

► **force** jaquettes : *force* est adverbe et invariable quand, employé sans déterminant, il signifie « beaucoup ».

► on **n'a** jamais rien eu : la liaison ne nous dispense pas de faire figurer, à l'écrit, le « n' », première marque de la négation !

► **Ce** faisant : il importe de ne pas confondre le présent « ce », qui signifie *cela*, avec le pronom personnel *se* !

► **tâche** : l'accent circonflexe est indispensable quand il est question d'un travail.

► ces **novembres** : les noms de mois prennent normalement la marque du pluriel.

► **grisâtres** : on ne confondra pas le suffixe -*âtre*, qui exprime l'approximation ou la dépréciation et le suffixe -*iatre*, propre aux médecins (*gériatre*, *pédiatre*, *psychiatre*, etc.). Le premier est coiffé d'un accent circonflexe, à l'instar de *grisâtre*, le second jamais.

► nous a **tendus** : le participe passé ne s'accorde pas ici avec « nous », qui n'est que complément d'objet second, mais avec « pièges ». Il est vrai que, pour le genre comme pour le nombre, cela revient au même...

► tes **seules** ouailles : le nom *ouaille* est du genre féminin.

► **tout** entière : placé devant un adjectif féminin commençant par une voyelle, l'adverbe *tout* reste invariable.

► s'est **mis** en tête : ce participe passé de verbe accidentellement pronominal doit rester

invariable puisque le pronom « se » qui le précède n'est pas ici son complément d'objet direct.

► les **bouche-trous** : seul le second élément du nom composé prend ici la marque du pluriel, le premier étant un verbe.

► **fonds** : quand il s'agit d'un ensemble de ressources, le « s » s'impose dès le singulier.

► **moelle** : jamais de tréma sur le « e » de celui-là !

► des **culs-de-lampe** : quand les deux éléments d'un nom composé sont séparés par une préposition, seul le premier est habilité à prendre la marque du pluriel.

► **L'ana fort** rare : l'anaphore, pour sa part, est beaucoup moins rare !

Quèsaco ?

- **ana (n. m.)** : recueil de bons mots d'un auteur.
- **comma (n. m.)** : intervalle musical théorique et imperceptible.
- **épitomé (n. m.)** : abrégé d'un ouvrage d'histoire antique.
- **ex-libris (n. m.)** : vignette apposée sur un livre pour en indiquer le propriétaire.
- **idiome (n. m.)** : instrument de communication linguistique (langue, dialecte, etc.).
- **lacs (n. m.)** : nœud coulant pour prendre du gibier, piège.
- **sitcom (n. f. ou n. m.)** : série télévisée humoristique importée des États-Unis.
- **stakhanoviste (n.)** : adepte du stakhanovisme, méthode d'augmentation du rendement du travail fondée, en URSS, sur l'incitation des travailleurs à l'émulation.
- **thénar (n. m.)** : saillie du côté externe de la paume de la main, à la base du pouce

CONFIRMÉS

Difficulté ***★

14

Effeuillons la marguerite

Honni soit qui mal y pense : il ne saurait être question que nous dépouillions de son habit vert une ex-star de l'Académie, la première qui plus est, bien avant Jenifer et Nolwenn, à terrasser – pour ainsi dire dans un fauteuil ! – les orgueilleux porte-parole de la gent masculine. Ce titre provocant n'avait d'autre dessein que d'évaluer, pétale après pétale, l'estime que vous portez à cette figure des belles-lettres, notre payse à jamais, quand bien même cette infatigable globe-trotteuse aurait finalement assujetti ses chers pénates outre-Atlantique.

Gageons que, friand de popes, vous aurez aimé plus qu'un peu les *Nouvelles orientales*. Beaucoup ces Mémoires qu'à son successeur Marc Aurèle aurait laissés Hadrien : époustouflante leçon d'humanisme que l'on croirait donnée à chacun d'entre nous, plutôt qu'à un empereur romain ! Passionnément cet *Œuvre au noir*, qui valut à son auteur, et à l'unanimité s'il vous plaît, le prix Femina. Mais le moyen de ne pas brûler pour l'alchimiste que ses cucurbites renflées mèneront, tel un vulgaire relaps, aux autodafés de l'Inquisition ?

À la folie – jusqu'à l'amok, crâneront les fiers-à-bras – ces *Archives du Nord* à nulles autres pareilles, deuxième volet du triptyque autobiographique que l'intéressée entama au soir de sa vie. S'y trouve chanté, quasi appassionato, ce pays prétendument plat qui est le nôtre. Pas du tout, c'est à craindre, ce pot-pourri de guets-apens qui, sous prétexte de ressusciter la vieille dame aux capes d'ébène, fut surtout l'occasion de distiller des phrases autrement biscornues que les alambics de l'abstracteur de quintessence susdit. Mais le sans-faute, orichalque envii de nos chercheurs d'orthographe, vaudrait-il d'être réussi sans cela ?

GUET- APENS

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

porte-paroles ; friands ;

Adrien ; *s'il vous plaît* ;

bruler ; *potpourri* ;

chercheurs d'orthographe.

Les principales difficultés expliquées

► **dépouillons** : l'action n'est ici qu'envisagée dans l'esprit, d'où le « i » qui suit les deux « l », pour indiquer que l'on est au subjonctif.

► **provocant** : à ne pas écrire comme le participe présent *provoquant* !

► **chers** pénates : ce nom est du genre masculin.

► friand de **popes** : les *Nouvelles orientales* ne doivent pas beaucoup résonner, *a priori*, du son de la musique pop !

► aurait **laissés** : l'accord du participe passé doit ici se faire avec le COD antéposé, à savoir *Mémoires*, dans cette acception du masculin !

► que l'on croirait **donnée** : le sens impose ici le participe passé, et non l'infinitif (cette leçon d'humanisme est donnée à chacun d'entre nous).

► **cet Œuvre au noir** : il s'agit ici, pour les alchimistes, du premier stade du grand œuvre, consistant en la dissociation de la matière. Dans cette acception, le nom est masculin, et il donne son genre au titre.

► **renflées** : *cucurbite* est un nom féminin.

► à **nulles autres pareilles** : le pluriel est ici obligatoire, *archives* ne s'employant jamais au singulier.

► **triftyque** : il est logique que, dans cette œuvre en trois volets, le « i » (du préfixe *tri*, « trois ») précède le « y ». Que l'on songe aussi à *diptyque* et à *polyptyque*...

► **quasi appassionato** : *quasi* ne se lie par un trait d'union qu'à un nom.

► le **nôtre** : l'accent circonflexe est de règle pour le pronom possessif.

► de **guets-apens** : le premier élément du nom composé prend bien la marque du pluriel, quand la prononciation n'en tiendrait aucun compte !

► orichalque **envié** : *orichalque* est du masculin.

ORI-
CHAL-
QUE

Quèsaco ?

- **amok (n. m.)** : accès de folie meurtrière, chez les Malais.
- **appassionato (adv.)** : avec passion.
- **autodafé (n. m.)** : supplice du feu auquel on condamnait les hérétiques.
- **cucurbite (n. f.)** : partie inférieure de l'alambic.
- **orichalque (n. m.)** : métal fabuleux des Anciens.
- **pope (n. m.)** : prêtre de l'Église orthodoxe slave.
- **quintessence (n. f.)** : essence la plus pure, en alchimie.
- **relaps, e (n.)** : se disait d'un chrétien retombé dans l'hérésie.

CONFIRMÉS

Difficulté ***

15

Les variantes autorisées

nouvelle orthographe en italique)
 télé réalité ; *cloîtrés* ; *ilot* ;
 Audimat ; *casse-têtes* ;
 Jacuzzi ; Saint des Saints ;
hihans ; *imbécilité*.

Le cercle des potaches disparus

Où s'arrêtera la télé-réalité ? Après nous avoir cloîtrés dans un loft dont seule la piscine, ou plus exactement ce qui s'y traficotait, échappait aux longueurs ; après avoir transformé le plus pantouflard des téléspectateurs en Robinson Crusoé, en l'abandonnant chaque vendredi aux iguanes, sur un îlot truffé de caméras ; après nous avoir fait pousser la chansonnette en compagnie de soi-disant stars, soupirer après les faveurs d'un fringant millionnaire, coucher avec les poules d'une ferme d'opérette que peuplaient surtout des *has been*, voilà qu'elle entreprend de ressusciter l'école de nos arrière-grands-mères ! *Le pensionnat de Chavagnes*, ça s'appelle... et ça cartonne à l'audimat !

Sauve qui peut ! Voici revenus la blouse grise, le bonnet d'âne et, brochant sur le tout, la gouleyante huile de foie de morue... Le double décimètre aussi, qui, vu sa propension à s'abattre sur les phalanges, incitait à marcher plutôt qu'à tirer droit. Sans compter cet infâme plume dont on gratifiait les pensionnaires, et qu'il valait mieux faire au carré. Ni ces casse-tête qui enjoignaient de vider des baignoires – par bonheur, les jacuzzis n'existaient pas ! – ou d'évaluer, à cinq dixièmes de seconde près, l'heure à laquelle se croiseraient des tortillards qui n'avaient rien de trains corail. Au demeurant le martyr absolu, plus terrible que le crucifiement, l'écartèlement et la décollation réunis, restait la dictée.

En l'occurrence, la télé n'a pas innové : cela fait des lustres que sévit le pensionnat de Nivelles ! Certes, quelque tarabiscotées qu'y soient les figures imposées, on n'en occupe pas les carrées. Certes, les tabliers vintage n'y ont jamais eu cours... mais combien viennent s'y faire régulièrement blouser ? Si, dans ce saint des saints, le bonichon susdit ne trouve guère preneur – on oit forcément, chez ces cracks, moins de hi-han que d'ahans – il se trouve toujours quelqu'un pour braire contre l'imbécillité du barème. Quant aux gades que nous avons évoqués ci-dessus, avouez que leur huile ne saurait décentement provoquer autant de haut-le-cœur que ce bouillon d'onze heures... du matin !

IGUANE

Les principales difficultés expliquées

► Robinson **Crusoé** : on se gardera de coiffer le « e » de *Crusoé* d'un tréma.

► chaque **vendredi** : l'adjectif *chaque* ne s'emploie qu'au singulier.

► **fait** pousser : le participe passé du verbe *faire* est toujours invariable quand il est immédiatement suivi d'un infinitif.

► **soi-disant** stars : cet adjectif est invariable.

► **millionnaire** : avec deux « n », au contraire de *millionième*.

► **arrière-grands-mères** : le premier élément de ce nom composé est invariable en tant qu'adverbe ; le second, longtemps invariable, prend aujourd'hui la marque du pluriel.

► **Sauve qui peut** : les traits d'union ne se conçoivent que pour le substantif masculin (*un sauve-qui-peut*). Or, il s'agissait ici d'une phrase...

► Voici **revenus** : ne pas oublier, pour accorder correctement ce participe passé, qu'il qualifie plusieurs noms, et notamment le masculin « bonnet d'âne » !

► **double décimètre** : dans les composés de *double*, l'usage du trait d'union est mal fixé. Les ouvrages de référence n'en mettent pas ici.

► **vu** sa propension : employé sans auxiliaire et situé avant l'adjectif, le nom ou le pronom, *vu* est considéré comme une préposition et reste invariable.

► **cet** infâme plume : l'adjectif démonstratif est au masculin parce qu'il est ici question *du* plume, autrement dit du lit !

► **cinq dixièmes** : on ne met jamais de trait d'union entre le numérateur et le dénominateur d'une fraction.

► **martyre** : toujours avec un « e » quand il s'agit du supplice, et non de celui qui l'endure...

► **quelque** tarabiscotées : *quelque* est adverbe, et par conséquent invariable, quand, suivi de *que*, il précède un adjectif non suivi d'un nom.

► **carrées** : la dictée de Nivelles se déroulant traditionnellement à l'athénée royal, on pensait ici à d'éventuels dortoirs...

► **vintage** : la prononciation varie, mais l'adjectif est invariable !

► **bonichon** : s'agirait-il d'un « petit bonnet », l'intéressé ne prend curieusement qu'un « n » !

► **oît** : cette troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *ouïr* n'est plus

guère usitée, mais elle fait toujours le bonheur des concours d'orthographe...

► **barème** : ce nom s'écrit avec un accent grave, quand bien même il devrait beaucoup à un certain François... Barrême !

► **gades** : allusion à la morue du deuxième paragraphe et à l'huile de son foie...

► **haut-le-cœur** : dans ce nom composé, le premier élément est invariable en tant qu'adverbe, le second ne varie pas davantage puisqu'il est précédé d'un déterminant singulier.

► **bouillon d'onze heures** : pas de traits d'union dans cette locution.

Quèsaco ?

- **ahan (n. m.)** : souffle bruyant, marquant un effort pénible, la fatigue.
- **bouillon d'onze heures (n. m.)** : breuvage empoisonné.
- **brochant sur le tout (loc.)** : de surcroît.
- **carrée (n. f.)** : en argot, chambre.
- **décollation (n. f.)** : action de trancher la tête.
- **gade (n. m.)** : poisson tel que la morue.
- **gouleyant, e (adj.)** : se dit d'un vin agréable, frais et léger.
- **iguane (n. m.)** : reptile saurien de l'Amérique tropicale.

CONFIRMÉS

Difficulté ***

16

Le petit Nicolas a cinquante ans !

Quand il n'aurait lui-même rien d'un échalas et que plus d'un média serait enclin à lui faire sa fête, il ne sera pas question cette fois de l'époux – nullement marri pour autant – de la belle Italienne ! Au reste, ce quinquana-là a doublé le cap du demi-siècle il y a quelque cinq ans et ne paraît plus guère, depuis lors, d'humeur à jubiler : c'est qu'en pleine débâcle boursière les craques ayant trait au pouvoir d'achat sont pour le moins contre-indiquées ! Nous voulions bien plutôt parler de ce mouflet, dessalé s'il en fut, qui égaya notre adolescence de ses bouffonneries. On se les arrache aujourd'hui comme on se les est toujours arrachées, le ciel fût-il, dans l'intervalle, malencontreusement tombé sur la tête du scénariste...

Les pourquoi d'un tel plébiscite ? D'abord l'humour dudit scénariste, riche de sous-entendus par-delà l'ingénuité apparente du propos. Ensuite la nostalgie. Celle d'une école où les récréations ne se seraient jamais doutées qu'elles deviendraient un jour des « espaces interstitiels de liberté ». On jouait d'ailleurs moins, alors, avec un référentiel bondissant qu'avec un ballon, et le quidam qui vous chapitrait parce que vous le lui envoyiez sur l'occiput était un pion qui – dame ! – ne faisait pas encore partie du « personnel d'éducation et de surveillance d'établissement d'enseignement ». Une simplicité ô combien rafraîchissante en ce début de vingt et unième siècle où l'on n'ose appeler chat un animal de compagnie digitigrade...

Mais aussi, autour de notre polisson, quel raccourci de l'humaine condition ! Ici le crack dont les connaissances – pardon, les acquis cognitifs – épatent moins que la propension à fayoter ; le cancre là, qui, loin de jouer les chouchous ou les faux culs, gosse au vu de tous, le poêle à portée de main. Entre ces extrêmes, une soupe au lait, qui a ses poings pour tout potage ; un assoiffé de gymnastique, qu'eussent enthousiasmé les aérobics échevelées des années quatre-vingt ; un goulafre, qui, lui enjoignît-on de mettre son hyperphagie en veilleuse, ne peut résister à l'appel des fars. Un fils à papa, enfin, dont les ébouriffantes montres-bracelets actionnent les châsses de Nicolas : de quoi expliquer certains caprices de l'âge mûr !

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)
contrindiquées ;
vingt-et-unième ;
 faux-culs.

DU-
DIT

Les principales difficultés expliquées

- **lui-même** : l'adjectif *même* se lie toujours par un trait d'union au pronom personnel qui le précède.
- **serait** enclin : avec *plus d'un*, le verbe se met au singulier, à moins qu'il n'exprime une action réciproque.
- **marri** : seule graphie possible, eu égard au contexte ! Il s'agissait ici du synonyme de « désolé, contrarié ».

► **quelque** cinq ans : quand il signifie « environ, à peu près », *quelque* est adverbe et par conséquent invariable.

► **craques** : en dépit de ce qui précède, *krachs* n'aurait eu ici aucun sens ! On faisait bien plutôt allusion à des mensonges...

► **contre-indiquées** : le nom *craque* est du genre féminin.

► s'il en **fut** : dans la locution figée *s'il en fut*, le verbe est au passé simple et ne prend donc pas l'accent circonflexe.

► **arrachées** : le participe passé de ce verbe accidentellement pronominal s'accorde ici avec le complément d'objet direct placé avant lui, en l'occurrence *les*, mis pour le féminin pluriel *bouffonneries*.

► **fût-il** : dans cette sous-phrase contenant une idée d'opposition et équivalant à une proposition introduite par *même si*, le verbe est à l'imparfait du subjonctif, d'où, cette fois, l'accent circonflexe sur le « u ».

► Les **pourquoi** : au sens, de « cause, raison », on a ici affaire à un nom invariable.

► **dudit** scénariste : *dit*, *dite* se joignent toujours à l'article ou à l'adverbe *sus* pour former un mot soudé.

► ne se seraient jamais **doutées** : le participe passé des verbes pronominaux non réfléchis, c'est-à-dire dont l'action ne se reporte pas sur le sujet, s'accorde toujours avec celui-ci.

► **envoyiez** : le contexte indique assez qu'il s'agit ici d'un imparfait, et non d'un présent !

► ne faisait pas (...) **partie** : c'est le nom féminin qui entre dans la locution *faire partie*, au contraire de ce qui se passe pour *prendre parti*, *tirer parti*.

► **ô** combien : on ne confondra pas ce « ô » qui renforce *combien* et ses homonymes, *oh !* ou *ho !*

► l'on **n'ose** : le tour était ici négatif, ce qui oblige à recourir à « n' ».

► **crack** : homonyme de la *craque* rencontrée plus haut, qui renvoie cette fois au « champion ».

► **cancre là** : et non *cancrelat* ni *cancre las*, l'adverbe *ici* qui précède laissant attendre un *là* !

► **chouchous** : au contraire de *chou*, le pluriel de *chouchou* est régulier.

► **gosse** : la phrase n'aurait aucun sens s'il s'agissait du gamin. On avait en réalité affaire à un régionalisme, le verbe *gosser*, « perdre son temps, s'occuper à des riens ».

► **poêle** : s'il a souvent un poil dans la main, le cancre, c'est bien connu, campe à côté du poêle !

► qu'eussent **enthousiasmé** : l'accord du participe passé se fait en l'occurrence avec le COD qui le précède, soit le pronom relatif « qu' », lequel a pour antécédent le masculin singulier « assoiffé ».

► **aérobics échevelées** : le nom *aérobic* est du genre féminin.

► **quatre-vingt** : si *quatre-vingt* est utilisé comme adjectif numéral ordinal, comme c'est le cas ici, il ne prend pas de « s ».

► **enjoignît-on** : même type de subjonctif que le *fût* de la fin du premier paragraphe.

► **fars** : il ne pouvait s'agir ici, vu le contexte, que du flan breton !

► **montres-bracelets** : la marque du pluriel s'impose pour les deux éléments de ce nom composé, s'agissant de deux substantifs, par définition variables.

► les **châsses** : il était ici question des yeux, tels que l'argot les nomme. Rien à voir, il va sans dire, avec d'hypothétiques chasses d'eau...

► **mûr** : si, au féminin et au pluriel, la nouvelle orthographe nous dispense désormais de mettre l'accent circonflexe, celui-ci reste indispensable au masculin singulier, afin d'éviter toute confusion avec l'ouvrage de maçonnerie.

Quèsaco ?

- **châsse, châsses (n. f. ou m. pl.)** : œil, yeux, en argot.
- **digitigrade (adj.)** : se dit d'un animal qui, à l'instar du chat, appuie les doigts, et non la plante du pied, sur le sol.
- **gosser (v.)** : dans l'ouest de la France, perdre son temps.
- **goulafre (n.)** : en Belgique ou dans le nord-est de la France, goinfre.
- **hyperphagie (n. f.)** : boulimie.

CONFIRMÉS

Difficulté ***

17

Gare à vos fesses !

De grâce, n'allez pas dans ce titre subodorer la moindre menace : dussiez-vous commettre dans les lignes qui suivent une ou deux peccadilles, voire quantité de bourdes, vous ne vous exposeriez ici à aucunes représailles. Quand au risque d'étaler vos lacunes vous venez servir une noble cause, ce serait d'ailleurs un comble ! En fait, nous voulions vous mettre en garde contre ces relax extrême-orientaux que l'on a, sans chinoiser, retirés de la vente parce que, si moelleux qu'ils parussent, ils mettaient l'épiderme en capilotade. Que va-t-on devenir si l'on ne peut plus même s'asseoir sur les soucis de l'heure : krachs en cascade, caténaïres vandalisées, retraites renvoyées aux calendes grecques ?

En attendant, il serait séant que, conformément à l'ancestrale loi du talion, le fabricant responsable de ces urticaires carabinées fût mis à son tour... au placard ! D'autant que les effets, que l'on prétend dus à des sachets censés combattre les moisissures, vont bien au-delà de ces banals érythèmes que terrasse le premier antihistaminique venu : au dire des quelque quatre cents victimes qui, lassés des attermoïements, ont fait le siège du vendeur et se sont serrés les coudes pour obtenir réparation, le prurit, les papules ou ces fichues squames seraient eux aussi de la partie. C'est dire si, dans ce procès qui – ô paradoxe ! – ne sera pas jugé digne des assises, les avocats des plaignants jouent sur le velours.

Il s'en faut, Dieu merci, que le passionné d'orthographe encoure de tels déboires ! Lui ne saurait décemment se satisfaire des accotoirs d'un vulgaire relax : son ordinaire serait plutôt fait de bonnes chaires, de cathèdres exhaussées et de faldistoires tarabiscotés. Au pis aller, et dans un registre moins altier, de ces chaises percées qui aidaient hier au passage des fèces. Ou encore de cette exèdre dont il peine à retenir le genre et que, pour cette raison, il mettrait volontiers au ban des dictionnaires. Quant au canapé, pour qu'on l'honore d'un regard, mieux vaut qu'il se tortore au pays des Jutes et qu'il s'appelle smorrebrod ! C'est que, pour cet obsédé de la gagne, n'a d'intérêt que le fauteuil dans lequel on arrive...

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)
asseoir ; quatre-cents.

ÉRY-
THÈME

Les principales difficultés expliquées

► **quantité** de bourdes : employé sans déterminant pour signifier « beaucoup », le substantif *quantité* reste invariable.

► **aucunes** représailles : l'adjectif *aucun* reçoit la marque du pluriel quand il est employé avec des noms qui, comme *représailles* ici, n'ont pas de singulier.

► **Quand** au risque : il s'agissait bien ici de la conjonction de subordination, et non du *quant* de la locution prépositive *quant à*. La phrase n'aurait aucun sens si on la faisait commencer par « En ce qui concerne le risque »...

► ces **relax** : les mots qui se terminent par un « x » sont invariables en français.

► **extrême-orientaux** : parce qu'il dérive lui-même d'un nom composé, *Extrême-Orient*, cet adjectif composé ne prend la marque du pluriel qu'au second élément.

► **va-t-on** : le « t » euphonique est toujours précédé et suivi d'un trait d'union. Ne pas le confondre avec la forme élidée du pronom *toi*, qui est pour sa part suivie d'une apostrophe (*Va-t'en !*).

► caténares **vandalisées** : le nom *caténaire*, quoi qu'on en pense souvent, est du féminin.

► le **fabricant** : si le participe présent du verbe *fabriquer* s'écrit « fabriquant », le substantif correspondant, lui, s'écrit avec un « c » !

► urticaire **carabinées** : le statut féminin du nom *urticaire* est une des choses les plus méconnues qui soient, même dans la gent médicale...

► **fût** : on n'a pas affaire, ici, à un passé simple de l'indicatif, mais à un subjonctif imparfait, lequel répond au conditionnel présent de la proposition principale. D'où l'accent circonflexe...

► **du** : au féminin et au pluriel, l'accent circonflexe disparaît du participe passé du verbe *devoir*.

► **banals** érythèmes : le nom *érythème*, au contraire d'*urticaire*, est du masculin.

► se sont **serré** les coudes : le participe passé d'un verbe accidentellement pronominal reste invariable si son COD (ici « les coudes ») est placé après lui.

► **fichues** squames : d'autant plus fichues que les intéressées sont du genre féminin ! Renforçait le piège le « eux » qui suivait, mais celui-là tenait vicieusement compte du « prurit » qui précédait...

► **ô** paradoxe : il ne s'agissait pas ici de l'interjection *ho !*, mais du signe du vocatif...

► **encore** : l'expression « il s'en faut que » entraîne nécessairement le subjonctif.

► de **tels** déboires : le nom *déboire* est du genre masculin.

► **accotoirs** : pas plus d'accent circonflexe qu'au verbe *accoter* et au substantif *accotement* !

► **bonnes chaires** : que viendrait faire la « bonne chère » dans un tel contexte ?

► cathèdres **exhaussées** : quand on avait résisté à la tentation d'user du plus connu *exaucer*, il fallait encore savoir que *cathèdre* était du féminin...

► faldistoire **tarabiscotés** : *faldistoire*, en revanche, est du masculin !

► Au **pis aller** : pas de trait d'union dans cette locution adverbiale, au contraire de ce qui se passe pour le nom *pis-aller*.

► passage des **fèces** : il convenait ici de ne pas confondre ces excréments-là avec les *fesses* du titre !

► **cette** exèdre : encore un féminin qui n'allait pas forcément de soi...

► au **ban** des dictionnaires : le contexte incitait-il, des plus sournoisement, à écrire « banc » !

Quèsaco ?

- **antihistaminique** (n. m.) : médicament qui combat l'allergie.
- **capilotade** (n. f.) : ragoût fait de restes coupés en petits morceaux. Est dite « en capilotade » une partie du corps où l'on a mal.
- **cathèdre** (n. f.) : chaire.
- **érythème** (n. m.) : rougeur de la peau due à une congestion.
- **exèdre** (n. f.) : banc de pierre adossé au fond de l'abside d'une basilique.
- **faldistoire** (n. m.) : siège liturgique des évêques.
- **fèces** (n. f. pl.) : excréments.
- **Jutes** : peuple germanique du Jylland (Jütland) méridional, qui s'établit dans le sud-est de l'Angleterre au V^e siècle.
- **prurit** (n. m.) : démangeaison.
- **smorrebrod** (n. m.) : petit canapé diversement garni, qui peut constituer un repas, au Danemark.
- **tortorer** (v.) : manger, en argot.

CONFIRMÉS

Difficulté ***

18

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

*porte-paroles ;**sacrosainte ;**champ du coke ;**sans-fautes.***L'orthographe, un genre mineur ?**

Cette dictée au pied des terrils, quel symbole, quand on y songe ! Les mordus d'orthographe ne se sont-ils pas fait, depuis toujours, un devoir d'aller au charbon ? D'exploiter ces inépuisables gisements qu'ont, de tout temps, constitués nos dictionnaires ? De creuser, toujours plus profond, dans les sous-sols passablement exigus, mais aussi tellement fertiles, de la langue française ? Le profane a beau décréter qu'ils en tiennent une couche pour préférer ainsi, à l'oxygène si pur de la surface, les ténèbres, rarement dissipées, de notre grammaire : eux se trouveraient plutôt... de la veine. Ne sont-ils pas les seuls, quoi qu'on en dise, à voir dans l'accord du participe passé autre chose qu'un boulet ?

Mais vous-mêmes, éminents et loyaux porte-parole de cette faune endogée, vous êtes-vous prémunis contre le grisou ? Assurés de la solidité de vos états ? Vous êtes-vous, haveurs un peu hâves, enfoncé la barrette jusqu'aux oreilles, de peur qu'un plafond plus qu'aux trois quarts micacé ne vous chût sur la carafe ? En un mot, vous êtes-vous confectionné suffisamment d'antisèches et de pense-bêtes – j'allais dire de filons – pour contrecarrer mes desseins, plus noirs que jamais ? Avouez qu'après avoir touché le fond il serait excédant, surtout ici même, de rester sur le carreau, sous prétexte que votre orthographe, s'aidât-elle en l'occurrence de la sacro-sainte riveline, ne casse pas des briquettes !

Mais voilà que je vaticine. Que dis-je ? je déraile, à l'instar d'un lorry rouillé. Quand cette troisième partie – obligeamment interdite aux mineurs – battrait le rappel des anthracites gris foncé, des lignites étonnamment compacts, voire de ce boghead issu d'outre-Manche au mépris de tout boycott, je n'imagine pas que des champions d'aussi noble extraction laissent la moindre plume dans ce chant du coke. Il faudrait qu'à force de raucher les galeries de leur vaste savoir, ces porions de la carrière orthographique fussent dans le coaltar pour qu'ils s'embarrassassent même d'un malheureux jais ! Tout à l'heure, vous verrez, quand pleuvront dru les sans-faute, c'est moi qui aurai bonne mine...

RAU-
CHER

Les principales difficultés expliquées

► ne se sont-ils pas **fait** : le pronom « se », placé avant le participe passé de ce verbe accidentellement pronominal, n'est pas COD mais complément d'objet second. Le véritable complément d'objet direct est en fait « un devoir ». Il n'y a donc aucune raison d'accorder ledit participe, son COD étant placé après lui.

► de **tout** temps : c'est l'orthographe qui a fini par l'emporter et qui est adoptée par Larousse et Robert, les deux ouvrages de référence des championnats.

► **constitués** : ce participe passé s'accorde normalement avec son complément d'objet direct qui le précède (« qu' », mis pour le masculin pluriel « gisements »).

► oxygène (...) **pur**, ténèbres (...) **dissipées** : *oxygène* est du masculin, *ténèbres* du féminin !

► **quoi qu'on** en dise : en deux mots, puisque tout remplacement par *bien que* s'avère ici impossible.

► **assurés, prémunis, enfoncé** : si les deux premiers participes passés s'accordent avec le « vous » qui les précède, qui est à chaque fois complément d'objet direct, il n'en va pas de même pour « enfoncé ». C'est que le « vous », cette fois, n'est plus que complément d'objet second, le véritable COD étant « la barrette ». Ce dernier n'a aucune influence sur ledit participe, puisqu'il vient après lui. Mêmes causes, mêmes effets, un peu plus loin, pour le participe passé « confectionné »...

► aux **trois quarts** : jamais de trait d'union entre le numérateur et le dénominateur d'une fraction !

► **chût** : l'accent circonflexe est ici dû au subjonctif, lequel est de rigueur dans une proposition de but introduite par la locution conjonctive *de peur que*.

► **excédant** : ne pas écrire cet adjectif qui signifie « exaspérant, irritant » comme le substantif *excédent* !

► **s'aidât-elle** : avec une inversion du pronom sujet, le subjonctif imparfait marque, en proposition indépendante, une hypothèse en opposition.

► **gris foncé** : quand plusieurs mots sont nécessaires pour désigner une couleur, l'ensemble de la locution adjectivale est invariable. Pas de trait d'union ici, puisque le second mot n'est pas un adjectif de couleur.

► lignites (...) **compacts** : le substantif *lignite* est du genre masculin.

► chant du **coke** : il ne pouvait en effet être question ici du « chant du coq » ! En revanche, une candidate (et non des moindres, puisqu'il s'agissait de Michèle Balembois-Beauchemin, championne de France, de Belgique et Dico d'or) ayant opté pour la variante *champ*, cette dernière a été acceptée : nul ne niera que le champ... lexical du charbon n'ait été outrageusement exploité au cours de cette dictée !

► **s'embarrassaient** : attention aux trois consonnes doubles !

► pleuvront **dru** : un adjectif employé adverbialement reste invariable.

► **tout choses** : si *tout* ne varie pas, en tant qu'adverbe, *chose* est un adjectif variable.

Quèsaco ?

- **boghead (n. m.)** : charbon dur, qui brûle en laissant beaucoup de cendres.
- **coaltar (n. m.)** : goudron de houille. Être dans le coaltar, c'est avoir l'esprit confus.
- **endogé, e (adj.)** : qui vit sous la terre.
- **hâve (adj.)** : d'une pâleur et d'une maigreur malades.
- **haveur (n. m.)** : mineur qui pratique de profondes entailles parallèles à la stratification des roches pour en faciliter l'abattage.
- **jais (n. m.)** : variété de lignite d'un noir brillant.
- **lignite (n. m.)** : roche d'origine organique, de valeur calorifique moindre que la houille.
- **lorry (n. m.)** : petit chariot à quatre roues que l'on pousse à la main sur une voie ferrée pour le transport des matériaux.
- **porion (n. m.)** : contremaître, dans une exploitation minière.
- **raucher (v.)** : procéder à la réfection d'une galerie écrasée ou resserrée par les pressions de terrain.
- **rivelaine (n. f.)** : pic de mineur à deux pointes.
- **vaticiner (v.)** : tenir des discours pompeux et confus, comme dans un délire prophétique.

CONFIRMÉS

Difficulté ***

19

Tintin au pays de... l'orthographe !

Louée sois-tu, ô Belgique, d'avoir conçu Tintin ! Les amateurs de men-hirs peuvent toujours s'aligner : aucun druide, aucune potion magique ne saurait nous faire oublier les quelque seize cents pages qu'a arpentées le célèbre gazetier aux cheveux carotte... Tour à tour, nous fûmes l'égyptologue traquant les sarcophages et les macchabées momifiés ; l'humble coolie qui plie sous le faix pour quelques piécettes extrême-orientales ; le sherpa tibétain sur les traces du yéti, cette espèce de pithécanthrope pourvu d'un cœur tendre. Combien, en outre, se sont laissé gagner par le syndrome du collectionneur, révéralant plus que de raison des albums à demi décrépits, entassant pêle-mêle les talismans qui font partie du culte : ici un fétiche à l'oreille ébréchée, là l'épave diadème ou le sceptre du roi transylvain ?

Mais Tintin, c'est avant toute chose une flopée de personnages hauts en couleur qui, aujourd'hui encore, ne cessent de nous interpeller : le capitaine aux trois quarts éthylique, grand pourfendeur de bachi-bouzouks et de boit-sans-soif ; le savant dur d'oreille, qui rêve ou papillonne parmi les athanors, cornues et autres récipients tarabiscotés de son laboratoire ; les frères siamois, ces barbouzes qui, faute d'avoir collé les poucettes à l'infâme desperado, s'emberlificotent dans une tirade tout empreinte de psittacisme ; le majordome stylé, lequel sert, d'une main sûre, picholines et daiquiri ; la prima donna stéatopyge, qui pleure sa verroterie tout en peaufinant ses appoggiatures ; l'assureur maison, dont le baratin logorrhéique entre à grand-peine dans les phylactères usuels ; sans omettre le mâtin du héros – plus vraisemblablement un fox-terrier, attendu la taille de l'intéressé – qui, vaille que vaille, escorte son maître.

Merci mille fois, chers amis d'outre-Quévrain, pour cet univers impitoyable, jusque sur le plan orthographique !

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

seize-cents ; yeti ;
interpeler ; *bachibouzouks* ;
desperado ; daiquiri ;
primadonna ;
appoggiatures.

Les principales difficultés expliquées

► **ô Belgique** : il s'agit ici du « ô » de l'invocation, qu'il ne faut surtout pas confondre avec les interjections *oh !* et *ho !*

► ne **saurait** : après plusieurs sujets introduits par *aucun*, le verbe reste au singulier.

► quelque seize **cents** : le cardinal *cent* prend la marque du pluriel quand, multiplié, il n'est pas suivi d'un autre adjectif numéral. Quant à *quelque*, rappelons qu'il est invariable au sens de « environ, approximativement ».

► qu'a **arpentées** : ce participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde normalement avec son COD placé avant lui, le pronom relatif « qu' », mis pour le féminin pluriel « pages ».

► cheveux **carotte** : quand un nom commun est pris adjectivement pour désigner une couleur, il reste invariable. À noter pourtant que sont assimilés à de véritables adjectifs et s'accordent *écarlate*, *fauve*, *incarnat*, *mauve*, *pourpre* et *rose*.

► **extrême-orientales** : seul le second élément de cet adjectif composé, lui-même dérivé d'un nom composé (*Extrême-Orient*), reçoit la marque du pluriel.

► **cette** espèce : quand il serait ici suivi d'un complément masculin, le nom *espèce* est toujours du féminin !

► **pourvu** : l'accord du participe ou de l'adjectif ne se fait pas, en revanche, avec *espèce* mais avec le nom complément, en l'occurrence le masculin « pithécanthrope ».

► se sont **laissé** gagner : ce participe passé suivi d'un infinitif reste invariable puisque le pronom « se » qui le précède ne fait pas l'action exprimée par ledit infinitif. C'est le syndrome du collectionneur qui gagne ici les lecteurs de *Tintin*, et non l'inverse...

► **syndrome** : pas d'accent circonflexe, au contraire de *symptôme*.

► **à demi décrépits** : à *demi* ne se lie par un trait d'union au mot qui suit que si celui-ci est un nom. À noter aussi que l'homonyme *décrépi* ne s'applique jamais aux humains.

► **font partie** : c'est toujours le nom féminin qui entre dans la composition de la locution *faire partie*, au contraire de ce qui se passe pour *prendre parti* ou *tirer parti*.

► **transylvain** : cet adjectif se contente curieusement d'un « s », à l'inverse de *transsaharien*, *transsexuel*, *transsibérien*, etc.

► hauts en **couleur** : dans cette expression, le nom *couleur* est toujours invariable.

► aux **trois quarts** : entre le numérateur et le dénominateur d'une fraction, jamais de trait d'union !

► **tout** empreinte : devant un adjectif commençant par une voyelle, l'adverbe *tout* reste invariable.

► d'une main **sûre** : sans l'accent circonflexe, cette main risquerait de vous laisser un goût amer !

► phylactères **usuels** : le candidat qui ferait de ce phylactère un féminin mériterait... une bulle !

► **attendu** la taille : employé sans auxiliaire et situé avant l'adjectif, le nom ou le pronom, *attendu* est considéré comme une préposition et reste invariable.

Quèsaco ?

- **appoggiature** (n. f.) : petite note d'ornement, étrangère à l'accord qu'elle précède.
- **athanor** (n. m.) : fourneau d'alchimiste.
- **bachi-bouzouk** (n. m.) : soldat irrégulier de l'armée ottomane.
- **coolie** (n. m.) : travailleur manuel, en Extrême-Orient.
- **daiquiri** (n. m.) : punch au rhum blanc.
- **épeire diadème** (n. f.) : araignée à l'abdomen très développé.
- **faix** (n. m.) : fardeau, charge.
- **logorrhéique** (adj.) : qui se caractérise par un flot de paroles.
- **mâtin** (n. m.) : chien massif et trapu.
- **phylactère** (n. m.) : ballon, bulle, dans une bande dessinée.
- **picholine** (n. f.) : petite olive que l'on consomme généralement verte et marinée, en hors-d'œuvre.
- **pithécanthrope** (n. m.) : hominidé fossile découvert à Java, de l'espèce *Homo erectus*.
- **poucettes** (n. f. pl.) : chaînette à cadenas qui servait à attacher ensemble les pouces d'un prisonnier.
- **prima donna** (n. f.) : cantatrice qui tient le premier rôle dans un opéra.
- **psittacisme** (n. m.) : répétition mécanique de phrases, de formules par un sujet qui ne les comprend pas.
- **Quiévrain** : commune de Belgique, à la frontière française. D'aucuns suggèrent d'user plutôt, dans ce sens-là du moins, de la formule *outre-Quiévrechain*.
- **sherpa** (n. m.) : guide des expéditions d'alpinisme dans l'Himalaya.
- **stéatopyge** (adj.) : qui a de très grosses fesses.
- **transylvain, e** (adj.) : de Transylvanie, région de la Roumanie.

CONFIRMÉS

Difficulté ***

20

Quand l'exemple vient d'en haut...

à Daniel De Ridder, à jamais au pays des étoiles

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

cinq-cents-millions ; sept-mille.

Quelle odyssée, quelle époustouflante prouesse que ce rendez-vous, à quelque cinq cents millions de kilomètres de la Terre, entre sonde et comète ! Certes, il se trouvera des âmes tatillonnes pour objecter que tout ne s'est pas déroulé pile-poil comme prévu. Les gaz censés plaquer au sol le module s'en sont allés en fumée. Le système d'ancrage, représenté par ces harpons qui devaient arrimer Philae, a connu – ô ironie ! – quelques... accrocs. L'infortuné robot a échoué à l'ombre alors qu'il eût eu, pour survivre, bien besoin de soleil : sa batterie, ses pères s'en sont rendu compte trop tard, n'avait rien d'une Duracell ! Mais peu leur chaut : au dire des scientifiques eux-mêmes, la mission serait aux trois quarts réussie...

Les téléspectateurs se sont vu conter par le menu – au point que la chère aura paru indigeste à d'aucuns – les ultimes rebondissements de l'aventure, du largage à l'atterrissage. Mais quid des prémices, tout aussi essentielles, de celle-ci ? Des plans qu'il a d'abord fallu tirer sur la comète ? De ces sept mille nycthémères (il ne manquerait plus que nous oublions qu'un chercheur phosphore aussi la nuit) durant lesquels, dans un quasi-incognito, nos astrophysiciens ont aligné les équations ? De ces dix ans et quelques de ténèbres obstinées qu'aura duré cette sidérante et intersidérale balade ? Ne sied-il pas de voir là le symbole de la grandeur de l'homme, quand ses habituelles frasques, ici-bas, nous en feraient désespérer ?

Il en va de la recherche médicale comme de la spatiale : exigeant est le chemin, aléatoire le succès ! Combien d'années-lumière nous séparent d'une victoire sur le cancer par K.-O. ? C'est que l'infiniment petit de notre corps est aussi malaisé à explorer que l'infiniment grand du cosmos, l'évolution des squirrhés et nævo-carcinomes ne nous étant pas moins hermétique que celle des quasars et superamas. Est-ce à dire qu'il faut renoncer ? Non : un jour viendra où les forêts de la science, joyeuses drilles, perceront la carapace chitineuse de ce satané crabe avec la même facilité que la surface meuble de Tchouri. Et, ce jour-là, ce sont les bonnes gens de Bordet qui, enfin payés de leurs efforts, se sentiront sur une autre planète !

Les principales difficultés expliquées

► **Quelle** odyssée : le nom *odyssée* est du genre féminin.

► **quelque** cinq **cents** millions : si l'adverbe *quelque* est toujours invariable (ne signifie-t-il pas ici « environ, à peu près » ?), *cent*, une fois multiplié, garde la marque du pluriel s'il n'est pas suivi d'un adjectif numéral, mais d'un nom.

► la **Terre** : la majuscule s'impose quand il est question, comme ici, de la planète.

► **tatillonnes** : on ne retrouve pas dans cet adjectif l'accent circonflexe des verbes *tâter* et *tâtonner*.

► **censés** plaquer : il aurait fallu ici manquer de bon sens pour écrire *sensés* !

► **ô** ironie : on n'aura pas confondu ce *ô*, lequel précède un mot mis en apostrophe, avec l'exclamation *oh* !

► **eût eu** : équivalent de *aurait eu*, « eût eu » est ici un conditionnel passé deuxième forme, d'où l'accent circonflexe.

► s'en sont **rendu** compte : le participe passé du verbe *rendre* est toujours invariable dans le tour *se rendre compte*.

► **chaut** : ce mot a évidemment moins à voir avec l'adjectif *chaud* qu'avec l'ancien verbe *cha-loir*. L'expression *peu me chaut* signifie « que m'importe ».

► **eux-mêmes** : lié par le truchement d'un trait d'union à un pronom personnel, *même* est adjectif et s'accorde avec lui.

► aux **trois quarts réussie** : c'est la mission qui, grammaticalement parlant, est réussie ! Quant au trait d'union, il n'a jamais cours entre le numérateur et le dénominateur d'une fraction.

► se sont **vu** conter : sont-ce les téléspectateurs qui content ? Certes non : on leur conte les rebondissements de l'aventure ! Dans ce cas de figure, le participe passé suivi d'un infinitif reste invariable.

► la **chère** : il était ici question de l'ancien mot qui désignait la nourriture, à bien distinguer de ses homonymes (*chair, chaire, voire cheire*). Se tromper pouvait coûter... cher !

► **prémices** : on ne confondra pas cette forme, qui renvoie à un « commencement », à un « début », avec l'homophone *prémisse*, proposition du syllogisme.

► tout aussi **essentiels** : *prémices* est un nom féminin pluriel.

► qu'il a (...) **fallu** tirer : le participe passé d'un verbe impersonnel est toujours invariable. Aussi bien, le pronom « qu' », mis pour le masculin pluriel « plans », n'est pas COD du participe, mais de l'infinitif « tirer ».

► sept **mille** : l'adjectif numéral *mille* est toujours invariable.

► que nous **oublions** : l'action étant présentée ici comme hautement improbable, le subjonctif a toute sa place !

► durant **lesquels** : l'occasion ou jamais de se rappeler que *nyctémère* est du genre féminin.

► **quasi-incognito** : *incognito* étant ici un nom, le trait d'union est obligatoire après *quasi*.

► et **quelques** : dans ce tour qui, après un nombre rond, indique que ce nombre est dépassé de façon imprécise, le « s » à *quelque* est de rigueur.

► ténèbres **obstinées** : le nom *ténèbre* est du féminin.

► qu'aura **duré** : « qu' », mis pour le masculin pluriel « dix ans », n'est pas ici le COD du participe passé, mais un complément circonstanciel

Quèsaco ?

- **chitineux, euse (adj.)** : formé de chitine, substance organique macromoléculaire, principal constituant de la cuticule des arthropodes.
- **drille (n. f.)** : ancien outil à forer pour les travaux minutieux.
- **foret (n. m.)** : instrument de métal servant à forer.
- **nyctémère (n. m.)** : durée de vingt-quatre heures, comportant un jour et une nuit.
- **Philae** : nom du robot, pièce maîtresse de la mission spatiale Rosetta.
- **quasar (n. m.)** : astre d'apparence stellaire et de très grande luminosité.
- **squirr(h)e (n. f.)** : tumeur maligne dure.
- **superamas (n. m.)** : amas d'amas de galaxies.
- **Tchouri** : une des graphies possibles pour la comète dont il est question dans ce texte. (Le mot aura été épilé, tout comme, plus haut, *Philae* et *Duracell*).

de durée, qui répond à la question *combien* ? De ce fait, il n'influe en rien sur l'accord du participe.

► **balade** : cette promenade n'a rien à voir avec l'homonyme *ballade*, lequel renvoie à une forme poétique ou musicale.

► **habituelles** frasques : *frasque* est un nom féminin.

► **spatiale** : si *spacieux* s'écrit avec un « c », *spatial* s'écrit avec un « t ».

► **exigeant** : il ne faudrait pas que celui-là s'inspire par trop du substantif *exigence* !

► **années-lumière** : le pluriel n'a rien, ici, que de très logique, puisqu'il est question d'années *de* lumière...

► **K.-O.** : ne pas oublier le trait d'union !

► **forets (...), drilles** : aucun rapport, le sens le montre assez, avec la *forêt*. Pas plus que cette *drille*-là n'a quelque chose à voir avec de joyeux drilles !

► enfin **payés** : le nom *gens* a beau induire un adjectif féminin quand ce dernier est placé immédiatement avant lui, il redevient masculin dès que le participe ou l'adjectif vient après lui.

CHAMPIONS

Difficulté ****

21

Dictée sauce piquante

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

deux-cent-quarante-cinq-mille ; *Cout* ;

huit-cents-millions ;

bleus ; excès

d'honneur ; balles.

À en croire les potins, notre pétulante ministre de la Santé en aurait sa dose, de ces Français soi-disant majeurs mais qui ne prétendent pas se faire vacciner ! Quelle mouche a donc piqué ces écervelés pour qu'ils se croient immunisés contre une maladie que nous auraient léguée les Aztèques ? Sont-ce bien les mêmes qui, il y a quelque six ans, s'échauffaient en pleine canicule contre l'imprévoyance des pouvoirs publics ? qui, il y a quelques semaines, passaient un savon à leur président pour avoir fait installer une douche de deux cent quarante-cinq mille euros ? Coût moins exorbitant, pourtant, que celui de cette gabegie sanitaire : il se susurre que la note avoiserait, cette fois, les huit cents millions !

Est-ce à dire que les arrière-petits-enfants de Pasteur ont pris les piqûres en grippe ? Non pas ! Si, au pays de Bleus que l'on dit dans la seringue depuis leur qualification sans gloire pour l'Afrique du Sud, le Koch ne fait plus peur, on continue à s'y faire vacciner, à l'heure des migrations estivales, contre la typhoïde, l'encéphalite à tiques, voire le chikungunya. Mais cette bonne vieille influenza, synonyme de tant de grasses matinées indues et grâce à laquelle les éternels potaches que nous sommes paraissent nonchalamment sous la couette, mérite-t-elle cet excès d'honneurs, quand bien même elle serait censée transiter par nos porcs ? Et l'on nous promet pour bientôt un vaccin antitabac !

Quoi qu'il en soit, il est une pandémie pour laquelle l'efficacité de la prophylaxie est patente : la dysorthographe ! Partant du principe, rien moins qu'homéopathique, que qui peut le plus peut le moins, voilà des lustres qu'à Nivelles ou dans tout autre centre spécialisé des quidams se font inoculer des mots tels que *cacolet*, *albacore*, *shamisen*, *époi* pour s'assurer qu'ils sauront écrire, le moment venu, *bât*, *thon*, *luth* et *cor* ! Certes, les effets indésirables pullulent. Il n'est pas rare que l'on voie l'éteuf là où il n'y a que balle ou qu'à tort l'on substitue les godendarts aux scies ! Nombre de rappels sont en outre à prévoir : c'est qu'il faut plus d'une injection pour aiguiller sur l'orthographe de *bharatanatyam* et de *welwitschia*...

Les principales difficultés expliquées

► **Français** : la majuscule est de rigueur quand il est question de nos compatriotes.

► **soi-disant** majeurs : cet adjectif, constitué d'un pronom personnel et d'un participe présent, est logiquement invariable.

► que nous auraient **léguée** : accord classique,

pour un participe passé conjugué avec *avoir*, avec le COD qui le précède, en l'occurrence le pronom relatif *que*, mis pour le féminin singulier « maladie ».

► **quelque** six ans : on n'ose plus guère répéter, surtout à pareil niveau, que l'adverbe *quelque* est

invariable quand il marque une approximation !

► deux **cent** quarante-cinq **mille** : *cent* ne prend la marque du pluriel, quand il est multiplié, que s'il n'est pas suivi d'un autre adjectif numéral. *Mille*, lui, est invariable dans tous les cas de figure.

► **euros** : en tant que nom commun, *euro* se contente d'une minuscule. Il doit, en contrepartie, recevoir la marque du pluriel chaque fois que c'est nécessaire.

► **exorbitant** : ce serait dévier de l'*orbite* toute tracée que d'ajouter ici un « h » intempestif !

► **susurre** : la prononciation n'est pas toujours bonne conseillère, comme le prouve ce « s » unique coïncé entre deux voyelles...

► **huit cents millions** : *cent* prend cette fois la marque du pluriel parce que le terme qui le suit, « million », n'est pas un adjectif numéral mais un nom.

► **arrière-petits-enfants** : l'adjectif et le nom sont variables, au sein de ce nom composé, mais pas l'adverbe qui les précède.

► le **Koch** : s'il s'agissait du *coq*, emblème des sportifs français, on ne voit pas en quoi serait paradoxal le fait de continuer à se faire vacciner...

► à **tiques** : tous ceux qui n'auront pas reconnu ce nom féminin qui désigne l'acarien parasite vivant sur la peau des ruminants et du chien auront probablement esquissé, en découvrant le corrigé, quelques... tics nerveux !

► **indues** : jamais d'accent circonflexe, même au masculin singulier. C'est que celui-là, au contraire de *dû*, ne risque pas d'être confondu avec un quelconque partitif...

► **paraissent** : s'ils se sont enfouis sous la couette, ils n'ont aucune chance de *paraître* !

► **nonchalamment** : quand on connaît l'orthographe de l'adjectif *nonchalant*, on n'hésite pas une seconde sur la nature de la voyelle qui précède les deux « m ».

► **censée** : plus question, à ce stade, de confondre avec *sensé*...

► par nos **porcs** : on ne voit pas pourquoi ladite maladie, appelée d'abord *grippe porcine*, s'introduirait par les *pores* ou se contracterait plus aisément dans les *ports* !

► **Quoi qu'il en soit** : peut seule s'écrire en un mot la conjonction d'opposition synonyme de *bien que*.

► **bât, thon, luth et cor** : pour ces quatre termes

riches en homonymes, le bon choix ne pouvait dépendre que de la connaissance des synonymes autrement rares qui précédaient !

► **L'éteuf** : le sens inclinait à opter pour cette graphie plutôt que pour « les teufs », ce dernier terme n'étant ni rare ni compliqué. Et puis était fait allusion à la balle...

► **aux scies** : le verbe « substituer » impliquait que fût précisé ce qui était remplacé par ces « godendarts » ! L'adverbe *aussi* ne pouvait manifestement faire l'affaire.

► **Nombre de rappels** : employé sans déterminant pour signifier « beaucoup de », *nombre* est inviolable.

Quèsaco ?

- **albacore (n. m.)** : thon blanc.
- **bharatanatyam (n. f.)** : danse traditionnelle du sud de l'Inde.
- **cacole (n. m.)** : bât composé de deux sièges à dossier fixés de chaque côté du dos de la bête de charge, et qui sert à transporter des voyageurs, des blessés.
- **chikungunya (n. m.)** : virus transmis par un moustique, qui provoque une maladie épidémique se manifestant par une forte fièvre, des douleurs articulaires, des maux de tête et une éruption cutanée.
- **époi (n. m.)** : cor qui pousse au sommet de la tête du cerf.
- **éteuf (n. m.)** : anciennement, petite balle pour jouer à la longue paume.
- **godendart (n. m.)** : au Québec, longue scie que l'on manie à deux, et qui sert à tronçonner.
- **influenza (n. f.)** : anciennement, grippe.
- **Koch (n. m.)** : bacille responsable de la tuberculose.
- **shamisen (n. m.)** : luth japonais à trois cordes pincées à l'aide d'un plectre, accompagnant les spectacles de marionnettes et le théâtre kabuki.
- **welwitschia (n. m.)** : plante des déserts du Sud-Ouest africain.

CHAMPIONS

Difficulté ****

22

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

sacrosainte ; *appâts* ;*dument* ; *pulloveurs* ; *jojos* ;

leur(s) Petit(s) Robert(s).

Déshabilitez-moi !

On n'arrête pas le progrès : dans les aéro-gares les plus fréquentées, la sacro-sainte fouille pourrait être mise au rancart au profit du scanner corporel. Outre que l'on gagnera du temps, c'en sera fini des mains baladeuses qui, sous prétexte de repérer tout ce qui ressemblait peu ou prou à une arme, s'appesantissaient, ce faisant, sur certaines zones réputées sensibles ! Il n'est pas sûr, cela dit, que les prudes gagnent au change : quel que soit le gros-porteur dernier cri qui les convoiera à Detroit ou à Sydney, c'est dans le plus simple des appareils qu'ils crèveront d'abord l'écran. On ne tâte plus, mais on mate. Nul doute que le job, fût-il chichement rémunéré, ne suscite nombre de vocations !

Car plus rien de votre affriolante intimité n'échappera désormais à la prunelle, mi-goguenarde, mi-compatissante, que l'on aura expressément chargée de vous inspecter, jusque dans les interstices les plus reculés. Percés à jour ces pectoraux atones, qu'a moins contribué à façonner l'exigeant haltère que le portemine ! Démasqués les appas bidon, que des soutifs un tantinet racoleurs s'étaient complu à exhaußer ! Révélées sans que ça fasse un pli les poignées d'amour, dûment escamotées par de seyants et providentiels pull-overs ! Étalées au grand jour les vergetures rose nacré, témoins ô combien honorables – mais pas toujours jojo – de tant de parts passés !

Seuls les zéloteurs de la dictée seront restés de marbre : eux n'ont jamais rougi de leurs petits roberts, ils s'en enorgueilliraient plutôt ! Pour les déstabiliser quand, modernes Cartiers, ils s'en vont exercer leur art dans le blizzard de la Belle Province, un scanographe du cerveau eût été plus expédient ! C'est là en effet, entre hypophyse et hippocampe, qu'ils cèlent des armes d'un autre âge, telles framées et plommées ; là qu'ils camouflent ces lémurs, sousliks et capybaras qu'ils se sont fait fort de soustraire aux affres conjuguées de la soute et de la quarantaine ; là encore que se terrent l'érisipèle, la myiase et la phtiriase qu'ils ont tus aux agents de l'immigration. À chacun son terrorisme...

Les principales difficultés expliquées

- **fréquentées** : *aérogare* est du genre féminin.
- au **rancart** : ce synonyme de *rebut* s'écrit exclusivement avec un « t », au contraire du renseignement ou du rendez-vous.
- **c'en** : on résistera à la tentation de gratifier ce « c » d'une cédille, que l'on emploie uniquement devant les voyelles « a », « o » et « u ».
- **ce faisant** : il s'agit bien ici de l'équivalent de

cela, et non pas du pronom réfléchi !

- **quel que soit** : devant un verbe ou un pronom personnel sujet, on écrit obligatoirement *quel que*, en deux mots.

- **convoiera** : ne pas oublier ici le « e » caractéristique, au futur et au conditionnel, des verbes du premier groupe...

- **fût-il** : à la troisième personne du singulier de

l'imparfait du subjonctif, lequel marque une hypothèse en opposition, l'accent circonflexe va de soi.

► **mi-gouenarde, mi-compatissante** : ce préfixe se lie toujours au second élément par un trait d'union.

► que l'on aura (...) **chargée** : accord classique du participe passé avec le COD placé avant lui « l' », mis pour le féminin singulier « prunelle ».

► interstices (...) **reculés** : *interstice* est un nom masculin.

► **contribué** : « qu' », mis pour « pectoraux atones », est complément d'objet direct de l'infinitif « façonner », et non du participe passé. Celui-ci n'a donc aucune raison de se mettre au masculin pluriel.

► **exigeant** haltère : la liaison dût-elle entretenir le doute, *haltère* est bien un nom masculin.

► **portemine** : en un seul mot, au contraire, jusqu'ici, de *porte-plume* !

► **bidon** : utilisé en tant qu'adjectif, ce mot est invariable.

► s'étaient **complu** : le participe passé du verbe se *complaire* est toujours invariable.

► **exhausser** : on ne voit pas des soutifs *exaucer* des seins !

► **rose nacré** : quand plusieurs mots sont nécessaires pour désigner une seule couleur, l'ensemble de la locution adjectivale reste invariable. Pas de trait d'union ici puisque « nacré » n'est pas un adjectif de couleur.

► parts **passés** : il ne pouvait s'agir ici que du *part*, synonyme ancien de *parturition*.

► **petits roberts** : il venait d'être question de seins et de soutifs ! Cela dit, on faisait en même temps allusion à l'un des dictionnaires favoris des amateurs d'orthographe...

► modernes **Cartiers** : selon Adolphe Thomas, doivent prendre la marque du pluriel les noms propres employés comme noms communs, c'est-à-dire lorsqu'ils désignent, non celui ou celle qui a porté le nom, mais d'autres personnes qui lui sont comparées. Cela s'appelle une *antonomase*. Ici, il est évidemment fait allusion aux finalistes de la Dictée des Amériques, lesquels, à l'instar de Jacques Cartier, ont traversé l'Atlantique... mais pour défendre, eux, leurs chances à Québec !

► **eût** été : on a en l'occurrence affaire à un conditionnel passé deuxième forme, qui emprunte sa conjugaison au plus-que-parfait du subjonctif. D'où l'accent circonflexe...

► **cèlent** : ce synonyme du verbe *cacher* était en effet autrement approprié au sens du passage que l'homonyme *scellent* !

► **telles** framées et plommées : quand on sait que *tel* s'accorde plutôt avec ce qui suit, mieux valait ici connaître le genre des substantifs *framée* et *plommée* (féminin dans les deux cas)...

► **lémurs** : le contexte ne permettait pas d'opter ici pour l'homonyme *lémure*, « spectre d'un mort, dans la mythologie romaine ».

► se sont **fait fort** : dans cette expression signifiant « se déclarer capable de », *fort* et le participe passé restent invariables.

► affres **conjuguées** : le nom *affres*, qui n'existe qu'au pluriel, est du féminin.

► qu'ils ont **tus** : pour l'accord de ce participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, le COD masculin *érésipèle* l'emporte sur ses homologues féminins, *myiase* et *phtiriase*...

Quèsaco ?

- **appas (n. m. pl.)** : charmes physiques d'une femme, en particulier sa poitrine.
- **Belle Province** : surnom du Québec.
- **capybara (n. m.)** : autre nom du cabiai, rongeur d'Amérique du Sud.
- **érésipèle (n. m.)** : infection aiguë de la peau due à un streptocoque, caractérisée par une plaque rouge douloureuse et de la fièvre. On dit plus souvent, aujourd'hui, érysipèle.
- **expédient, e** : utile, indiqué.
- **framée (n. f.)** : javelot des Francs, d'une longueur ne dépassant pas la hauteur d'un homme.
- **hippocampe (n. m.)** : zone du lobe temporal de chaque hémisphère cérébral faisant partie du rhinencéphale et jouant un rôle dans le comportement.
- **lémur (n. m.)** : autre nom du maki, mammifère de Madagascar.
- **myiase (n. f.)** : lésion de la peau ou des cavités naturelles provoquée par des larves de mouches.
- **part (n. m.)** : autrefois, accouchement.
- **phtiriase (n. f.)** : infestation par les poux.
- **plommée (n. f.)** : maillet de plomb garni de pointes de fer, employé comme arme au Moyen Âge.
- **souslik (n. m.)** : autre nom du spermophile, écureuil à queue courte.



CHAMPIONS

Difficulté ****

23

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

*cinq-cents-milliers ;
auroch ; pour
repaires ; raplaplas ;
tohubohus ; mures.*

2001, l'odyssée de l'orthographe

Qui l'eût cru ? Il y a un million et quelque cinq cents milliers d'années à peine, la Terre était peuplée de primates que ne passionnaient pas encore les joutes grammaticales. Mi-hommes, mi-singes, ces mammifères qui traquaient l'aurochs et prenaient pour repaire des abris-sous-roche ne s'étaient même jamais embarrassés de la dictée de Merville ! Les femelles pouvaient bien, un brin fiérotées, s'enorgueillir de leurs roberts, elles n'étaient pas moins illettrées que ces machos de maris, qui n'avaient inventé ni le feu ni l'eau chaude : il est vrai qu'en matière d'éducation le dégraissage du mammoth, s'effectuât-il d'une hache allègre, n'a toujours pas fait la preuve de son efficacité...

Un matin, pourtant, lesdits anthropopithèques se réveillèrent tout raplapla au pied d'un étrange monolithe, lequel avait atterri là durant la nuit. Et les moins pusillanimes de caresser, de cajoler, de câliner, dans le plus infernal des tohu-bohu, cette espèce de parallélépipède qui, sans qu'ils le sussent déjà, scellerait leur destin. Qui leur adressait ce dictionnaire ? Des extraterrestres ? Le Très-Haut ? Bernard Pivot ? Quoi qu'il en fût, l'évolution était en marche, rien ne la contrarierait plus. Des apprentis sorciers iraient jusqu'à créer, beaucoup plus tard, des robots censés nous garantir des rets comme des lacs de notre langue mais, vu l'impéritie de ces soi-disant correcteurs, force serait de les déconnecter.

Il est loin, le pléistocène, autrement loin que le chalcolithique et l'homme de Neandertal ! À l'exact antipode, qui plus est, de ces affres subtiles qu'ont choisi de subir les clercs ici rassemblés... Ceux-ci se seront-ils émus au souvenir de ces prodromes supposés de l'humanité, se seront-ils seulement rappelé l'hexaèdre idolâtré par nos troglodytes au moment d'explorer les arcanes glacials de notre vertigineux idiome ? Rien n'est moins sûr ! Il faudrait pour ce faire qu'ils se fussent laissé distraire, ne fût-ce qu'un instant, de ce qui constitue le dessein inavoué des accros de la dictée : redevenir, dussent-ils parcourir des années-lumière et rôdailler aux confins du système scolaire, les mêmes qu'hier ils ont été...

Les principales difficultés expliquées

► **eût cru** : on aura reconnu là un conditionnel passé deuxième forme, alias le subjonctif plus-que-parfait. Dès lors, à la troisième personne du singulier, l'accent circonflexe va de soi.

► **cinq cents milliers** : *cent* garde ici le « s » que lui vaut le fait d'être multiplié, puisqu'il est suivi d'un nom, et non d'un adjectif numéral.

► **abris-sous-roche** : quand les deux éléments d'un nom composé sont séparés par une préposition, seul le premier est susceptible de prendre la marque du pluriel.

► **s'effectuât-il** : il ne pouvait s'agir ici que du subjonctif, qui marque une hypothèse en opposition. L'accent circonflexe, dans ces conditions, est parfaitement fondé.

► **lesdits** anthropopithèques : qui a dit qu'ils étaient dix ?

► au **pied** : un monolithe n'ayant pas de pieds, mieux vaut ici se contenter du singulier.

► **cajoler** : pas d'accent circonflexe, à la différence d'*enjôler* et de... *câliner*, très proches par le sens...

► **cette** espèce de parallélépipède : le parallélé-

pipède fût-il du masculin, *espèce*, lui, sera toujours du féminin !

► sans qu'ils le **sussent** : les anthropopithèques en question avaient beau manifester un vif intérêt pour l'intrigant monolithe du film de Stanley Kubrick, ils n'allèrent tout de même pas jusqu'à le sucer ! Il ne pouvait être question ici du verbe *savoir*, à l'imparfait d'un subjonctif exigé par la locution conjonctive *sans que*.

► **Quoi qu'il en fût** : quand le sens est « quelle que soit la chose que », il faut se garder d'écrire *quoique*, en un seul mot. La substitution de *bien que* se révèle d'ailleurs impossible dans ce cas...

► des **rets** comme des **lacs** : ces pièges étaient bien plus congruents à la situation que d'éventuelles notes de musique ! Ceux qui connaissent la chanson ne s'y seront pas trompés...

► **vu** l'impéritie : employé sans auxiliaire et situé avant l'adjectif, le nom ou le pronom, *vu* est considéré comme une préposition et reste invariable.

► **soi-disant** correcteurs : cet adjectif, constitué de deux formes grammaticales par essence invariables, est invariable lui-même.

► l'**exact** antipode : *antipode* est du masculin.

► affres **subtiles** : *affres*, en revanche, est un nom féminin pluriel.

► qu'ont **choisi** de subir : « qu' », mis pour « af-fres », est complément d'objet direct de l'infinitif « subir », et non du participe passé. Celui-ci n'a donc aucune raison de varier.

► les **clerks** : en un éclair, les concurrents auront compris que l'on voulait parler d'eux-mêmes, comme de personnes cultivées et instruites !

► prodromes **supposés** : en dépit de sa terminaison féminine, *prodrome* est un nom masculin.

► se seront-ils (...) **rappelé** : le pronom « se » qui précède ne concernerait l'accord du participe passé que s'il était son complément d'objet direct. Or, il joue bien plutôt ici le rôle d'un complément d'objet second, le véritable COD, « l'hexaèdre idolâtré », venant après... Pas d'accord, par conséquent !

► hexaèdre **idolâtré**, arcanes **glaciaux**, **vertigineux** idiome : *hexaèdre*, *arcanes* et *idiome* sont tous trois des noms masculins. Tout accord au féminin aurait fait mauvais genre.

► pour **ce** faire : ne pas confondre le présent « ce », qui signifie « cela », avec le pronom personnel *se* !

► se fussent **laissé** distraire : non seulement la tendance est à l'invariabilité du participe *laissé*

chaque fois qu'il est suivi d'un verbe à l'infinitif, mais ici, de surcroît, le pronom « se » qui précède ne fait pas l'action exprimée par l'infinitif. Dans l'hypothèse évoquée, les clerks ne distraient pas, quelque chose les distrait...

► ne **fût-ce** : pas question de défendre la thèse du passé simple dès lors que ce « fût-ce » pourrait aisément être remplacé par *serait-ce*. Subjonctif imparfait et accent circonflexe ne souffrent donc aucune contestation.

► **accros** : eu égard au sens, ajouter un « e » représenterait un sérieux... accroc pour le fautif !

► des **années-lumière** : ce pluriel s'explique mieux encore quand on sait qu'il s'agit en réalité d'« années de lumière »...

► **rôdailler** : on retrouve ici l'accent circonflexe présent dans le verbe *rôder*, du moins quand celui-ci signifie autre chose que « mettre progressivement au point ».

Quèsaco ?

- **abri-sous-roche (n. m.)** : emplacement situé sous un surplomb rocheux et qui servait d'habitation à l'époque préhistorique.
- **anthropopithèque (n. m.)** : primate fossile, intermédiaire entre le singe et l'homme.
- **arcanes (n. m.)** : au pluriel, mystère, secret.
- **aurochs (n. m.)** : bœuf sauvage de grande taille, dont la race est éteinte.
- **chalcolithique (n. m.)** : période de transition entre le néolithique et l'âge du bronze.
- **hexaèdre (n. m.)** : polyèdre à six faces.
- **impéritie (n. f.)** : incompetence.
- **monolithe (n. m.)** : ouvrage fait d'un seul bloc de pierre.
- **Neandertal (homme de)** : homme fossile apparu il y a deux cent mille ans, disparu il y a trente mille.
- **pléistocène (n. m.)** : début de l'ère quaternaire, correspondant au paléolithique.
- **prodrome (n. m.)** : signe avant-coureur.
- **troglydite (n. m.)** : personne qui habite une grotte ou une demeure creusée dans la roche.

CHAMPIONS

Difficulté ****

24

Bienvenue au pays des maux !

Après nous avoir présenté comme la maison du bonheur une baraque en ruine, puis attirés au milieu des décombres calcinés d'un chantier apocalyptique ; nous avoir vanté les charmes insoupçonnés d'une région – la nôtre ! –, que boudent trop souvent des compatriotes jouant volontiers les héliotropes ; nous avoir promenés le long de la frontière franco-belge, dans le sillage d'un douanier irascible mais haut en couleur, voilà qu'un baladin du cru (qui l'eût cru ?) entreprend de nous guider sur les sentes escarpées de l'hypocondrie ! Non sans succès puisque, à l'instar de celles qui l'ont précédée, cette dernière comédie aurait, si l'on en croit les on-dit, rassemblé quelque trois millions de spectateurs en deux semaines et demie...

C'est que le sujet ne laisse pas indifférent. Moi-même, dès que je prends du poids, je m'aigris ! Lequel d'entre nous, à la moindre claudication, n'a songé à une dégénérescence de la moelle épinière ? dès le premier borborygme, à un syndrome de malabsorption ? au plus petit effondrement des bourses, à ces varicocèles tant redoutées ? Qui peut s'enorgueillir de n'avoir jamais vérifié sur Google que l'acouphène ne faisait pas partie des prodromes reconnus de la labyrinthite, les épistaxis répétées des habituelles prémices de l'apoplexie ? Quant à cette urticaire rebelle, ne siérait-il pas plutôt d'y voir un pityriasis ? Va-t'en savoir, avec les thérapeutes timorés d'aujourd'hui, qu'obnubile et inhibe le trou de la Sécu !

Et je ne parle pas de ces cas quasi pathologiques qui, pour le simple plaisir d'écrire sans trembler échinococcose, kwashiorkor et syringomyélie, regretteraient presque de n'en pas souffrir ! Ceux-là, qui remuent les pages des dictionnaires à s'en faire péter la coiffe des rotateurs, se sont trouvé des amis intimes en Quincke, Dupuytren et Hodgkin. Eux seuls sont à même de ne point prendre une posthite pour un Post-it, la colite pour l'acolyte, le sodoku pour le Sudoku : peu leur chaut qu'en l'occurrence on les traite de « supercondriaques », il suffit à leur gloire de passer pour les supermans de la dictée...

Vous noterez que je vous ai fait grâce d'Alzheimer qui, de toute façon, n'est pas près de sombrer dans l'oubli, et surtout de Creutzfeldt-Jakob : il est vrai que ç'aurait été un peu vache !

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)
sécu ; post-it ; sudoku.

Les principales difficultés expliquées

► **présenté (...), attirés (...), vanté (...), promenés :** le premier et le troisième de ces participes passés n'ont aucune raison de s'accorder avec le pronom « nous » qui les précède, celui-ci n'étant que complément d'objet second (les COD sont « une baraque en ruine » dans le premier cas, « les charmes insoupçonnés d'une région » dans le second) ; en revanche, les deux autres se mettent au masculin pluriel, « nous » jouant pour eux le rôle de complé-

ment d'objet direct. La bonne règle voudrait que le pronom soit à chaque fois répété, puisqu'il n'a pas toujours la même fonction. Mais l'usage s'en dispense souvent, afin d'alléger la phrase.

► **baraque :** un seul « r », au contraire de barrique !

► **en ruine :** dans cette expression, *ruine* se met traditionnellement au singulier.

► **décombres calcinés :** *décombres* est un nom masculin.

► la **nôtre** : l'accent circonflexe est de rigueur, puisqu'il s'agit en l'occurrence du pronom possessif, et non de l'adjectif.

► haut en **couleur** : *couleur* est toujours au singulier dans cette locution adjectivale signifiant « truculent, savoureux par sa verdeur ».

► du **cru** (...), l'eût **cru** : pas d'accent circonflexe ici ni là. On ne le trouve qu'au participe passé masculin du verbe *croître*.

► l'eût **cru** : l'accent circonflexe signe en l'espèce un conditionnel passé deuxième forme.

► les **on-dit** : quand il constitue une phrase, un nom composé reste invariable.

► **quelque** trois millions : *quelque* signifiant ici « à peu près », il est adverbe et donc invariable.

► deux semaines et **demie** : situé après le nom qu'il modifie, *demi* ne s'accorde qu'en genre, jamais en nombre.

► je **m'aigris** : écrire *maigris* aurait été pour le moins paradoxal ! L'auteur a emprunté cette jolie formule au Chat d'un Geluck qu'il admire tout particulièrement...

► **moelle** : jamais de tréma sur celui-là !

► **syndrome** : pas d'accent circonflexe, au contraire de *sympôme*.

► **malabsorption** : le « b » du verbe *absorber* se mue en « p » dans le nom *absorption*.

► varicocèles (...) **redoutées**, prodromes **reconnus**, épistaxis **répétées**, **habituelles** prémices, **cette** urticaire : un seul masculin, ici, pour quatre féminins !

► **siérait** : il méssierait de ne point avoir reconnu le conditionnel présent du verbe *seoir*, « convenir ».

► **Va-t'en** : parce que l'on a affaire au pronom élidé, et non à un « t » euphonique, c'est une apostrophe qui précède *en*, et non un trait d'union.

► qu'**obnubile** et **inhibe** : les verbes ont beau être deux, le sujet est unique, et il est au singulier !

► **quasi pathologiques** : on ne met de trait d'union après *quasi* que si ce dernier précède un nom.

► se sont **trouvé** : le complément d'objet direct (« des amis intimes ») suivant ici le participe passé, il n'influe en rien sur son accord.

► peu leur **chaut** : expression ancienne bâtie autour de l'ancien verbe *chaloir* et signifiant « peu leur importe ». Rien à voir, évidemment, avec l'adjectif *chaud*.

► les **supermans** : pluriel français, où le « s » final va de soi.

► pas **près** : il ne pouvait être question, ici, de l'adjectif *prêt*, puisque c'est la préposition *de* qui suit, et non *à*.

► **ç'aurait** été : la cédille s'impose toujours devant les voyelles « a », « o » et « u ».

Quèsaco ?

- **acouphène (n. m.)** : sensation auditive perçue en l'absence de tout stimulus extérieur.
- **Alzheimer (Aloïs)** : psychiatre allemand (1864-1915), qui a donné son nom à une maladie neurologique dégénérative qui provoque une démence progressive.
- **apoplexie (n. f.)** : perte de connaissance brutale, due généralement à une hémorragie cérébrale.
- **Creutzfeldt-Jakob, maladie de** : maladie cérébrale, due à un prion, qui évolue vers la démence.
- **Dupuytren (Guillaume)** : chirurgien français (1777-1835), qui donna son nom à une maladie caractérisée par une contracture de la main.
- **échinococcose (n. f.)** : infection parasitaire de l'homme due à la larve d'un échinocoque du chien ou du renard.
- **épistaxis (n. f.)** : saignement de nez.
- **héliotrope (n. m.)** : plante à fleurs blanches odorantes ; s'emploie aussi adjectivement pour quelques plantes qui, comme le tournesol, tournent leurs fleurs vers le soleil.
- **Hodgkin, maladie de** : lymphome prédominant aux ganglions lymphatiques.
- **hypocondrie (n. f.)** : inquiétude permanente d'une personne concernant sa santé.
- **kwashiorkor (n. m.)** : dénutrition grave par carence en protéines, observée chez les enfants du tiers-monde.
- **labyrinthite (n. f.)** : inflammation du labyrinthe de l'oreille interne.
- **malabsorption (n. f.)** : affection due à un trouble de l'absorption des aliments par l'intestin, provoquant une dénutrition.
- **pityriasis (n. m.)** : dermatose dont les lésions sont couvertes de fines squames.
- **posthite (n. f.)** : inflammation du prépuce.
- **prémices (n. f. pl.)** : premières manifestations de quelque chose, commencement.
- **prodrome (n. m.)** : symptôme de début d'une maladie.
- **Quincke, œdème de** : forme d'urticaire caractérisée par un œdème aigu prédominant à la face et pouvant atteindre le larynx.
- **sodoku (n. m.)** : maladie infectieuse transmise par morsure de rat.
- **syringomyélie (n. f.)** : maladie du système nerveux central entraînant la perte de la sensibilité à la douleur et à la température.
- **varicocèle (n. f.)** : dilatation variqueuse des veines du cordon spermatique et du scrotum.

CHAMPIONS

Difficulté ****

25

Micheline ou le train-train

à Micheline Sommant

Les variantes autorisées

(nouvelle orthographe en italique)

traintrain ; *naitre* ;

mille neuf cent

quatre-vingt-cinq,

*mille-neuf-cent-quatre-**vingt-cinq* ; *embuches* ;

chausse-trappes ;

ambigiïes ; *décillé* ;

hors-concours ;

garde-mangers ;*dégénèreront* ;*tohubohu* ; événements ;*bonhomie* ; *abimerai* ;*boursoufflé* ; *doucâtre* ;*traitres* ; *courbattus*.

Quelques affres qu'il m'ait values, quelque apocalyptiques – et fatigantes pour l'hypothalamus – que se soient avérées la plupart de ses heures, quels qu'aient pu être les échauffourées, les différends, les cyclones même qu'il a fait naître dans le microcosme familial, je regretterai l'an de grâce mil neuf cent quatre-vingt-cinq. Tout exorbitante que fut la tâche, si parsemée d'embûches que se révélât cette balade, obsolète et tatillonne au dire de beaucoup, parmi les chausse-trappes les plus ambiguës de notre capricieux idiome, quand bien même ladite balade nous eût dessillé les yeux, voire convaincus de notre peu de jugeote, tout valait mieux que l'ébouriffant anathème : hors concours !

Ces tenthrèdes que j'ai vues voler par myriades, ces films que j'ai vu tourner nonobstant l'oppressante menace de cumulonimbus gris anthracite, ces agapes, sophistiquées s'il en fut – plus de profiteroles, dans les garde-manger de l'amphitryon, que d'échalotes et d'artichauts ! –, et qui dégénéreront pourtant en un tohu-bohu ô combien infamant, tous ces événements qu'ingénument j'ai eu à subir, va-t'en, autrement qu'à contrecœur, les chasser de tes réminiscences !

Sans les saynètes bouffonnes de Micheline, loin des oracles sibyllins que, nouveau sphinx, l'inénarrable Pivot susurre avec bonhomie dans les haut-parleurs, ne m'abîmerai-je pas dans un train-train assommant ? Pourrai-je, sans recourir au psychiatre ni verser dans l'éthylisme, me débarrasser d'un monde où l'on flatte de la moufle le mufle boursoufflé des buffles, où l'on s'empiffre en engouffrant, sans esbroufe déplacée, force gaufres bouffies de cassonade, où l'on traite le catarrhe en humant aussi bien l'enivrant effluve des lauriers-sauce que l'exhalaison douceâtre du forsythia ?

M'accommoderai-je, enfin, de cette fâcheuse tranquillité, dont je ressens déjà les traîtres contrecoups : l'urticaire, entre autres, s'est installée. À quand l'érysipèle ?

Mais assez sangloté... Au temps pour moi ! Mieux vaut, en l'occurrence, exhorter les nouveaux venus. Vous tous qui vous êtes inscrits à ce gymkhana de l'intellect, fussiez-vous en ressortir exsangues, courbatus, marqués de cernes violacés ou tachetés d'ecchymoses pourpres, tirez parti de mon faux pas : raflez le plus d'accessits possible, mais ne soyez pas de ceux qui franchiront bons premiers la banderole !

Ici, on ne vainc qu'une fois... Alors agrippez-vous !

Les principales difficultés expliquées

► **values** : s'agissant ici du verbe transitif qui signifie « procurer », l'accord du participe se fait avec le COD placé avant lui, en l'occurrence le pronom relatif *qu'*, mis pour le féminin pluriel *affres*.

► **quelque apocalyptiques** : dans le tour concessif *quelque... que, quelque* ne varie pas quand il est suivi d'un adjectif.

► **fatigantes** : on se sera gardé d'ajouter à cet adjectif

Quèsaco ?

le « u » que l'on rencontre au participe présent.

► **soient avérées** : quand *la plupart* a un complément (ici *heures*), l'accord du verbe se fait en genre et en nombre avec ce dernier.

► **quels qu'aient** pu être : devant le verbe *être* (ici précédé du semi-auxiliaire *pouvoir*), *quelque* s'écrit obligatoirement en deux mots. Pour accorder l'attribut *quel*, il ne fallait pas seulement tenir compte du féminin *échauffourées*, mais aussi des deux noms masculins qui suivaient.

► **fait naître** : le participe passé du verbe *faire* est toujours invariable quand il est suivi d'un infinitif.

► mil neuf **cent** quatre-**vingt**-cinq : même multipliés, *cent* et *vingt* ne prennent pas la marque du pluriel quand ils sont suivis d'un autre adjectif numéral.

► **Tout** exorbitante : avec le sens de « tout à fait », *tout* reste invariable, en tant qu'adverbe, quand il précède un adjectif commençant par une voyelle ou un « h » muet.

► que **fut** la tâche : au contraire du *si... que* qui suit et entraîne le subjonctif (*révélat*), le tour d'opposition *tout... que* est traditionnellement suivi de l'indicatif.

► **eût** dessillé : il ne s'agit pas ici d'un passé antérieur de l'indicatif, mais d'un conditionnel passé deuxième forme, entraîné par la locution conjonctive *quand bien même*.

► eût **dessillé** : ce participe passé, qui a pour complément d'objet direct *les yeux*, n'a aucune raison de s'accorder avec le pronom personnel *nous*, à la différence du *convaincus* qui suivra.

► que j'ai **vues** voler : le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec le complément d'objet direct qui le précède quand celui-ci fait l'action exprimée par ledit infinitif. Or, ce sont bien, en l'occurrence, les tenthrèdes qui volent...

► que j'ai **vu** tourner : pas d'accord, cette fois, pour la raison exactement inverse. Ce n'est pas le film qui tourne !

► gris **anthracite** : quand un adjectif de couleur est modifié par un autre mot, l'ensemble de la locution reste invariable. Pas de trait d'union ici, puisque ce dernier mot n'est pas lui-même un adjectif de couleur.

► s'il en **fut** : dans ce tour, *fut* est un passé simple de l'indicatif, ce qui exclut tout accent circonflexe.

► **ô** combien : cette interjection qui renforce

● **amphitryon (n. m.)** : hôte, personne qui offre à dîner.

● **anathème (n. m.)** : excommunication majeure prononcée contre un hérétique ; par extension, blâme solennel.

● **érysipèle (n. m.)** : infection aiguë de la peau due à un streptocoque, caractérisée par une plaque rouge douloureuse et de la fièvre.

● **gymkhana (n. m.)** : course d'obstacles au parcours compliqué.

● **hypothalamus (n. m.)** : région du cerveau contrôlant le système nerveux végétatif et une partie du système hormonal.

● **tenthrede (n. f.)** : insecte hyménoptère encore appelé *mouche à scie*.

combien ne doit pas être confondue avec ses homonymes *oh !* et *ho !*

► qu'ingénument j'ai **eu** à subir : le relatif *que*, mis pour *événements*, est complément d'objet direct de l'infinitif *subir*, et non du participe. Il n'influe donc pas sur l'accord de ce dernier.

► va-**t**'en : nous n'avons pas affaire, en l'espèce, au « t » euphonique mais au pronom élide. Il est par conséquent normal qu'il soit suivi d'une apostrophe, et non d'un trait d'union.

► Au **temps** pour moi : quand elle serait quelquefois contestée, la tradition veut que l'on écrive ainsi cette expression, laquelle serait issue du commandement dont on use à la caserne pour faire recommencer un mouvement.

► les **nouveaux** venus : à la notable exception de *nouveau-né*, *nouveau* varie en genre et en nombre dans les expressions dont le deuxième élément est un adjectif substantivé.

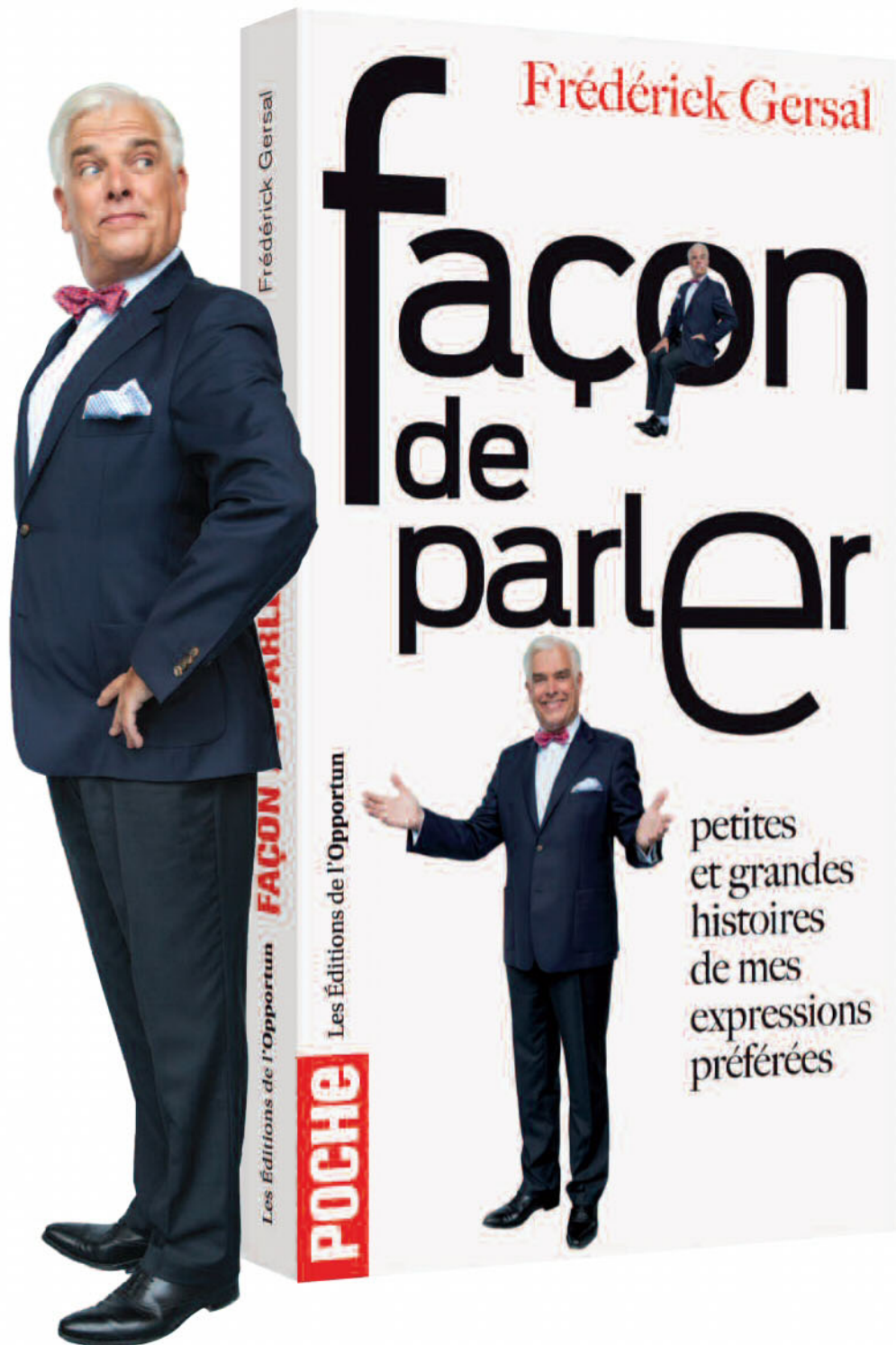
► tachetés d'ecchymoses **pourpres** : contrairement à la plupart des noms utilisés comme adjectifs de couleur, *pourpre* peut prendre la marque du pluriel.

► le plus d'accessits **possible** : *possible* est invariable quand il est placé après un nom pluriel précédé d'un superlatif et que, dans la pensée, il se rapporte à l'adverbe lui-même.

► **bons** premiers : dans cette expression, *bon* est variable en genre et en nombre, quand bien même il serait employé adverbiallement.

► **vainc** : le sens excluait qu'il pût s'agir du passé simple du verbe *venir* !

FRÉDÉRIC GERSAL ÉPATE LA GALERIE !



EN VENTE EN LIBRAIRIE
Les Éditions de l'Opportun - 7,50 € - www.editionsopportun.com

AVEC LE TEMPS

ET LE SABLIER CONTINUE DE S'ÉCOULER EN MOTS...

Si vous comptez au nombre de ceux qui s'agacent d'entendre la « décade » employée, par anglicisme, au sens de la « décennie », vous risquez fort d'être ébranlés par les lignes qui suivent... En effet, la **décennie** (du latin *decem-anni*, dix ans) n'a pas été forgée avant la fin du XIX^e siècle, quand la **décade** – qui ne provient pas, comme on a tendance à le penser, de *deca-dies*, dix jours – est un emprunt fait au XIV^e siècle au bas latin *decas*, *-adis*, dizaine, espace de dix ans, et il faut attendre le calendrier républicain de 1793 pour voir attestée sa valeur de dix jours. Malgré qu'on en ait, il nous faut donc concéder aux Anglais un usage du mot plus conforme à l'étymologie que le nôtre !

Puisque 2016 en est une, profitons-en pour nous arrêter sur l'année **bissextil**, dont on ne peut s'empêcher de se demander, au moins une fois tous les quatre ans, d'où elle peut bien tirer son affriolant *sex-* ! On en décevra sans doute plus d'un en révélant que le mot vient du bas latin *bisextilis*, qui n'a que le sens chiffré de « deux fois sixième », « parce que le jour intercalé tous les quatre ans dans le calendrier julien, placé après le 24 février », explique le Robert historique de la langue française, « était le sixième jour avant les calendes de mars et doublait ce jour ». Lesquelles **calendes**, qu'on invoque aujourd'hui encore dans l'expression « renvoyer aux calendes grecques » (à savoir à jamais, les Grecs ne connaissant pas cette division temporelle), désignaient chez les Romains le 1^{er} du mois, jour du paiement des dettes et, avec l'ajout d'un *r* resté inexpliqué, ont donné naissance au **calendrier**, hérité du registre de comptes latin.

Pour parler d'une durée de cinquante ans, on recourt au **jubilé**. Issu de l'hébreu, où le terme *yobhei* désignait la trompette en corne de bélier dont on jouait lors d'une grande fête religieuse célébrée tous les cinquante ans, le mot s'est laïcisé pour désigner le cinquantième anniversaire d'une entrée en fonction (cf. le jubilé de la reine Élisabeth II en 2002). Le **siècle**, qu'il est convenu de dire « grand » au XVII^e, et « des Lumières » au XVIII^e, provient du latin *saeculum*, resté familier à nos oreilles par des formules bibliques telles que « *in saecula saeculorum* » (pour les siècles des siècles). On n'aura garde de confondre les deux formes issues de

l'adjectif latin *saecularis*, **séculaire**, désignant ce qui a lieu tous les cent ans ou ce qui date d'un ou plusieurs siècles, et **séculier**, qualifiant ce qui relève de la vie du siècle, du domaine laïc.

En continuant de multiplier les années, on parviendra au **millénaire** issu du latin *millenarius*, période de mille ans, qu'on distinguera du **millénium**, récemment rendu célèbre par la saga de Stieg Larsson, désignant depuis le XVIII^e siècle le règne de mille ans qu'accomplirait le Messie sur terre avant le jugement dernier, d'après les conceptions millénaristes.

À l'autre bout de l'échelle, on retrouve le temps humain, **fugace**, du latin *fugax*, qui s'enfuit, et **éphémère**, calqué sur

le grec *épi-héméra*, pendant un jour – et c'est vrai que l'insecte qui a reçu le nom d'« éphémère » meurt avec la journée...

Ce **jour**, que le poète latin Horace nous invitait déjà à cueillir avant qu'il ne s'enfuie (« *carpe diem* »), provient du bas latin *diurnum* (cf. **diurne**), la forme issue du latin classique *dies* étant cependant présente, comme on l'a déjà vu, dans les jours de la semaine (lun-di, mar-di...). **Aujourd'hui** semble bien être né sous le signe de la redondance,

puisque, procédant de la locution « au jour d'hui », où *hui* transcrivait le latin *hodie*, qui signifiait déjà aujourd'hui (cf. *oggi*, *hoy*, *hoje*, en italien, espagnol et portugais), il s'est encore chargé d'un degré de précision supplémentaire avec cette formule qui sévit depuis les dernières décennies (ou décades !) du XX^e siècle : « au jour d'aujourd'hui ».

À propos des **heures**, issues du latin *hora*, les Romains gravaient sur leurs cadrans solaires l'inscription *Vulnerant omnes, ultima necat*, « toutes blessent, la dernière tue ». Un rappel qui serait pure cruauté, s'il n'était une invitation à profiter de chaque **seconde**, mot resté fidèle jusque dans sa graphie au latin médiéval *secunda minuta*, petite division seconde du temps.

Enfin, si les Latins nous ont offert *tempus*, le **temps** qui passe et le temps qu'il fait, les Grecs nous ont donné leur *chronos*, présent dans de nombreux mots scientifiques et savants (cf. **chronomètre**, **chronologie**, **synchrone**...) et, par la bouche d'Héraclite, la plus belle des définitions : « Le temps est un enfant qui joue. » ■

Sylvie Brunet

**À L'AUTRE BOUT
DE L'ÉCHELLE,
ON RETROUVE
LE TEMPS HUMAIN,
FUGACE, DU LATIN
FUGAX, QUI S'ENFUIT**



UNE FAUTE PAR JOUR

CHAQUE JOUR, À L'INITIATIVE DE PROJET VOLTAIRE, UNE PHRASE FAUTIVE EST PUBLIÉE SUR TWITTER. À VOUS D'AVOIR L'ŒIL POUR DÉNICHER LE PIÈGE, LA FAUTE À ÉVITER !

@1fauteparjour



PHRASE 1

Les média nous ont susurré à l'envi qu'il fallait absolument voter. Mais c'est là que le bât blesse : l'envie manque !

PHRASE 2

Faut-il que nous ayions l'esprit tordu : au dire d'un sondage, le travail rebute les actifs mais sied aux retraités !

PHRASE 3

Tu ne voudrais pas que l'on mystifiât les Bleus parce qu'ils se sont montrés plutôt convaincants contre la Norvège ?

PHRASE 4

L'étude qu'a publiée ce magazine a l'air sérieux : le vin est censé lutter des plus efficacement contre les caries !

PHRASE 5

Quelle effervescence a créé la nouvelle ! La principauté est tout émoustillée, pour ne pas dire sens dessus dessous...

PHRASE 6

Les élus parisiens se sont demandé qu'est-ce qu'ils feraient pour que leurs ponts si cotés ne croulent plus sous les cadenas.

PHRASE 7

Accueillir ou non les Jeux olympiques à Paris ? Dans cette conjoncture morose, quel dilemme pour Anne Hidalgo !

PHRASE 8

D'aucuns resassent que le redécoupage des régions générera moult économies, mais ce n'est rien moins que certain !

PHRASE 9

Malgré leurs divergences sur BNP Paribas, Obama et Hollande ont fait bonne chair dans un restaurant coté des Champs-Élysées.

PHRASE 10

Quatre euros d'amande pour ne pas avoir emprunté les clous, c'est peu de chose. Il n'empêche : les Stéphanois sont verts !

PHRASE 1 CORRIGÉE

Les médias nous ont susurré à l'envi qu'il fallait absolument voter. Mais c'est là que le bât blesse : l'envie manque !

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

Dès lors que le mot est francisé, le « s » est obligatoire au pluriel. Reste pourtant autorisée la graphie « les media », sans accent aigu cette fois.

► QUEL EST LE PIÈGE ?

Il ne fallait pas prendre de haut ce « bât »-là, qui, à l'origine, est celui de la bête de somme !

PHRASE 2 CORRIGÉE

Faut-il que nous ayons l'esprit tordu : au dire d'un sondage, le travail rebute les actifs mais sied aux retraités !

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

On écrit « il faut que nous ayons » et « il faut que vous ayez », sans « i » à « ayons » ni à « ayez ». Il en va de même pour « soyons » et « soyez ».

> *Je comprends que vous n'ayez pas la tête à ça.*

► QUEL EST LE PIÈGE ?

Dans la locution « au dire de », le pluriel n'est nullement obligatoire. Il est même exclu par Larousse et Robert !

PHRASE 3 CORRIGÉE

Tu ne voudrais pas que l'on mythifiât les Bleus parce qu'ils se sont montrés plutôt convaincants contre la Norvège ?

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

Il n'était pas question ici de tromper les joueurs de l'équipe de France, mais bien d'en faire des dieux vivants. Partant, seul « mythifier » (élever au rang d'un mythe) était conforme au sens.

► QUEL EST LE PIÈGE ?

C'est bien avec un « c » qu'il convenait d'écrire l'adjectif « convaincants ».

PHRASE 4 CORRIGÉE

L'étude qu'a publiée ce magazine a l'air sérieuse : le vin est censé lutter des plus efficacement contre les caries !

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

L'accord avec le sujet est obligatoire si celui-ci est un nom de chose : un objet inanimé ne peut avoir d'air !

► QUEL EST LE PIÈGE ?

Quand il serait ici précédé de « des plus », un adverbe comme « efficacement » n'en reste pas moins invariable.

PHRASE 5 CORRIGÉE

Quelle effervescence a créée la nouvelle !

La principauté est tout émoustillée, pour ne pas dire sens dessus dessous...

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

Le féminin du participe passé des verbes en « -érer » (créer, agréer, suppléer, etc.) s'écrit avec trois « e » successifs et deux accents :

> *La maquette est créée.*

Le masculin du participe passé s'écrit, lui, avec deux « e » successifs, qui portent tous deux l'accent :

> *Le jeu est créé.*

► QUEL EST LE PIÈGE ?

L'adverbe « tout » était bien invariable, ici, puisque le suivait un adjectif commençant par une voyelle.

PHRASE 6 CORRIGÉE

Les élus parisiens se sont demandé ce qu'ils feraient pour que leurs ponts si cotés ne croulent plus sous les cadenas.

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

Parce que nous avons ici affaire à une interrogation indirecte, « est-ce que » ne pouvait plus être de saison.

► QUEL EST LE PIÈGE ?

Le participe passé « demandé » ne devait pas s'accorder avec le pronom « se », celui-ci n'étant pas COD mais complément d'objet second.



PHRASE 7 CORRIGÉE

Accueillir ou non les Jeux olympiques à Paris ? Dans cette conjoncture morose, quel dilemme pour Anne Hidalgo !

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

On ne sort jamais indemne d'un dilemme : puisse cette phrase vous rappeler que ce dernier s'écrit toujours avec deux « m » !

► QUEL EST LE PIÈGE ?

Il est possible, et même probable, que le lecteur ait déjà rencontré la graphie « jeux Olympiques ». En fait, les deux versions sont recevables, et l'unanimité ne se fait pas dans les dictionnaires...

PHRASE 8 CORRIGÉE

D'aucuns ressassent que le redécoupage des régions générera moult économies, mais ce n'est rien moins que certain !

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

Quand, pour exprimer la réitération, le préfixe re- se soude à un verbe commençant par un « s », ce dernier est doublé, à quelques exceptions près (resaler, resalir, resituer, resonner...).

À noter que le verbe « ressasser » est un palindrome : il se lit aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite.



PHRASE 9 CORRIGÉE

Malgré leurs divergences sur BNP Paribas, Obama et Hollande ont fait bonne chère dans un restaurant coté des Champs-Élysées.

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

L'expression signifiant « se régaler » ne s'écrit pas « faire bonne chair » mais « faire bonne chère », où « chère » est la nourriture.

► QUEL EST LE PIÈGE ?

Si le participe présent du verbe « diverger » s'écrit bien « divergeant », l'adjectif et le nom correspondants s'écrivent sans « a ».

PHRASE 10 CORRIGÉE

Quatre euros d'amende pour ne pas avoir emprunté les clous, c'est peu de chose. Il n'empêche : les Stéphanois sont verts !

► LA FAUTE À NE PAS FAIRE

On fera amende honorable si, en dépit du contexte, on a omis de remplacer ici le « a » par un « e » !

► QUEL EST LE PIÈGE ?

L'adjectif numéral « quatre » ne prend jamais de « s ».

QUA-
TRE

100 QUESTIONS SUR LA LANGUE FRANÇAISE

Bénédicte Gaillard

1. En étymologie, qu'appelle-t-on un *emprunt* ?

2. La phrase « Des ennuis, on en n'a jamais eu autant » comporte une faute. Laquelle ?

3. Quel autre proverbe évoquant le père et le fils dit le contraire de « Tel père, tel fils » ?

4. Quelle expression non familière est équivalente à *avoir les foies* ?

5. *Escapette* et *camp* sont de la même famille étymologique.
a. vrai b. faux

6. Barrez le mot qui ne convient pas :
un récit *empreint/emprunt* d'humour.

7. Comment écrit-on le premier mot du proverbe
« ... beau mentir qui vient de loin » ?
a. A b. À

8. Parmi ces adjectifs, lequel est synonyme de *déliquescent* ?
a. décadent b. malingre c. délicat d. descendant

9. Un nom d'oiseau se rapproche étymologiquement du prénom *Pierre*. Quel est ce nom ?

10. Tous les adverbes qui se terminent par le son [amā] (ils riment avec *maman*) s'écrivent avec deux *m*.
a. vrai b. faux

11. À qui doit-on l'expression « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » ?
a. Corneille b. Hugo c. Racine

12. Quel est le verbe antonyme de l'expression *faire long feu* ?

13. Dans son sens étymologique, *tomber* signifie « faire une chute dans une tombe ».
a. vrai b. faux

14. Monsieur Dupont s'est fait couper les cheveux hier. Erreur, c'était sa femme. Que faut-il écrire ?

15. De quelle locution latine vient le proverbe
« La loi est dure, mais c'est la loi » ?

16. L'expression *faire pièce à quelque chose* est synonyme de *faire allusion à quelque chose*.

a. vrai b. faux

17. Parmi ces noms, lequel vient d'un patronyme ?
a. barème b. cédème c. système

18. Quelle est la phrase correctement écrite ?
a. Il a appris l'Italien à Rome.
b. Il a appris l'italien à Rome.

19. Comment écrit-on le dernier mot du proverbe :
« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te » ?

20. Par quel synonyme pourrait-on remplacer *demeure* dans l'expression *il n'y a pas péril en la demeure* ?

21. À quelle langue a été emprunté notre nom féminin *calèche* ?

22. S'il y a plus d'un bonhomme de neige, qu'écrira-t-on ? des

23. Quel est le sens du proverbe « Le chien aboie, la caravane passe » ?

24. Parmi ces adjectifs, lequel ne contient pas le préfixe négatif *dé-* ?
a. débonnaire b. décalé c. délivré

25. D'un point de vue étymologique, qu'ont en commun les noms *loisir*, *manoir* et *plaisir* ?

26. Quel est le titre correctement écrit ?
a. Y-a-t'il un pilote dans l'avion ?
b. Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?
c. Y a-t-il un pilote dans l'avion ?
d. Y a-t'il un pilote dans l'avion ?

27. Quel proverbe évoquant le monde des fleurs est l'équivalent de « Toute médaille a son revers » ?

28. *Bambou* et *assommoir* sont synonymes dans une expression. Quelle est cette expression ?

29. Le nom *hasard* vient de l'arabe *az-ard*. Que signifie ce nom dans cette langue ?
a. le bol b. la chance
c. le dé d. la réussite

30. La phrase « Seul les notes au-dessus de la moyenne comptent » comporte une faute. Laquelle ?

31. Quelle figure de style retrouve-t-on dans le proverbe « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger » ?
a. une anacoluthie b. un chiasme c. un euphémisme

32. Par quels synonymes de *faire* pourrait-on remplacer le verbe dans chacune de ces expressions ?

a. faire ses études :
b. faire sa loi :
c. faire un gâteau :

33. Le radical *éco-* que l'on retrouve dans *écologie*, *économie*, etc. vient du grec ancien *oikos*. Que signifiait ce nom ?

34. Un ou plusieurs *h* ? et où ? Complétez le mot suivant :
un r.....od.....d.....endron.

35. Quel adage latin emploie-t-on pour dire que l'on dit plus facilement une vérité lorsqu'on a bu ?

36. Dans quelle expression *flèche* et *feu* sont-ils synonymes ?

37. Parmi ces noms, lequel n'est pas un emprunt à l'italien ?
a. balustrade b. cascade c. cavalcade d. parade

38. Parmi ces noms, quels sont ceux dont on est sûr qu'ils sont au pluriel ?

a. champs b. puits
c. remords d. sports

39. Le proverbe « L'appétit vient en mangeant » présente une construction ancienne qui, aujourd'hui, est considérée comme fautive. De quoi s'agit-il ?

40. Je suis à la fois synonyme de *espion* et antonyme de *voyant*. Qui suis-je ?

41. Si l'on s'en tient à son étymologie, qu'est-ce qu'un *hippopotame* ?

42. D'un point de vue orthographique, qu'ont en commun les adjectifs *marron* et *orange* ?

43. Le proverbe « À chacun son métier, les vaches seront bien gardées » est tiré d'une morale d'une fable de Jean de La Fontaine.
a. vrai b. faux

44. Trouvez l'adjectif de couleur synonyme de ces adjectifs et chassez l'intrus.

a. éburné b. lilial c. opalin d. réséda

45. À l'origine, le pronom *on* est le même mot qu'un nom commun masculin employé aujourd'hui encore. Quel est ce nom ?

46. Parmi ces noms, lequel est féminin ?

a. colchique b. effluve c. épithète d. hémisphère

47. Quel proverbe évoquant le petit gibier nous enseigne que lorsqu'on n'a pas ce que l'on désire, il faut se contenter de ce que l'on a ?

48. Quelle expression se rapprochant le plus de *conduire le pied au plancher* est son antonyme ?

49. D'après son étymologie, le tentacule de la pieuvre est un organe qui lui sert à :

a. marcher b. palper
c. piquer d. s'attacher

50. Recopiez la phrase en écrivant les nombres en toutes lettres :
« Je suis à la page 200 de ce livre de 300 pages. »

51. Dans quelles circonstances emploie-t-on l'adage :
« L'âne frotte l'âne » ?

52. Dans l'expression *avoir maille à partir avec quelqu'un*, par quel synonyme pourrait-on remplacer le verbe *partir* ?

53. Quel nom a-t-on créé à partir du nom des deux premières lettres de l'alphabet grec ?

54. Accord ou pas d'accord ? À vous de compléter.

« Vous ne regretterez pas les quelques euros que vous aura coûté..... ce magazine. »

55. D'après sa construction, quel est le sens du proverbe

« Tout est bien qui finit bien » ?

a. Tout ce qui est bien finit bien.
b. Tout ce qui finit bien est bien.

56. Je suis à la fois synonyme de *détergent* et de *réprimande*. Qui suis-je ?

57. *Métier* et *ministère* appartiennent à la même famille étymologique.

a. vrai b. faux

58. Il existe deux verbes *teinter*, l'un qui est synonyme de *colorer*, l'autre qui est synonyme de *résonner*.

a. vrai b. faux

59. Quel proverbe jouant sur l'homonymie rappelle que la patience est plus efficace que le savoir ?

60. Cherchez leur antonyme et vous trouverez l'intrus.

a. avouable b. capable
c. fiable d. solvable

61. La guillotine doit son nom à Joseph Ignace Guillotin qui était :

a. bourreau b. juge c. médecin

62. Quelle est la phrase correctement écrite ?

a. Prend-elle le train ou l'avion ?
b. Prend-t-elle le train ou l'avion ?

63. De quel proverbe a-t-on tiré le proverbe humoristique :
« Au royaume des cyclopes, les borgnes sont aveugles » ?

64. Oreille et journal ont un synonyme commun. Lequel ?

65. Parmi ces noms, lequel ne vient pas d'un nom de marque déposée ?
a. aspirine b. brumisateur c. pastis d. rustine

66. Consonne muette finale ou pas ? À vous de compléter si besoin est.
– un artichau..... – un cauchemar.....
– malgré..... – un poid.....

67. Comment s'appelle la science qui étudie les proverbes ?

68. Parmi ces expressions, laquelle n'est pas synonyme des deux autres ?

- a. dévisser son billard
- b. déchirer son tablier
- c. prendre un billet de parterre

69. Si le suffixe *-on* est un diminutif en français (*ânon, caneton, carafon...*), quel sens a-t-il dans des mots qui nous viennent de l'italien tels que *filon, ballon, salon...* ?

70. Mettez la phrase suivante au passé composé :
« Voici la méthode qu'ils choisissent d'appliquer. »

71. Coluche a déformé le proverbe : « L'argent ne fait pas le bonheur. » Qu'a-t-il dit ?

- a. L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue.
- b. L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres.

72. Quel radical tiré du grec utilise-t-on comme synonyme de *droit* ?

73. Le nom *hamster* est un emprunt à :
a. l'allemand b. l'anglais c. le néerlandais

74. Dans quels cas écrit-on *-ueil-* au lieu de *-euil-* ?

75. Quel est le sens de *vilain* dans l'expression
« Jeu de mains, jeu de vilains » ?

76. Par quel synonyme littéraire pourrait-on remplacer *modèle* dans l'expression *un modèle de vertu* ?

77. À l'origine, le *passeport* est le document qui autorise à entrer dans un pays en bateau.
a. vrai b. faux

78. Complétez chacune des expressions suivantes avec *chair, chaire* ou *chère*.

- a. faire bonne
- b. la d'une église
- c. de la à saucisse

79. Selon le proverbe, quel jour pleurera celui qui rit le vendredi ?

80. De quel verbe du registre courant l'expression argotique *décoller la cafetière* est-elle synonyme ?

81. *Cordonnier* vient d'un nom propre de lieu. Quel est ce nom propre ?

82. Expliquez l'accord du participe passé de la phrase :
« Les objectifs qu'elle s'est fixés ne sont pas raisonnables. »

83. Le proverbe « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux » est tiré de l'Évangile.

- a. vrai b. faux

84. Quel nom de mets est synonyme de *brouillard* ?

85. Cherchez la langue d'origine de ces noms et vous trouverez l'intrus.
a. couffin b. échec c. goujat d. gourbi

86. Dans quel cas écrit-on *un fonds* (nom singulier avec *s* final) ?

87. Selon le proverbe, qui est la mère de toute sûreté ?

- a. la discrétion b. la prudence c. la réflexion

88. Trouvez le synonyme commun à ces noms et chassez l'intrus.

- a. algarade b. baroud c. black-out d. rixe

89. *Marmite*, qui désigne aujourd'hui un récipient servant à la cuisson des aliments et muni d'un couvercle, signifiait en ancien français « hypocrite ». Comment peut-on expliquer l'évolution du sens ?

90. Quelle est la phrase correctement écrite ?

- a. Je ne sais pas qu'elle est sa décision.
- b. Je ne sais pas quelle est sa décision.

91. À quelle occasion emploie-t-on le proverbe « Pierre qui roule n'amasse pas mousse » ?

92. Quel radical tiré du latin utilise-t-on comme synonyme de *nuit* ?

93. Quel est le sens de l'adjectif grec ancien *gymnos* dont est issu le nom *gymnastique* ?

94. Barrez le nom qui ne convient pas :
poser une brique *de champ/chant*.

95. Laquelle de ces deux phrases correspond à un proverbe ?

- a. À malheur, malheur et demi.
- b. À malin, malin et demi.

96. *Paire* et *malle* sont synonymes dans une expression. Laquelle ?

97. Parmi ces mots, lequel ne vient pas d'un nom propre de lieu ?

- a. bauxite b. parvis c. tarentule

98. En français, il existe un seul nom qui, lorsqu'on le met au pluriel, change à l'oral, mais pas à l'écrit. Quel est ce mot ?

99. À quelle activité le proverbe « Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée » fait-il allusion ?

- a. celle du boxeur b. celle du bûcheron c. celle du cuisinier

100. *Miction* a pour synonyme *mélange*.

- a. vrai b. faux

SOLUTIONS/100 QUESTIONS SUR LA LANGUE FRANÇAISE

1. Un *emprunt* est un mot qui est issu d'une langue étrangère et qui a été plus ou moins adapté à la langue dans laquelle il s'est implanté (par exemple, *violon* est un emprunt à l'italien *violone* ; *moustique* à l'espagnol *mosquito*).

2. Attention à la place de la négation : il faut écrire *Des ennuis*, on **n'en** a jamais eu autant (on dirait bien *il n'en a jamais eu autant*). Lorsque le complément d'objet direct est *en*, on peut accorder ou non le participe passé qui le suit ; laisser *eu* au masculin singulier n'est donc pas une faute.

3. Le proverbe « À père avare, fils prodigue » signifie que les enfants ont des comportements différents de leurs parents (souvent par opposition), alors que « Tel père, tel fils » signifie que les enfants ont les mêmes comportements que leurs parents.

4. Dans le registre courant, on dit tout simplement *avoir peur*.

5. a. *Escampette*, que l'on ne trouve plus aujourd'hui que dans l'expression *prendre la poudre d'escampette* signifiant « s'enfuir », est un dérivé de l'ancien verbe *escamper*, lui-même emprunté à l'italien *scampare* formé à partir du latin *campus* qui nous a donné *camp*, mais aussi *champ*.

6. Il faut barrer *emprunt* : un récit **empreint** d'humour est un récit qui porte **l'empreinte** d'humour ; l'adjectif vient du verbe *empreindre*.

7. a. Il s'agit du verbe *avoir* ; le proverbe signifie : « celui qui vient de loin a toutes les facilités de raconter ce qu'il veut puisqu'on ne peut pas vérifier ses dires ».

8. a. Au sens propre, *déliquescent* signifie « qui a la possibilité de se liquéfier ». Dans son sens figuré, il signifie « qui périclite peu à peu ».

9. *Perroquet* vient de *Perrot*, diminutif du prénom *Pierre*. De même pour *perruche* qui a été emprunté à l'espagnol *perico*, diminutif du prénom *Pero*.

10. a. Cette règle est vraie : il n'y a aucune exception.

11. a. Il s'agit d'une réplique du Comte s'adressant à Don Rodrigue, extraite du *Cid* de Pierre Corneille (acte II, scène 2).

12. *Faire long feu* signifie « échouer ». L'expression a donc pour antonyme *réussir*.

13. b. Malgré les apparences, *tomber* et *tombe* n'ont pas la même étymologie : *tomber* est formé à partir d'un radical onomatopéique *tumb-* qui évoque le bruit d'une chute, alors que *tombe* vient du latin *tumba* de même sens.

14. Madame Dupont s'est fait couper les che-

veux. Le participe passé du verbe *faire* reste toujours invariable lorsqu'il est suivi d'un infinitif.

15. Le proverbe était déjà employé du temps des Romains : « Dura lex, sed lex. »

16. b. *Faire pièce à quelque chose*, c'est s'y opposer, le contredire.

17. a. François Barrême (1638-1703) était un mathématicien qui a donné un nouvel essor à la comptabilité. L'un de ses ouvrages, connu sous le titre de *Barême universel*, est à l'origine du nom commun que l'on emploie aujourd'hui.

18. b. Les noms de langue s'écrivent toujours avec une minuscule (sauf, bien sûr, s'ils sont placés en début de phrase).

19. Il faut employer le verbe *faire* à l'imparfait du subjonctif, donc *fît* (avec l'accent circonflexe).

20. *Demeure* est à prendre ici dans son sens ancien « attente ». *Il n'y a pas péril en la demeure* signifie donc qu'il n'y a pas de danger à attendre, autrement dit, que rien ne presse.

21. Au *xvi^e* siècle, le français a emprunté *calèche* à l'allemand (*Kalesche*), qui a lui-même emprunté le tchèque *kolasa* (ou au polonais *kolaska*).

22. *Des bonshommes de neige* : *bonhomme*, bien que nom composé écrit en un seul mot, prend la marque du pluriel à chacun de ses composants *bons/hommes*. La langue soignée fait entendre ce pluriel en le prononçant comme s'il était écrit en deux mots et en faisant la liaison : « des bonzommes ».

23. Ce proverbe s'emploie à propos de quelqu'un qui continue à agir sans tenir compte des critiques qui lui sont faites.

24. a. L'adjectif *débonnaire* vient de l'ancienne expression *de bon air*, où *air* signifiait « souche, origine ».

25. Ces trois mots qui sont aujourd'hui des noms communs étaient autrefois des verbes : *manoir* signifiait « demeurer », *loisir*, « être permis » ; *plaisir* est l'ancien infinitif de *plaire*.

26. c. On ne met jamais de trait d'union entre le verbe et le pronom qui le précède (donc *Y a*) ; le *t* qui permet de faire la liaison entre le verbe et son sujet inversé *il* ou *elle* s'écrit toujours entre deux traits d'union (donc *a-t-il*) : *Y a-t-il un pilote dans l'avion* ?

27. « Toute médaille a son revers » signifie que ce qui paraît positif comporte toujours un aspect négatif. C'est également ce que signifie le proverbe « Il n'y a pas de rose sans épine ».

28. *C'est le coup de bambou* ou *c'est le coup d'assommoir* sont deux expressions synonymes qui signifient « c'est très cher ».

29. c. *Hasard* a été emprunté au Moyen Âge à l'arabe par l'intermédiaire de l'espagnol pour désigner un jeu de dés.

30. L'adjectif *seul* doit s'accorder avec *notes*. On écrira donc *Seules les notes au-dessus de la moyenne comptent*.

31. b. Le chiasme est une figure de style consistant à opposer deux propositions dans lesquelles l'ordre des mots est inversé : « Il faut manger (A) pour vivre (B) et non vivre (B) pour manger (A) ».

32. a. poursuivre – **b.** imposer – **c.** préparer

33. *Oikos* signifie « maison, habitat » en grec ancien. L'écologie est donc « l'étude de l'habitat ».

34. *Rhodendron* s'écrit avec un seul *h* : il est formé des éléments *rhod(o)-* qui signifie « rose » et *dendr-* qui signifie « arbre ».

35. « In vino veritas », que l'on peut traduire par « La vérité est dans le vin. »

36. *Faire flèche de tout bois* et *faire feu de tout bois* signifient « utiliser tout ce dont on dispose, tous les moyens possibles pour parvenir à ses fins ».

37. d. De nombreux noms en *-ade* ont été empruntés à l'italien, mais pas tous : *parade* est un dérivé du verbe *parer*.

38. a. et **d.** On écrit au singulier *un champ*, *un sport*, sans *s*.

39. Aujourd'hui, le gérondif (*en mangeant*) doit en toute rigueur se rapporter au sujet de la phrase. Dans cet adage, il est évident que ce n'est pas l'appétit qui est en train de manger.

40. Dans le registre familier, le nom *taupe* désigne un espion ou une personne qui voit mal.

41. *Hippopotame* vient du grec *hippopotamos* formé de *hippos*, « cheval » et de *potamos*, « fleuve ». L'hippopotame est donc au sens littéral le « cheval du fleuve ».

42. Les adjectifs *orange* et *marron*, comme la plupart des noms employés comme adjectifs de couleur, sont invariables : *des écharpes orange*, *des écharpes marron* (on ne dirait d'ailleurs pas *des écharpes marronnes*).

43. b. Ce proverbe est tiré de la fable *Le Vacher et le Garde-chasse* de l'académicien Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794).

44. d. Ces adjectifs évoquent tous la blancheur, sauf *réséda* qui évoque le jaune-vert.

45. *On* et *homme* viennent tous les deux du latin *homo*. En ancien français, *on* représentait le cas sujet et *ome* le cas régime (forme du mot employée comme complément). C'est pour cette raison qu'il est possible de faire précéder le pronom de l'article *l'* (*si l'on veut...*).

46. *Épithète* est un nom féminin : attention donc aux accords.

47. Le proverbe « Faute de grives, il faut

manger des merles » laisse entendre que la chair des grives est beaucoup plus fine que celle des merles, ce qu'aujourd'hui on a rarement l'occasion de vérifier.

48. b. Conduire le pied au plancher, c'est conduire très vite, dangereusement. On dira de quelqu'un qui conduit lentement, prudemment, qu'il conduit avec un œuf sous le pied.

49. b. Le nom *tentacule* vient du latin *tentare* qui signifie « palper, tâter ».

50. Je suis à la page **deux cent** de ce livre de **trois cents** pages. Tout comme *vingt*, *cent* se met au pluriel s'il est « multiplié » et si aucun autre nombre ne le suit (*trois cents pages*). Mais il reste toujours invariable s'il est utilisé comme adjectif ordinal : *page deux cent* = la deux centième page.

51. Cet adage, qui est une traduction du latin « *Asinus asinum fricat* », s'emploie à propos de personnes qui ne cessent de se congratuler sans raison sérieuse.

52. Dans cette expression, *partir* est pris dans le sens qu'il avait autrefois, à savoir « partager ». La maille étant la plus petite pièce de monnaie, *avoir maille à partir* signifie « devoir partager ce qui n'est pas partageable », d'où la source de conflit.

53. Les deux premières lettres de l'alphabet grec sont *alpha* et *bêta*. De là vient le nom *alphabet*.

54. *Vous ne regretterez pas les quelques euros que vous aura coûté ce magazine*. Le participe passé ne s'accorde pas, car *quelques euros* n'est pas un complément d'objet direct, mais un complément circonstanciel (il répond à la question *combien* ?).

55. b. La proposition relative « qui finit bien » se rattache au pronom *tout* mais ne peut le suivre directement (on a le même cas de figure avec « Tel est pris qui croyait prendre »). Aujourd'hui, on utilise plutôt ce proverbe pour parler du déroulement heureux d'une situation au déroulement incertain.

56. *Savon* au sens de « réprimande » appartient au registre familier.

57. *Métier* vient du latin vulgaire *misterium*, lui-même issu du croisement entre le latin classique *ministerium* et *mysterium*. *Ministerium* a été emprunté au ^{xv}^e siècle pour donner *ministère*.

58. b. Le verbe synonyme de *résonner* s'écrit *tinter*.

59. Patience passe science.

60. c. *Fiable* est le seul qui n'a pas d'antonyme formé avec le préfixe *in-*.

61. c. Joseph Ignace Guillotin (1738-1814) était médecin. Il demanda que la décapitation soit le seul mode d'exécution de la peine capitale afin que les condamnés souffrent le moins possible.

62. a. Un *d* en finale permet de faire la liaison en [t]. Inutile donc de mettre un *t* entre le verbe et le pronom.

63. « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » : les médiocres peuvent facilement briller parmi les sots.

64. *Feuille* est un synonyme familier de *journal*, et de *oreille* dans l'expression *être dur de la feuille*.

65. c. *Pastis* n'est pas le nom d'une marque déposée (contrairement à *Ricard*) et désigne une boisson alcoolisée à l'anis. Le nom vient du latin populaire *pasticium*, par l'intermédiaire de l'occitan (*pastis* signifiait « pâte »).

66. *un artichaut* – *un cauchemar* – *malgré* – *un poids*

67. L'étude des proverbes est la parémiologie : *paroimia*, en grec, signifie « proverbe ».

68. c. *Prendre un billet de parterre* est une expression familière synonyme de *tomber* (jeu de mots avec *par terre*), alors que *dévisser son billard* et *déchirer son tablier* sont synonymes de *mourir*.

69. Le suffixe italien *-one*, que l'on retrouve sous la forme *-on* en français, est un augmentatif (le filon est un gros fil, le ballon une grosse balle, le salon une grande salle...).

70. *Voici la méthode qu'ils ont choisi d'appliquer*. Le participe passé *choisi* ne s'accorde pas, car le complément d'objet direct *la méthode* n'est pas complément de *choisir*, mais de *appliquer*.

71. b. À son proverbe « L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres », Coluche ajoutait « C'est la moindre des choses » (*Pensées et Anecdotes*, Le Cherche Midi éditeur, 1995).

72. *Ortho-*, du grec *orthos* qui signifie « droit, juste », sert à former des mots tels que *orthographe*, *orthogonal*, *orthophonie*...

73. a. C'est Buffon qui, dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, a répandu cet emprunt à l'allemand.

74. On écrit *-ueil-* au lieu de *-euil-* (en inversant le *e* et le *u*) lorsque ce groupe de lettres suit un *c* ou un *g* qui doivent se prononcer respectivement [k] (comme dans *que*) et [g] (comme dans *gui*) : *accueil*, *orgueil*... Sans cette inversion, *c* et *g* se prononceraient [s] (comme dans *se*) et [ʒ] (comme dans *je*).

75. Un vilain, au Moyen Âge, était un paysan, une personne de basse condition. Les combats entre vilains se faisaient à mains nues, contrairement aux combats entre personnes de plus haute condition, qui se faisaient à l'épée.

76. On dit *un paragon de vertu*.

77. b. *Port* est ici le mot provençal qui désigne le col de montagne et que l'on retrouve dans le nom de la ville Saint-Jean-Pied-de-Port, qui se trouve au pied des Pyrénées et non au bord de la mer.

78. a. faire bonne chère – **b.** la chaire d'une église – **c.** de la chair à saucisse. Trois homonymes à ne pas confondre, sachant qu'il y a aussi l'adjectif *cher*.

79. « Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera » nous rappelle que le bonheur n'est jamais acquis et qu'une situation heureuse peut rapidement céder la place à une situation malheureuse.

80. *Décoller la cafetière* est l'expression argotique utilisée pour dire *guillotiner*, *décapiter*. *Cafetière* en argot signifie « tête ».

81. *Cordonnier* est un dérivé de l'ancien français *corduan*, formé sur Cordoue pour désigner le cuir.

82. Bien que conjugué avec *être*, le participe passé *fixé* ne s'accorde pas avec le sujet, car *se fixer* est un verbe pronominal ; il s'accorde avec le complément d'objet direct qui le précède : ici, le pronom *qu'* mis pour *les objectifs*. L'accord se fait donc au masculin pluriel.

83. b. Ce proverbe est tiré du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. Il s'agit d'un conseil que donne le renard au petit prince lorsqu'il le quitte.

84. Dans la langue familière, on désigne le brouillard par *purée de pois chiche*.

85. c. *Couffin*, *échec* et *gourbi* ont une origine arabe alors que *goujat* vient de l'hébreu *goya*, « servante non juive », par l'intermédiaire de l'ancien provençal *gojat* qui signifiait « garçon ».

86. *Fonds* (avec *s* au singulier) est synonyme de *bien*, *propriété*, *stock*, *liquidité*... ou s'emploie au figuré pour parler des ressources d'une personne. On écrira donc *un fonds de commerce*, *il a un très bon fonds*...

87. b. « Prudence est mère de sûreté » : pour éviter tout danger, il faut rester prudent. On dit aussi « Méfiance est mère de sûreté ».

88. c. *Black-out* est synonyme de *secret*, *silence*, alors que les trois autres sont synonymes de *combat*, *bagarre*.

89. La marmite, récipient fermé par un couvercle, cache son contenu, tout comme un hypocrite.

90. b. Le sujet de *est* est *sa décision*. Au masculin, on aurait bien *je ne sais pas quel est son verdict*.

91. Ce proverbe s'emploie à propos de quelqu'un qui change sans cesse de situation, de métier et ne peut donc s'enrichir.

92. Le radical *noct-*, qui vient du latin *nox*, *noctis* signifiant « nuit », se trouve dans des mots tels que *noctambule*, *nocturne*.

93. L'adjectif *gymnos* signifiait « nu » ou « légèrement vêtu » : les premiers gymnastes étaient des lutteurs qui combattaient corps nu.

94. Il faut barrer *champ*. Le chant d'un objet (sans rapport avec le chant « mélodie ») est sa partie la plus étroite.

95. b. « À malin, malin et demi » signifie que lorsque l'on se croit malin, il faut se rappeler qu'il y a toujours plus malin que soi. On dit également « À trompeur, trompeur et demi ».

96. Les deux expressions familières *se faire la malle* et *se faire la paire* signifient « s'enfuir ».

97. b. *Parvis* vient du latin *paradisus* (qui a aussi donné *paradis*) qui signifiait « parc, enclos ».

98. On écrit *os* aussi bien au singulier qu'au pluriel, alors qu'à l'oral, on dit *un os* en faisant entendre le *s* et *des os*, sans prononcer le *s*.

99. b. Ce proverbe fait allusion au bûcheron qui, après avoir perdu la partie tranchante de sa hache, jeta également le manche et renonça à sa tâche. Le proverbe rappelle qu'il ne faut jamais se décourager.

100. b. C'est *mixtion* qui a pour synonyme *mélange*. *Miction* signifie « action d'uriner ».

POUR UN BREXIT LINGUISTIQUE ?



ERIC POLLET

Bruno Dewaele,
champion du monde
d'orthographe.

Chaque fois que le calendrier nous oblige – une semaine par an, il n'y a rien de trop ! – à nous précipiter au chevet de la langue française reviennent sur la descente de lit textos et

anglicismes. Boucs émissaires commodes pour nos médias, qui n'aiment rien tant qu'à disposer de victimes expiatoires que l'on puisse désigner à la vindicte publique par le biais de quelques exergues vengeurs.

Ce n'est pas, entendons-nous bien, que l'on s'accommode de la propension de nos contemporains à puiser généreusement dans le cabas d'Albion. Il va de soi que nous préférierions entendre Zidane parler de la Ligue des champions plutôt que de l'imprononçable *Champions League*. Faut-il vraiment lui rappeler que la Coupe d'Europe des clubs fut, à l'origine, une idée française ? Comme nous énerve au plus haut point la floraison des *learning centers*. Que nos bonnes vieilles « bibliothèques universitaires » ne fassent plus l'affaire, on peut à la rigueur le comprendre ; mais que la langue de Molière se montre incapable de baptiser ces bidules à la mode, on demande à voir !

Particulièrement agaçant aussi se révèle le noyautage, de plus en plus insidieux et sournois, de notre langue par celle de nos voisins. Il n'est plus rare qu'un club comme le PSG songe à « signer un joueur » au lieu de l'engager, puisque *to sign a player* se dit très correctement outre-Manche. Moins rare encore que, dans les copies de nos élèves, « dû à », sur le modèle de *due to*, se substitue à nos locutions prépositives « à cause de », « en raison de ». On a même vu un adjectif aussi péjoratif que « versatile » (ne le réservait-on pas, naguère, aux girouettes qui changeaient

d'avis comme de chemise ou aux hommes politiques prompts à retourner leur veste ?) s'acheter une conduite pour devenir, selon la mode anglaise, un synonyme de « polyvalent » : un « joueur versatile » peut évoluer indifféremment à l'avant ou à l'arrière, un « sac versatile » être des réceptions huppées comme des sorties décontractées !

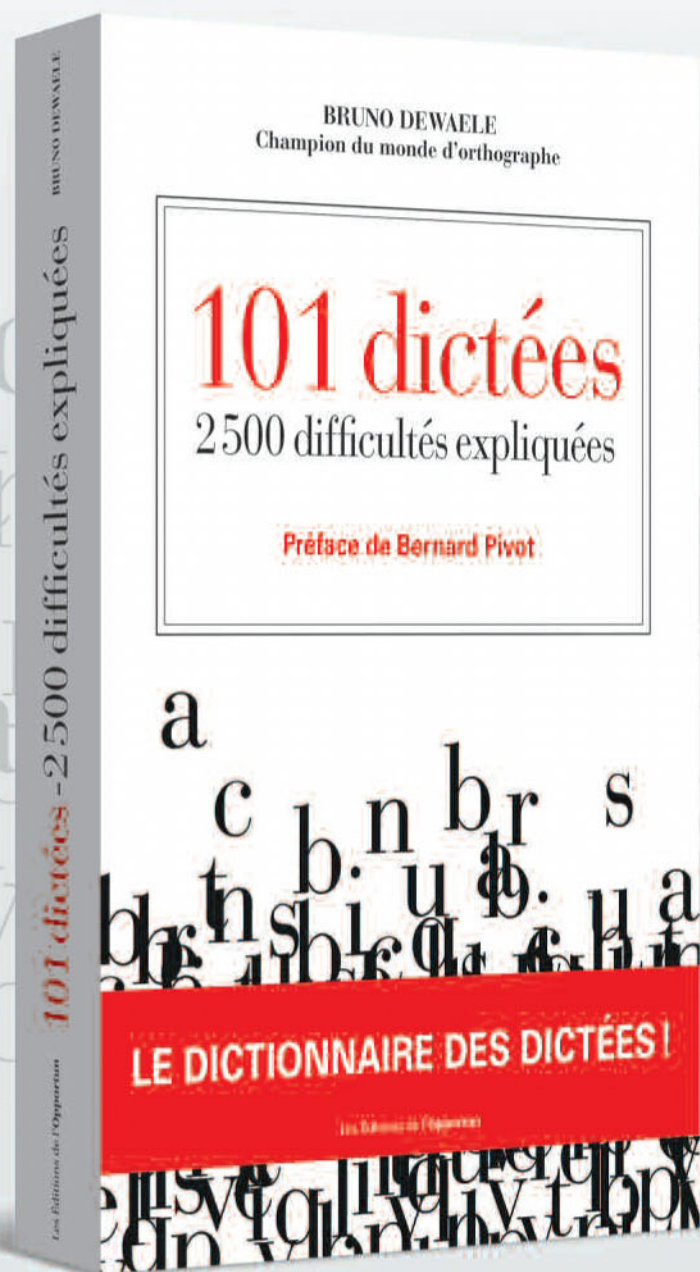
Loin de nous l'idée de minimiser ce danger-là, lequel nous paraît peser plus lourd, soit dit en passant, que l'emprunt occasionnel d'un *week-end* ou d'un *mail*, certains équivalents officiels nous laissant, *courriel* en tête, sur notre faim. Le français a toujours emprunté au cours de sa longue histoire, et l'anglais ne s'en est pas davantage privé, comme le confirme Jean Maillet dans son récent *Messieurs les Anglais, pillez les premiers !*

Ce que nous voulions dire, c'est que nous semblent autrement menaçants pour l'avenir de notre langue la maîtrise de plus en plus approximative des mécanismes élémentaires de nos syntaxe et conjugaison ; l'utilisation pour le moins maladroite de notre vocabulaire ; voire la tendance à mettre purement et simplement le français au rancart, lorsqu'on organise sur le territoire national, et avec la bénédiction des autorités, des colloques « en anglais exclusivement », alors que la quasi-totalité des intervenants sont francophones ! Vous avez dit snobisme ?

De même, les textos et leur façon si particulière de récrire notre lexique se révéleraient moins nocifs si, en face d'eux, on se montrait capable d'enseigner efficacement un français plus académique. Mais il coûtera toujours moins cher de pester contre l'utilisation de quelques formes isolées que d'inventer une nouvelle pédagogie, et surtout de se donner les moyens de la mettre en œuvre... ■

Bruno Dewaele

Le dictionnaire des dictées !



«Elles sont épatantes,
les 101 dictées que Bruno
Dewaele a concoctées,
manigancées, mijotées,
fignées, caressées
depuis trente ans.»

Bernard Pivot

696 pages - 19 €

LE PLUS BEL HOMMAGE DE SHAKESPEARE À MOLIÈRE !



480 pages - 17,50 €